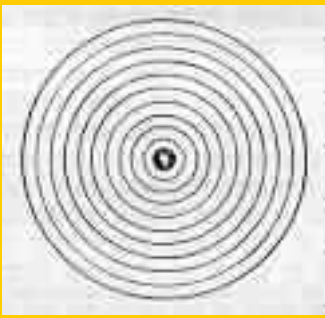




KABBALE

Nous sommes le 25-08-2002 et il est 22:08

[Introduction](#)

[Bibliographie](#)

[Bibliothèque](#)

[Ressources](#)

[Lexique](#)

[Liens](#)



[journal](#)

[Listes de Diffusion](#)

[Plan du Site](#)

[Les Lecteurs](#)



(Ce site est optimisé pour une navigation en 1024*768, il a été testé avec plusieurs navigateurs, voir la section Ressources dans le menu de gauche).

"La progression, comme son nom l'indique, devra être graduelle et tout développement dans les états supérieurs de la conscience, devront être parfaitement assimilés, avant tout étape suivante" E.Outin, Commentaires

Avertissement !

Initiatiques Sur La Kabbale.

YHWH Elohenu YHWH



[Annuaire ISIS](#)



[Votez pour ce site au Weborama](#)

KABBALE

Nous sommes le 25-08-2002 et il est 22:08



(Ce site est optimisé pour une navigation en 1024*768, il a été testé avec plusieurs navigateurs, voir la section Ressources dans le menu de gauche).

"La progression, comme son nom l'indique, devra être graduelle et tout développement dans les états supérieurs de la conscience, devront être parfaitement assimilés, avant toute étape suivante" E.Outin, Commentaires Initiatiques Sur La Kabbale.

YHWH Elohenu YHWH



[Annuaire ISIS](#)



[Votez pour ce site au Weborama](#)

INTRODUCTION

Un moine bouddhiste Zen est assis avec son élève. Ils sont tous deux sur une pierre à contempler l'infini de la voûte céleste.

"- Dites moi, Maître, qu'est ce que le Zen ?

- Le Zen, lui répondit le Maître.

- Dites moi, Maître, qu'est ce que le Bouddhisme ?

- Le Bouddhisme, lui répondit le Maître."

Ce qui est, est.

J'ai une graine dans la main droite. Je me tiens debout, devant une forêt. Je compte bien parvenir à planter cette graine, dans la forêt que je perçois. Chaque personne ayant étudié la Kabbale a eu la même intention que moi. Ainsi le dédale créé me complique un peu plus la tâche. Pis encore, cette forêt, que je croyais d'arbres centenaires, est un verger resplendissant. Chaque fruit constitue l'idée créée par le planteur. Comment se retrouver, comment savoir goûter le bon fruit ?

Tous les ouvrages traitant de la Kabbale citent, à un moment donné, l'étymologie du terme. Il est dit, dans le dictionnaire étymologique et historique (aux éditions 'le livre de poche'), que le mot Kabbale, ou plutôt Cabale, a pour racine le mot hébreu 'qabalah', qui veut dire 'traditions'. Les traditions, trop souvent confondues avec les coutumes, sont la mémoire de nos ancêtres. La Kabbale serait elle la mémoire de tout un peuple ?

D'un autre côté, le mot 'qabalah' signifierait 'réception'. Cette réception implique, outre le fait de savoir quoi recevoir, un émetteur. Sous ce titre se cache toute l'idée de Traditions et de Transmissions. Sans ces deux idées, il ne pourrait y avoir de continuité dans la connaissance de la Sagesse Divine. Bien que cet 'émetteur' puisse prendre n'importe quelle forme moderne, livres, support électronique, vidéo ... Qui pourrait remplacer la relation de Maître à Élève ?

Mais étudier la Kabbale, dans ce but de recevoir un savoir, une connaissance provenant d'un émetteur, nous demande d'être un champs fertile, d'être ouvert à cette réception. Ainsi la réception faite, nous pourrions devenir, nous-mêmes, émetteur, produire la transmission, prendre la place de la mémoire et devenir tradition.

Mais que de chemin à parcourir avant que de s'imaginer, avec orgueil, être ce qui est dit plus haut.

A.D.Grad, dans son ouvrage 'La Kabbale Universelle' (Édition du Rocher), nous demande de nous poser trois questions, avant la poursuite de l'étude :

1. Qu'avez vous appris ?
2. Qu'avez vous compris ?
3. Qu'avez vous cherché ?

C'est qu'avant ce commencement, cette renaissance, il va falloir sortir du carcan imposé d'une éducation trop souvent dogmatique, conformiste, qui au final, annihile toute possibilité de réflexion chez l'homme. Qui plus est, abruti de télévision, de travail, de RTT, l'homme n'a plus le temps, ni la force de se remettre en question. Il se laisse entraîner dans la spirale du loisir, ne sait plus se préparer à la renaissance, ne sait plus quoi faire. C'est par un tel effort de volonté que prendre le chemin tracé par la Kabbale mène à la prise de conscience de notre environnement.

Alors pourquoi un tel site ?

Il s'agit de présenter la Kabbale, de guider la personne curieuse de découvrir cette philosophie. Il ne s'agit pas de donner toutes les clefs permettant une compréhension globale et totale de la Kabbale (qui le pourrait ?), mais de faire que le visiteur reparte avec quelques notions de cette science.

Aucun site internet ne pourra remplacer le savoir transmis oralement de maître à élève. Mais au moins, vous nous quitterez en ayant quelques pistes dans vos recherches personnelles.

Bonne Visite.

Téléchargez ce texte au format [PDF](#)

[Contact](#)

INTRODUCTION

Un moine bouddhiste Zen est assis avec son élève. Ils sont tous deux sur une pierre à contempler l'infini de la voûte céleste.

"- Dites moi, Maître, qu'est ce que le Zen ?

- Le Zen, lui répondit le Maître.

- Dites moi, Maître, qu'est ce que le Bouddhisme ?

- Le Bouddhisme, lui répondit le Maître."

Ce qui est, est.

J'ai une graine dans la main droite. Je me tiens debout, devant une forêt. Je compte bien parvenir à planter cette graine, dans la forêt que je perçois. Chaque personne ayant étudié la Kabbale a eu la même intention que moi. Ainsi le dédale créé me complique un peu plus la tâche. Pis encore, cette forêt, que je croyais d'arbres centenaires, est un verger resplendissant. Chaque fruit constitue l'idée créée par le planteur. Comment se retrouver, comment savoir goûter le bon fruit ?

Tous les ouvrages traitant de la Kabbale citent, à un moment donné, l'étymologie du terme. Il est dit, dans le dictionnaire étymologique et historique (aux éditions 'le livre de poche'), que le mot Kabbale, ou plutôt Cabale, a pour racine le mot hébreu 'qabalah', qui veut dire 'traditions'. Les traditions, trop souvent confondues avec les coutumes, sont la mémoire de nos ancêtres. La Kabbale serait elle la mémoire de tout un peuple ?

D'un autre côté, le mot 'qabalah' signifierait 'réception'. Cette réception implique, outre le fait de savoir quoi recevoir, un émetteur. Sous ce titre se cache toute l'idée de Traditions et de Transmissions. Sans ces deux idées, il ne pourrait y avoir de continuité dans la connaissance de la Sagesse Divine. Bien que cet 'émetteur' puisse prendre n'importe quelle forme moderne, livres, support électronique, vidéo ... Qui pourrait remplacer la relation de Maître à Élève ?

Mais étudier la Kabbale, dans ce but de recevoir un savoir, une connaissance provenant d'un émetteur, nous demande d'être un champs fertile, d'être ouvert à cette réception. Ainsi la réception faite, nous pourrions devenir, nous-mêmes, émetteur, produire la transmission, prendre la place de la mémoire et devenir tradition.

Mais que de chemin à parcourir avant que de s'imaginer, avec orgueil, être ce qui est dit plus haut.

A.D.Grad, dans son ouvrage 'La Kabbale Universelle' (Édition du Rocher), nous demande de nous poser trois questions, avant la poursuite de l'étude :

1. Qu'avez vous appris ?
2. Qu'avez vous compris ?
3. Qu'avez vous cherché ?

C'est qu'avant ce commencement, cette renaissance, il va falloir sortir du carcan imposé d'une éducation trop souvent dogmatique, conformiste, qui au final, annihile toute possibilité de réflexion chez l'homme. Qui plus est, abruti de télévision, de travail, de RTT, l'homme n'a plus le temps, ni la force de se remettre en question. Il se laisse entraîner dans la spirale du loisir, ne sait plus

se préparer à la renaissance, ne sait plus quoi faire. C'est par un tel effort de volonté que prendre le chemin tracé par la Kabbale mène à la prise de conscience de notre environnement.

Alors pourquoi un tel site ?

Il s'agit de présenter la Kabbale, de guider la personne curieuse de découvrir cette philosophie. Il ne s'agit pas de donner toutes les clefs permettant une compréhension globale et totale de la Kabbale (qui le pourrait ?), mais de faire que le visiteur reparte avec quelques notions de cette science.

Aucun site internet ne pourra remplacer le savoir transmis oralement de maître à élève. Mais au moins, vous nous quitterez en ayant quelques pistes dans vos recherches personnelles.

Bonne Visite.

Téléchargez ce texte au format [PDF](#)

[Contact](#)

LEXIQUE AUTEURS

Cette section a pour but de rassembler le plus grand nombre de kabbalistes, écrivains, penseurs, philosophes connus, et ayant traités du sujet. Cette première phrase peut faire craindre aux visiteurs le nombre incommensurable de personne entrant dans cette catégorie. Charles Mopsik, dans son ouvrage 'Cabale et Cabalistes' aux Ed. Bayard, a dit '[...] dans les six mille ouvrages que devrait compter toute bibliothèque sérieuse de leurs écrits [...]' en parlant du tout qu'ont traité les Kabbalistes. Alors il ne faut pas craindre de s'avancer dans cette forêt, quand bien même la visite durerait plus d'une vie !

[a](#) [b](#) [c](#) [d](#) [e](#) [f](#) [g](#) [h](#) [i](#) [j](#) [k](#) [l](#) [m](#)
[n](#) [o](#) [p](#) [q](#) [r](#) [s](#) [t](#) [u](#) [v](#) [w](#) [x](#) [y](#) [z](#)

[Les Textes Fondamentaux](#)

Les Codes Couleurs

Selon certaines personnes, des auteurs seraient plus importants que d'autres. Il est indéniable que, certains des Kabbalistes connus ont laissés une empreinte plus importante que d'autres concernant l'explication et l'interprétation des textes sacrés. Un code couleur sera appliqué aux noms de ces auteurs. Vous en trouverez une illustration ci-dessous.

[Les Pères de la Kabbale Juive](#)

Selon 'Lumières sur la Kabbale' Virya

[Contact](#)

LEXIQUE AUTEURS



A

Aboulafia, Abraham (1240- v. 1291) : Le Guides des Egarés. Abraham Abulafia se doit d'être considéré comme un Kabbaliste à part. Il aimait à changer de prénom pour d'autres ayant la même valeur numérique que le sien, comme par exemple Raziel. De ses nombreux écrits, d'après lui-même 26 travaux kabbalistiques et 22 écrits prophétiques, peu nous sont parvenus dans leur intégralité (ne parlons même pas d'une traduction française). Il se nommait lui-même prophète et c'est avec cette idée en tête de libérer le peuple juif qu'il partit rencontrer le Pape Nicolas III à Rome. Heureusement, ce Pape mourut avant que la rencontre n'ait pu avoir lieu. Abraham Abulafia laissa une empreinte profonde tout autant sur les savants juifs que chrétiens. *Pour une analyse de sa vie et de son oeuvre, voir Gershom Scholem.*

Azikri, Eliézer : Le livre des Tremblants.

Azoulay, Abraham (1570-1643) : La Bonté d'Abraham (Hessed le-Abraham).

Azaria De Fano, Menahem (m. 1623)

Acre, Isaac d' : La vision des Yeux (Méirat 'Emayim), le Trésor de la Vie (Ostar ha-Hayim)

Angelet, Joseph : la Transparence du Saphir (Livuat ha-Sappir)

Abraham Ibn Adret, Salomon ben

Abraham ibn Gaon de Soria, Chem Tov ben : la Couronne de Renom (Keter Chem Tov), Les Barres du Tabernacle (Badé Aron).

Abraham ha-Lavan, David ben : la Tradition de l'Alliance (Masoret ha-Brit)

Abraham ibn Waqar de Tolède, Joseph ben : Synthèse de Philosophie et de Cabale.

Al-Naqawa de Tolède, Israël (m. 1391) : le Chandelier de Lumière (Meourat ha-Maor)

Alcastiel de Jativa, Joseph

Aleman, Yohanan (1435-1504) : Initiateur de Giovanni Pico Della Mirandolla, les Yeux de l'Assemblée (Einey ha-'Edah)

Alkabets, Salomon

Abraham Eilenburg, Eliézer ben

Adrutiel, Abraham : les Pierres de Souvenir (Avné Zikaron)

Abraham Cohen, Isaac ben : le Jardin du Palais (Ginat ha-Bitan)

Albotini, Yhoudah : l'Echelle de l'Ascension (Soulam ha-Aliyah)

Aboab de Fonseca, Isaac

Ashkénazi de Gaza, Nathan (1643-1680)

Abraham ha-Cohen d'Alep, Hayim ben : la Source de Vie (Mekor Hayim)

Attar, Hayim ben : Lumière de la Vie (Or ha-Hayim)

Azoulay, Abraham (m. 1741)

Abihatsara, Rabbi Jacob (m. 1880)

Algazi, Yom Tov (1727-1802)

Azoulay, Hayim Joseph David (1724-1806)

Alkalaï de Belgrade, Yehoudah (1798-1878)

Adler de Francfort, Nathan (m. 1800)

Achlag, Yehoudah Lev (1886-1955) : Talmud des 10 Sefirot, l'Echelle (Soulam)

Akiba, Rabbi

Abrams, Daniel : The Book Bahir, An Edition based on the earliest Manuscript

Azriel de Géronne : Le Portique du Questionneur

Abraham ibn Gikatila de Medinaceli, Joseph ben (1248-1325) : Le Jardin du Noyer (Ginat Egoz), Les Portes de la Justice (Cha'aré Tsedeq), Les Portes de la Lumière (Cha'aré Orah)

[Haut de Page](#)

B

Betsalel Loew, Juda ben (Maharal)

Bouzaglon, Mordekhaï : les Sources de la Sagesse (Ma'ayneot ha-Hokhmah)

Bérab, Jacob

Berakhia de Modène, Aaron : disciple de Menahem Azario de Fano

Bacharach de Francfort, Naftali : la Vallée des Rois (Emeq ha-Melekh)

Brody, Klaus de [Hayim ben Menahem Zanze, m. 1783]

Bouzaglon, Shalom (m. 1781)

Benamosegh, Elie (m. 1900) : 'Israël et l'Humanité'

Böhme, Jacob (1575-1624)

Barzilai, Yehoudah ben

[Haut de Page](#)

C

Chou'Aib, Yochouah ibn : les Homélie (Derachot)

Chem Tov, Chem Tov ben : le Livre des Croyances (Sefer ha-Emounot)

Campanton, Isaac

Chani, Isaac : le Livre des 100 Portes (Sefer Méah Ché'Arim)

Caro, Joseph (1488-1575) : l'Ennonciateur de Droiture (Maguid Mecharim)

Cheftel Horovitz, Sabbataï : l'Abondance de Rosée (Chéfa' Tal)

Cohen Herrera, Abraham : Les Portes du Ciel, la Maison de Dieu

Chabbazi, Shalom : Midrash Hemdat Yamin

Cohen, David : Les Voix de la Prophétie, La Logique Hébraïque Auditive

Chéchet, Jacob ben

Chem Tov de Léon, Moïse ben (1240-1305) : Possible rédacteur du Sefer ha-Zohar, Sefer Or Zaron'a (le Livre de la Lumière Semée), le Livre de la Grenade (Sefer ha-Rimon), le Sicle du Sanctuaire (Cheqel ha-Qodesh). Moïse de Léon suscite chez les kabbalistes un vif intérêt. De la première partie de sa vie peu subsiste. Par contre, ce sont ses écrites entre 1280 et 1290 qui apportent l'interrogation. Ainsi, la grande question, celle-là même qui sépare les chercheurs, est de savoir s'il est oui ou non l'auteur du Zohar. L'on pourrait nommer deux chefs de file. Gershom Scholem soutient l'idée que Moïse de Léon est l'auteur du Zohar, il en fait la démonstration dans ses ouvrages, se basant sur des études de comparaison linguistique. Alors A.D. Grad serait l'adversaire du précédent, se basant plutôt sur la mystique du livre et la tradition. Mais que l'on sache que cette 'querelle' ne retire en rien l'intérêt que l'on porte encore au Zohar et aux autres écrits de qualité de Moïse de Léon.

Chalom Achkénazi, Joseph ben

[Haut de Page](#)

D

Da Vidas, Elie : Le Commencement de la Sagesse.

Delacrout, Matthias

Della Rosa, Hayim (m. 1786)

Donnolo, Sabbataï

David, Rabbi Asher ben

[Haut de Page](#)

E

Eskira, Abraham de : Fondement du Monde (Yessod Olam)

Eliezer ha-Lévy, Abram ben : Mecharé Qitrin

Ergas, Joseph (1685-1730)

Eizik Haver Wildmann, Isaac (1789-1853) : Les Portes du Ciel (Pithé Ché'Arin)

Elijah ben Hayim, Joseph (m. 1909) [Ben Ich Hay]

Eliachov, Salomon (1841-1926) : Lechem Chevo Veahlamah

Ezra, Abraham ibn (1092-1167) : Keter Chem Tob

[Haut de Page](#)

F

Finzi de Recanati, Jacob Israël : Commentaire sur la liturgie.

Fetaya, Yehoudah (1859-1942)

Fludd, Robert (1574-1637)

Franck, Adolph

[Haut de Page](#)

G

Galanté, Abraham

Gallico, Samuel

Gabirol, Samuel : La [Kabbale](#)

Goetschel, Roland : La [Kabbale](#)

Grad, A.D. : [Pour Comprendre la Kabbale](#), [Initiation à la Kabbale Hébraïque](#), la [Kabbale de Feu](#), la [Kabbale Universelle](#)

Gottfarstein, Joseph : Trad. '[Sefer ha-Bahir](#)'

Gabbay, Méir ibn (1480-1543) : le Vermisseau de Jacob (Tola'al Ya'akov), le Chemin de Foi (Derekh Emounah), le Service du Sanctuaire ('Avodat ha-Qadesh)

Gaon Elie de Vilna (1720-1797)

Gaon Elie Zalman de Vilna

Graf, Ménahem : Va-Yakhel Moshe

Guedj, Kalfe (1837-1915)

Gabirol, Salomon ibn (Avicebron) (1021-1058)

[Haut de Page](#)

H

Ha-Levy Beroukhim, Abraham

Hayim, Joseph Mar

Hayim, Isaac Mar

Hayim de Gennazano, Elie (1450-1510) : l'Epître des délices (Iggeret Hammoudot)

Ha-Levi de Séville, David : Livre de la Royauté (Sefer ha-Malkout).

Hayyat, Yedoudah : commentaire sur la 'structure de la divinité'.

Halfan, Elie Menahem

Hirsh Trèves, Naftali

Hanim, Yedoudah : le Livre de l'Arbre de Vie (Sefer 'Ets ha-Hayim)

Halewah, Yedoudah : le Livre de Gloire (Sefer ha-Kavod), le décrypteur des Mystères (Tsafnat Pa'aneah)

Horovitz, Isaïe (1550-1630) : les Deux Tables de l'Alliance (Chné Louhot ha-Brit)

Hayim Luzzato, Moïse (1707-1747)

Ha-Lévy, Benjamin

Ha-Cohen de Réggio, Benjamin

Haï Ricci, Immanuel : la Michnah des Fervents (Michnat Hassidim)

Hillel Ostrer, Moïse ben (m. 1785)

Hoeshké, Réuben : Yalqout Réubeni

Hirsh Goslar, Naftali : Discours sur La Possibilité Naturelle (Maanar Ef'Charit ha-Tiv'it)

Horowitz de Vilna, Pinhas Eliah : Le Livre de l'Alliance (Sefer ha-Beit)

Hirsh Eichenstein de Zhidachov, Zvi (m. 1831)

Ha-Cohen ha-Itamari, Eliah : Midrash Talpiot

Ha-Cohen Kook, Abraham (1865-1935)

Hallevy, Juda

Haqanah, R. Nehouniah

[Haut de Page](#)

I

Isaac de Grenade, R. Abraham ben : l'Alliance du Repos (Brit Menouhah)

Isaac Botarel, Moïse ben : Commentaire sur le Sefer Jesirah.

Isaac bu-Ifergan, Joseph ben (Joseph le Potier) : la Fleur de Lys (Perah Chochan)

Idel, Moshé

[Haut de Page](#)

J

Joseph de Tabriz, Isaïe ben : la Vie de l'âme (Hayyé ha-Nefesh)-1324.

Jacob Rossillo, Menahem ben : les Portes du Ciel (cha'are Chamayim)

Jacob de Kiev, Moïse ben : la Rose des Secrets (Chochan Sodot)

Jacob Obadia de Bosale, Hayim ben : les Puits d'Eaux Vives (Beir Mayim Hayim)

Jacob ibn Zoyyeah, Joseph ben : la Pierre d'Onyx (Even ha-Chocham), le Reste de Joseph (Che'erit Yosef)

Jacob Cordovéro, Moïse ben : le Verger des Grenades (Pardés Rimonim), la Lumière Précieuse (Or-Yaqar)

Jaeph Hallevy Aboulafia, Rabbi Todros ben (1220-1298) : Le Trésor de la Gloire

[Haut de Page](#)

K

Kara, Avigdor (m.1439)

Koppel Lifschnetz, Jacob : les Portes du Jardin d'Eden (Cho'Are Ga Eden)

[Haut de Page](#)

L

Lippman de Mulhouse, Yom Tov

Lemlein de Reuttingen, Asher : visions et prétentions messianiques

Lattès, Jacob de

Labi de Fez, Siméon : la Couronne d'Or Pur (Ketem Paz)

Lévi, Eliphas : [les Mystères de la Kabbale](#)

Lambert, Mayer : Trad. '[Sejer Yetzira et commentaires de Saadia Gaon](#)'.

Louria Ashkenazi, Isaac (1534-1572) : 'le Lion de Safed'

Leib Pohovitzer, Juda

Leib Epstein de Grodno, Aryeh (m. 1775)

Liebes, Yehoudah

Latif, Isaac ben : La Porte du Ciel (Cha'ar ha-Chamayim)

[Haut de Page](#)

M

Mopsik, Charles : [Cabale et Cabalistes](#), Trad. '[le Livre Hébreu d'Henoch](#)'

Moïse Kalkich, Nathan ben : la Pierre de Saphir (Even Sappir)-1368/70.

Meshoulan Cafman, Berakhiel ben : le Coeur de l'Homme (Lev Adam).

Moshé Alashkar, Joseph ben : le Décrypteur de Mystères (Tsafnat Pa'aneah)

Meimoun Elbaz de Taroudant, Moïse ben : le Livre du Saint Palais (Sefer Hekhal ha-Qodesh)

Molcho, Salomon : Livre Merveilleux (Sefer ha-Mefoar)

Moshé Alkabets, Salom ben (m.v. 1580)

Makhir, Moïse ibn : l'Ordre du Jour (Seder ha-Yom)

Méir Spielmann, Jacob : La Rosée Des Lumières (Tal Orot)

Maïmon, Salomon

Mendelssohn, Moses

Mordekhaï Shandookh, Sassoon ben (1747-1830)

Mizrahi Charabi, Shalom (m. 1777) : Fondateur de l'école Bet El à Jérusalem

More, Henry (1614-1687)

Matsah, Joseph ibn

[Haut de Page](#)

N

Nissim de Pise, Yehiel

Newton, Isaac (1642-1727)

Nethanael Gaon, Zhallal ben

[Haut de Page](#)

O

Outin, Edmond : [Commentaire Initiatiques sur la Kabbale](#).

Oetinger, Friedrich Christoph (1702-1782)

[Haut de Page](#)

P

Pise, Isaac de

Pico Della Mirandolla, Giovanni : [de la Dignité de l'Homme](#)

Papus (Gérard Encausse) : la Cabale, [Traité élémentaire d'Occultisme](#), le [Sefer Jesirah](#)

Poppers, Méir

Portaleone, Samuel : disciple de Menahem Azario de Fano

Pinto de Mogador, Hayim

Postel, Guillaume (1510-1581)

[Haut de Page](#)

Q

[Haut de Page](#)

R

Recanati, Menahem

Rosheim, Josselman de : Sefer ha-Miknah

Reuchlin, Johannes : De Arte Cabalistica.

Rabbati, Elima

Ruben Spiro, Nathan : la Richesse du Pays (Touv ha-Aretz)

Rovigo, Abraham

Rabbi Isaac l'Aveugle (m. 1235) [Sagui Nehor]

R. Moïse de Burgos

R. Abraham de Cologne

R. Jacob ben Jacob ha-Cohen

S

Saadia ibn Motot, Samuel ben : Livre de la Création, Mechovev Netivot, le Révélateur des Mystères (Megalléh 'Amouqot).

Shraga, Joseph ibn (m. 1508).

Salomon Trèves ha-Sarfati, Abraham ben (n. 1470)

Salomon ibn Zimra, David ben (le Radbaz)

Saba, Abraham : le Bouquet de Myrrhe (Tseror ha-Mor)

Shimon Halevy, Z'ev ben : [l'Arbre de Vie](#)

Schaya, Léo : [l'Homme et l'Absolu Selon la Kabbale](#).

Scholem, Gershom G. : [la Kabbale et sa Symbolique](#), [Les Grands Courants de la Mystique Juive](#)

Sarouq, Israël : disciple de Isaac Louria, Etudes de l'Emanation (Limoudé Atsilout)

Salomon del Médigo, Joseph : les Mystères de la Sagesse (Ta'Alamout Hokhmah), les Succédanés de la Sagesse (Novelot Hokhmah)

Steinsaltz, Adin : La [Rose aux Treize Pétales](#)

Satanow, Isaac : Les Dires de l'Intelligence (Imré Binah)

Sadboon de Tunisie, Joseph

Scheyer de Main, Hirsch Abraham (m. 1800) : Touré Zahav

Swedenborg, Emmanuel (1688-1772)

Scot Erigène, Jean

Salomon de Géronne, Ezra ben

Siméon de Burgos, Moïse ben

Séhoulah, Isaac ibn

[Haut de Page](#)

T

Todros, Isaac ben

Tsiouni de Cologne, Menahem

Tsarfati, Réuben

Tishby, Isaïe : [Anthologie du Zohar](#)

Toubiana, Abraham

Taitazak, Joseph

Teboul, Joseph ibn : disciple de Isaac Louria, Derouch Heftsi Bah

Tsemah, Joseph : les Trésors de Vie (Otsrot Hayim)

Tsevi, Sabbataï

Toubiana d'Alger, Abraham (m. 1793)

Teichtal, Isachar : la Mère des Fils se Réjouit (En ha-Banim Semekhah)

Teitlebaum, Yoel : Vayoel Moshé

Thénaud, Johann (m. 1480)

Tamim, Dunash ben

Todros Aboulafia, Méir ben

[Haut de Page](#)

U

[Haut de Page](#)

V

Virya : [Lumière sur la Kabbale](#)

Vital, Hayim (1542-1620) : disciple de Isaac Luria, les Huit Portes (Chemoneh Ché'Arim)

Von Rosenroth, Knorr : Kabbala Denudata

Volozhyn, Rabbi Hayim de (1749-1821) : l'Ame de Vie (Nefesh ha-Ayim)

Viterbe, Gilles de (1463-1532)

Van Helmont, François Mercure

[Haut de Page](#)

W

Weiss de Spinka, Méir (m. 1909)

Worms, Eleazar de (1176-1238) [Rokeah]

X

Y

Yaffé, Mordekaï : le Vêtement de la Royauté (Levouch Malkout)

Yehiel Messer, Juda ben : le Petit Sanctuaire (Miqdash Méat).

Yedoudah Messer Léon, David ben : le Bouclier de David (Magen David)

Yonah, Moïse : disciple de Isaac Louria, les Ailes de la Colombe (Kanfey Yonah)

Yaffé, Isaac (m. 1701) : la Lumière d'Israël (Or Israël)

Yehiel Safrin de Komarno, Isaac (m. 1874)

Yakar de Londres, Elhanan ben (v. 1240)

Z

Zacutto, Moïse (1620-1697)

Zalman de Liady, Schnéur : Livre de l'Enseignement (Sefer ha-Tanya)

Zalah, Joseph (m. 1806)

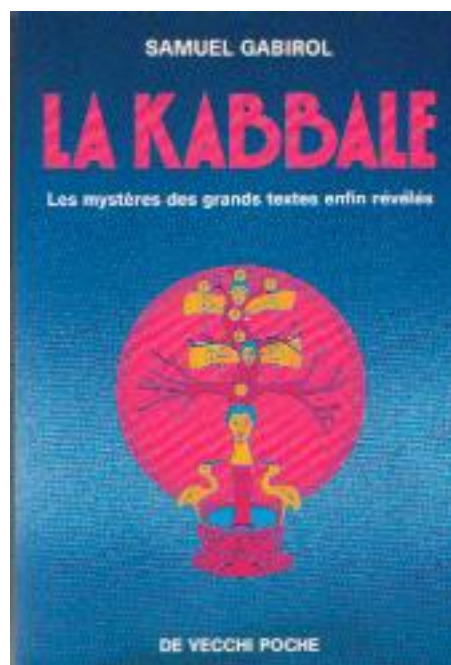
Zelig Margaliot, Isaie

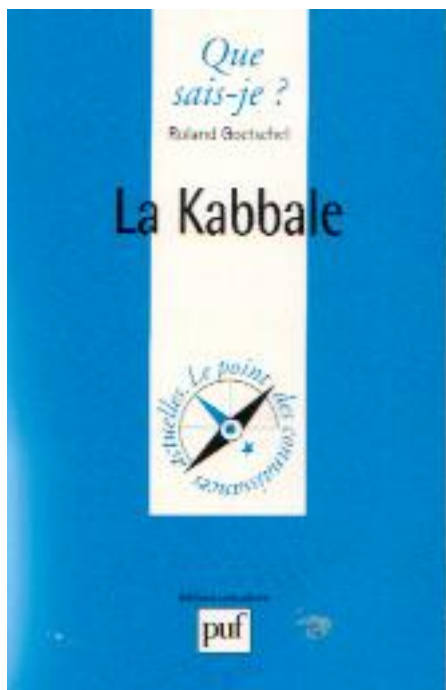
Ziza, Yehoudah ibn

[Haut de Page](#)

Si vous disposez d'informations complémentaires concernant les auteurs pré-cités, n'hésitez pas à nous en faire part, de la même façon, s'il survenait que cette page contienne une erreur, envoyez nous un message :

[contact](#)





Collection l'Être et l'Esprit

A.-D. GRAD

POUR COMPRENDRE LA KABBALE



A.D. GRAD

*Initiation
à la Kabbale
hébraïque*

ÉDITIONS DU
ROCHER

Collection l'Être et l'Esprit

A.-D. GRAD

LA KABBALE DU FEU



LA KABBALE UNIVERSELLE

A.D. GRAD



Hébraïca Judaïca
Editions du Rocher

Le Bahir

Livre de la clarté

עשרת
הדברים

Verdier

les dix paroles

Éliphas Lévi

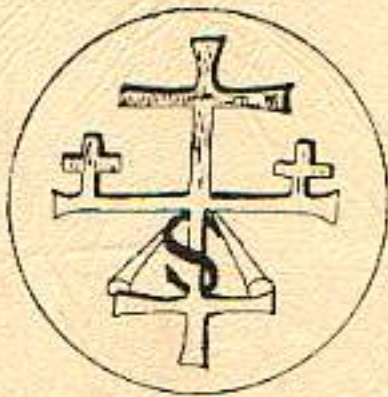
Les Mystères de la Kabbale

ou

L'harmonie occulte
des Deux Testaments

Illustré de 112 planches hors-texte et 95 figures

Lettre-Préface et Index de Christiane Buisset
Présidente du Cercle Éliphas Lévi



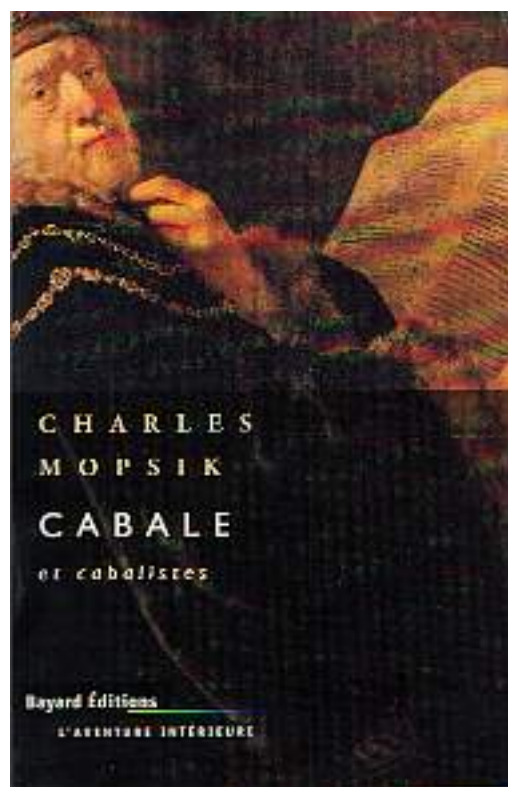
GUY TRÉDANIEL
ÉDITIONS DE LA MAISNIE

Saadia Gaon
Commentaire sur
le *Séfer Yetzira*

עשרת
הדברים

Verdier

les dix paroles



Le Livre hébreu d'Hénoch

ou Livre des Palais

עשרת
הדברים

Verdier

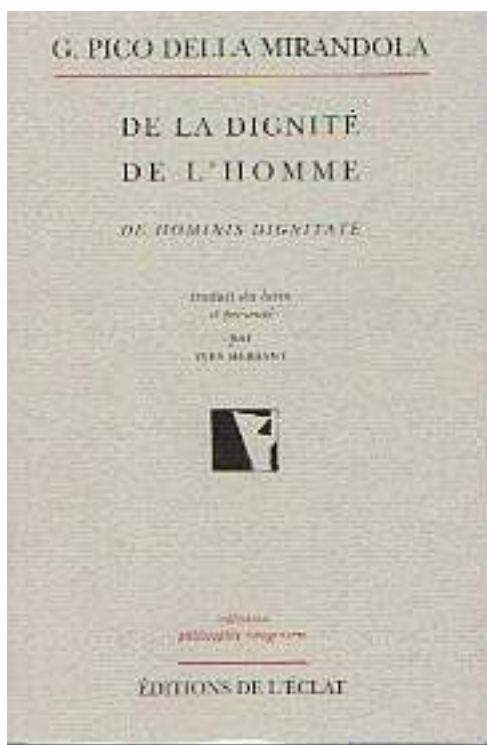
les dix paroles

Collection l'Esprit et l'Esprit

EDMOND OUTIN

COMMENTAIRES INITIATIQUES SUR LA KABBALE





PAPUS
(docteur gérard encausse)



traité
élémentaire
D'OCCULTISME

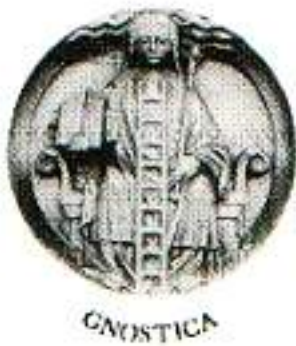
initiation à l'étude
de l'ésotérisme hermétique

5^e édition

la diffusion scientifique - paris

PAPUS

LE SEPHER JESIRAH

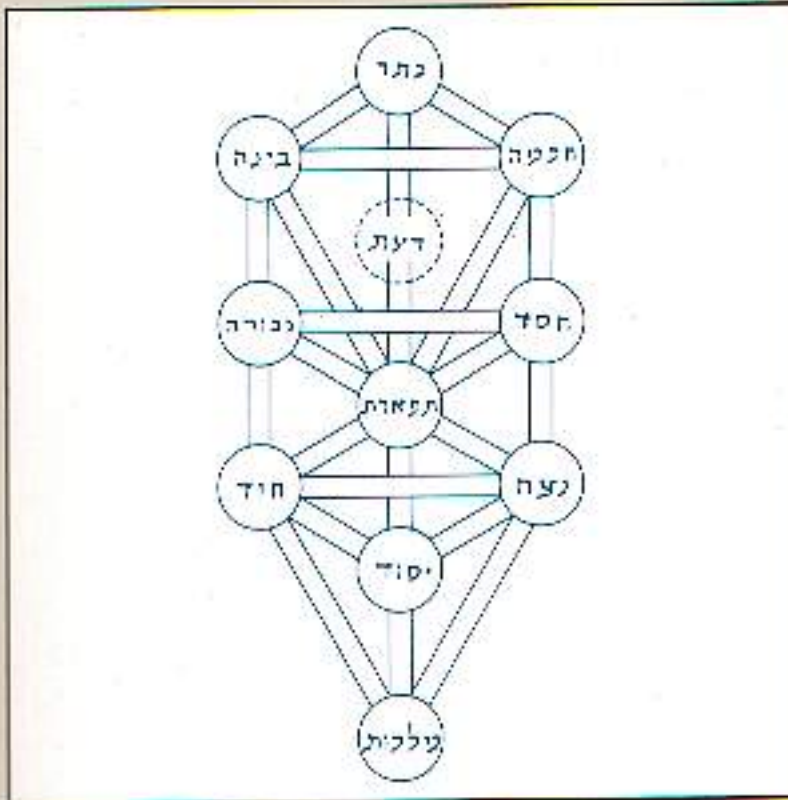


PARIS
CARISCRIP

L'ARBRE DE VIE

Introduction à la Cabale

Z'ev ben Shimon Halevi



Spiritualités vivantes

Albin Michel

Collection l'Être et l'Esprit

LÉO SCHAYA

L'HOMME ET L'ABSOLU SELON LA KABBALE



DERVY

Petite Bibliothèque Payot



Gershom G. Scholem

La Kabbale et sa symbolique





Grande Bibliothèque Payot

Gershom Scholem

Les grands courants de la mystique juive

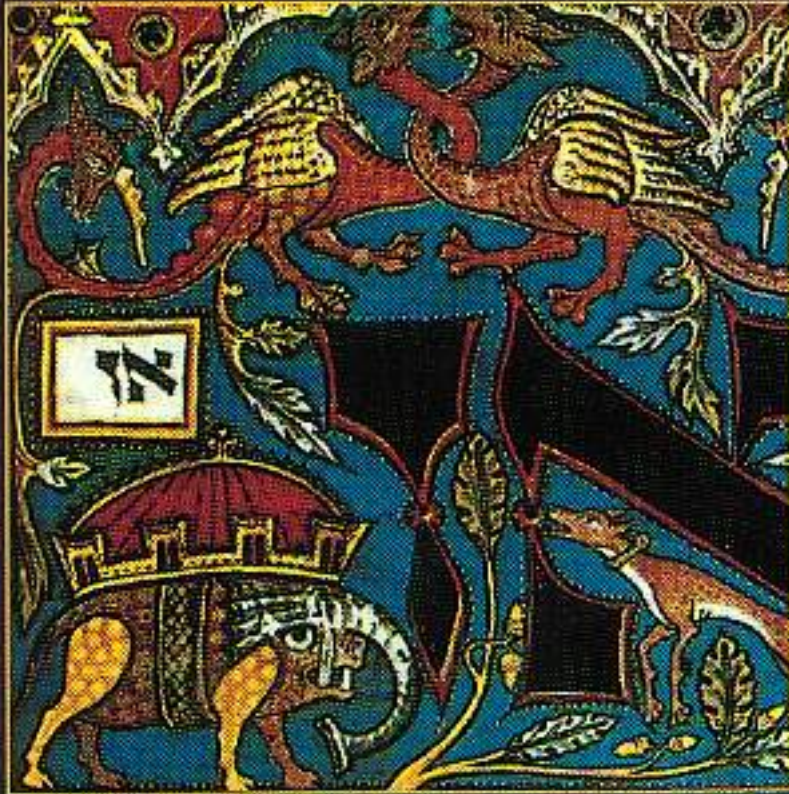




LA ROSE, AUX TREIZE PÉTALES

Introduction à la Cabbale et au judaïsme

Adin Steinsaltz



Spiritualités vivantes

Albin Michel

Issac Tishby

la Kabbale *anthologie du Zohar*



encyclopédie juive
berg international

VIRYA

LUMIERES SUR LA KABBALE

MANUEL INITIATIQUE



EDITIONS
JEANNE LAFFITTE

TEXTES FONDAMENTAUX

La Bible.

Qui ne connaît pas cet ouvrage que l'on nomme 'La Bible' ?

Et pourtant que vous soyez juif ou chrétien, le même terme désigne deux textes différents. Ainsi, pour la religion juive la Bible se compose des cinq premiers livres de l'Ancien Testament de la religion chrétienne. Ces cinq premiers livres sont dénommés le Pentateuque, et ce Pentateuque peut être nommé, à son tour, la Torah.

Pour les Chrétiens, les textes sont plus importants. La Bible est composé de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Maintenant, si vous étudiez la Kabbale hébraïque le premier livre de la Bible, la Genèse, et le Livre d'Ezechiel seront importants. Par contre pour la Kabbale dite chrétienne, il faut y adjoindre l'Apocalypse de Saint Jean.

Mais que ceci ne vous dispense pas de lire et de connaître les autres textes du Talmud et/ou de la Bible. L'on peut dire que la Kabbale chrétienne est une extension de la Kabbale hébraïque.

Le Sefer Jesirah.

La datation de cet ouvrage est tout aussi problématique que la plupart des ouvrages se rapportant à la Kabbale. Rares sont les penseurs d'accord sur l'auteur du Sefer Jesirah. Certains le disent être d'Abraham, d'autres du milieu du Moyen-âge.

Mais toutes ces 'polémiques' ne lui retire pas son importance. Ainsi, comme son nom l'indique, le Sefer Jesirah nous informe de la Formation. Pour ce faire, il nous décrit deux choses différentes. La première est ce que sont les 10 Sefirot, la seconde nous montre l'utilisation et la symbolique des lettres de l'alphabet hébreu et de son application (jour, mois, semaines, parties du corps ...).

La lecture de cet ouvrage peut paraître simple, ne serait ce que par la longueur du texte original (environ 1800 caractères hébreux), mais son interprétation relève plus du défi que de la promenade forestière.

Mais, ce sont dans ces quelques paragraphes, que nombres de d'informations sur la Création sont réunies.

Le Sefer ha-Bahir.

De l'un des premiers textes de la Kabbale, on ne connaît pas grand chose, ni auteur, ni date de rédaction.

Pourtant son contenu est d'une rare richesse. Presque tous les sujets sont abordés dans ce recueil, les Sefirot, les lettres de l'alphabet hébreu, les noms de D. ... Ce qui fera dire à Gershom Scholem l'importance de cet ouvrage, surtout pour la bonne compréhension du Zohar.

A travers les âges, cet ouvrage a connu de nombreuses transformations. Celui-ci étant composé de versets, il est facile d'en retirer tout comme d'en ajouter. Les éditions actuelles sont pourtant proches de ce qu'il pouvait être à sa première apparition.

De la même façon, la pluralité des sujets abordés en fait, aujourd'hui, un ouvrage incontournable.

Le Sefer ha-Zohar.

Rares sont les oeuvres qui sont d'une importance aussi grande que celle du Zohar. Il fut d'ailleurs longtemps au côté de la Bible dans l'officialité du culte rabbinique, au milieu des trois piliers (la Bible, le Zohar et le Talmud).

L'on ne peut ignorer, alors, la querelle de savants sur l'auteur du Zohar. Pour certains, il est Moïse de Léon, pour d'autres, il s'agit de la Lampe Sainte, Shimon Ben Yohaï. Mais cette 'dispute' n'a rien enlevé de l'intérêt même du texte. Ajoutons, d'ailleurs, que certaines parties du texte furent ajoutées bien après sa révélation.

La définition la plus proche du Zohar est de dire qu'il est un commentaire kabbalistique de la Bible hébraïque.

Quoi dire de plus qui n'a pas encore été publié ?

Le Pardès Rimonim.

Les 32 portiques du Pardès Rimonim de Moshe Cordovéro nous guident à travers la découverte de la Kabbale. C'est un commentaire du Zohar. La première partie nous montre la relation de l'En-Sof avec les premières Sefira. La seconde partie nous montre quelques notions de vocabulaires, poursuivant sur les portiques de l'impureté et de l'autre côté. L'ouvrage se termine par l'explication de la signification des lettres et de quelques conseils de prières (portique 31/32).

C'est en 1548, Moshe avait 26 ans, que fut écrit cet ouvrage. Toute l'importance de l'oeuvre se

situé dans sa clarté de présentation. Le texte de Moshe Cordovéro est une invitation à venir profiter du jardin, dans toute sa grandeur.

[Contact](#)

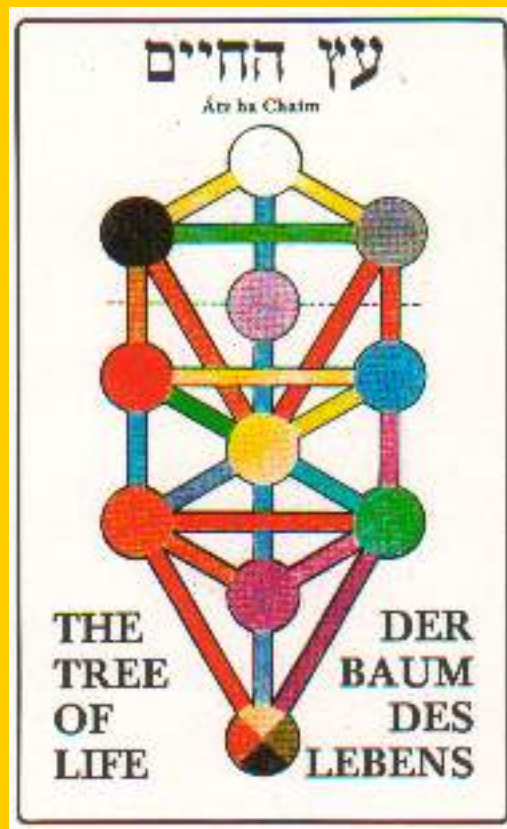
BIBLIOTHÈQUE

La Kabbale est la transmission de la sagesse divine, tout comme sa réception. Ces quelques textes vont aborder de nombreux sujets, nous allons vous montrer combien les choses sont proches.

1.Cartomancie.

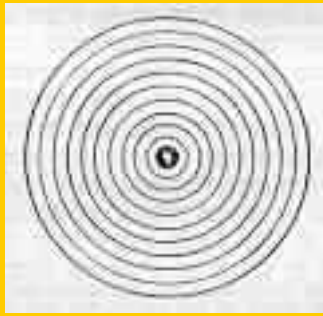
Extrait 1 : [Introduction PDF](#)

Extrait 2 : [Le Grand Jeu PDF](#)



2.Explication et description du Tarot Kabbalistique.

Il ne s'agit pas de donner une méthode de divination ou de vous montrer comment tirer les cartes, d'autres personnes bien plus savantes savent le faire, mais en tout cas, de vous montrer les cartes et les symboles qu'elles contiennent.



3.L'Arbre de Vie et les Sefirot

Présentation, guide et historique concernant les 10 Sefirot et les 22 Sentiers que composent l'Arbre de Vie.

4.Les [72](#) Souffles Divins.

Lors de notre naissance, en fonction de plusieurs critères, certains Souffles Divins viennent animer nos débuts dans la vie, qui sont-ils, d'où viennent-ils ?



5.Quelques notions de Soufisme.

6.Dogme et Rituel de Haute Magie.

Un ouvrage d'Eliphas Levi dont certains chapitres sont, ici, disponibles.

1.

[Le Récipiendaire. PDF](#)

2.

[Les Colonnes du Temple. PDF](#)

3.

[Le Triangle de Salomon. PDF](#)

4.

[Le Tétragramme. PDF](#)

5.

[Le Pentagramme. PDF](#)

6.

[L'Equilibre Magique. PDF](#)

7.Papus.

Bien que taxé (tout comme Eliphas Lévi) de charlatan inculte plus imaginaire que savant par Gershom Scholem, Il nous faut, néanmoins, nous souvenir que Papus fut le premier à nous livrer une traduction du Sefer Jesirah. C'est avec cette traduction que fut publié les deux textes que nous vous offrons ci dessous.

1.

[Les 50 Portes de l'Intelligence. PDF](#)

2.

[Les 32 Voies de la Sagesse PDF](#)

[Contact](#)

La Cartomancie. Ou l'avenir dévoilé par les cartes.

La Cartomancie.

Première Partie.

Chapitre premier

Origine des cartes.

Les cartes proprement dites sont très anciennes. Elles nous viennent d'Égypte, et il est probable que les Égyptiens les tenaient d'autres peuples superstitieux, - quel peuple ancien ne l'a pas été ? - lesquels, fatigués sans doute d'interroger les astres ou les augures, avaient demandé à d'autres moyens de leur rendre des oracles.

Ces moyens étaient des cartes-tarots ou cartes hiéroglyphiques. Le seul livre échappé à l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, lequel était le livre de Thot, en parle et nous apprend que ces moyens n'étaient autres que des tarots, c'est-à-dire des cartes tracées sur des lames d'or, d'argent, de bois ou d'ivoire, quelquefois sur parchemin.

Les bohémiens, ce peuple nomade qui a propagé la superstition en Europe, en même temps nous qu'il nous apportait ses danses et sa musique originale, sont les premiers qui nous aient donné, non pas les cartes à jouer, mais bien les cartes à prédire l'avenir.

Ces cartes, dont il existe encore de curieux spécimens, étaient de petites tablettes couvertes de signes cabalistiques dont chacun avait un sens. On en retrouve encore beaucoup en Chine, et les chinois y attachent une grande importance divinatoire.

Mais si la légende veut que ce soient des bohémiens qui aient introduit les cartes en France, l'histoire veut aussi que ce soit un artiste qui en ait fait un divertissement. Cet artiste ne serait autre que Jacquemin Gringonneur qui imagina de peindre des petits cartons plus ou moins allégoriques pour distraire de sa folie le Roi de France Charles VI (1392).

Que ce soit vrai ou non, les cartes en France ne datent que de cette époque, mais ce ne fut que sous Charles VIII qu'elles furent perfectionnées et reçurent les différents noms qu'elles portent aujourd'hui. Ces dénominations, essentiellement françaises, se rapportent aux personnages du temps, ainsi qu'à leurs pensées et à leurs exploits. Il y avait, il y a encore, sauf quelques modifications insignifiantes, un roi, une reine, un écuyer, un varlet, un as, plus un neuf, un huit, un sept ... L'écuyer a été remplacé par le dix. Ces cartes étaient à la tête de leurs soldats, c'est à dire des cartes numérales, dix, neuf, huit et sept représentant le nombre de soldats. Chaque couleur avait une signification militaire, le coeur, c'était la bravoure ; le trèfle, les fourrages indispensables à toute armée en campagne ; le carreau et le pique, les

armes. L'as, nom d'une monnaie romaine, était le symbole de l'argent.

Le roi de coeur, c'est Charles (Charlemagne ou Charles VI) ; celui de carreau, c'est César ; celui de trèfle, Alexandre ; celui de pique, David ; quatre héros, rois et empereurs.

La dame de trèfle, Argine (anagramme de Regina, Reine), c'était la Reine de France, sans doute Marie d'Anjou, femme de Charles VII. La dame de coeur, Judith, représentait Isabeau de Bavière, reine aussi galante qu'infâme ; la dame de carreau, Rachel, Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII ; enfin la dame de pique, Pallas (ou Minerve), Jeanne d'Arc, la vierge de Domrèmy, le sauveur de la France.

Les valets portent le nom des héros, Capitaines ou paladins de notre histoire, Lahire, Hector (de Galard), Lancelot et Ogier. Ces deux derniers datent de Charlemagne, mais on n'avait sans doute trouvé parmi les capitaines de l'époque que Lahire et Hector dignes de figurer dans ce noble jeu.

Les cartes une fois trouvée, que devinrent elles ? Les bohémiens n'étant plus là pour s'en servir d'oracles, on en fit un jeu instructif, amusant, qui, petit à petit, par corruption, comme on dit à l'Académie, se changea en jeu de combinaisons et enfin de jeu de Hasard.

Ce n'est que plus tard, au dix-huitième siècle, ce siècle des Cagliostro et des Marat, des philosophes et des charlatans, que les joueurs crurent voir dans les cartes des allégories de la fortune. De là à vouloir y lire l'avenir, il n'y avait qu'un pas. Ce pas fut vite franchi, grâce à deux insensés, l'un, Court de Gébelin, qui poussa la folie du magnétisme jusqu'à se tuer lui-même en se magnétisant, l'autre, non moins exalté, Aliette, connu sous l'anagramme d'Etteila, qui a tenté de faire de la cartomancie une science certaine, aussi exacte que l'algèbre.

Ce grand homme, - que sa célébrité nous pardonne cet épithète ! -, a ressuscité le fameux livre de Thot. Nous lui devons de connaître les tarots où chacun peut lire toutes les choses de la nature, du passé, du présent, de l'avenir ; Mademoiselle Lenormand, qui lui a succédé en célébrité, délaissa les tarots pour le jeu de piquet. A eux deux appartient le secret de la cartomancie que nous tenterons de dévoiler dans ce volume. Ici nous n'en parlerons que pour mémoire.

Mais rendons leur cette justice que, sans eux, les cartes n'auraient pas acquis autant de réputation. Ils ont fait de la cartomancie un art, et ont permis aux plus ignorants de lire dans les cartes une partie de l'avenir, grâce à des moyens simples, techniques, qu'un enfant pourrait comprendre, comme il comprend un jeu de patience. A eux cet honneur, si c'en est un. En tout cas, nous ne saurions rien dire ni rien faire sans les consulter, dussions nous n'être que la monnaie de ces cartomanciens exceptionnels.

[...]

(version 2887-17.-Corbeil. Imprimerie Crété)

La Cartomancie. Ou l'avenir dévoilé par les cartes.

La Cartomancie.

Première Partie.

Chapitre premier

Origine des cartes.

Les cartes proprement dites sont très anciennes. Elles nous viennent d'Égypte, et il est probable que les Égyptiens les tenaient d'autres peuples superstitieux, - quel peuple ancien ne l'a pas été ? - lesquels, fatigués sans doute d'interroger les astres ou les augures, avaient demandé à d'autres moyens de leur rendre des oracles.

Ces moyens étaient des cartes-tarots ou cartes hiéroglyphiques. Le seul livre échappé à l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, lequel était le livre de Thot, en parle et nous apprend que ces moyens n'étaient autres que des tarots, c'est-à-dire des cartes tracées sur des lames d'or, d'argent, de bois ou d'ivoire, quelquefois sur parchemin.

Les bohémiens, ce peuple nomade qui a propagé la superstition en Europe, en même temps nous qu'il nous apportait ses danses et sa musique originale, sont les premiers qui nous aient donné, non pas les cartes à jouer, mais bien les cartes à prédire l'avenir.

Ces cartes, dont il existe encore de curieux spécimens, étaient de petites tablettes couvertes de signes cabalistiques dont chacun avait un sens. On en retrouve encore beaucoup en Chine, et les chinois y attachent une grande importance divinatoire.

Mais si la légende veut que ce soient des bohémiens qui aient introduit les cartes en France, l'histoire veut aussi que ce soit un artiste qui en ait fait un divertissement. Cet artiste ne serait autre que Jacquemin Gringonneur qui imagina de peindre des petits cartons plus ou moins allégoriques pour distraire de sa folie le Roi de France Charles VI (1392).

Que ce soit vrai ou non, les cartes en France ne datent que de cette époque, mais ce ne fut que sous Charles VIII qu'elles furent perfectionnées et reçurent les différents noms qu'elles portent aujourd'hui. Ces dénominations, essentiellement françaises, se rapportent aux personnages du temps, ainsi qu'à leurs pensées et à leurs exploits. Il y avait, il y a encore, sauf quelques modifications insignifiantes, un roi, une reine, un écuyer, un varlet, un as, plus un neuf, un huit, un sept ... L'écuyer a été remplacé par le dix. Ces cartes étaient à la tête de leurs soldats, c'est à dire des cartes numérales, dix, neuf, huit et sept représentant le nombre de soldats. Chaque couleur avait une signification militaire, le coeur, c'était la bravoure le trèfle, les fourrages indispensables à toute armée en campagne le carreau et le pique, les armes. L'as, nom d'une monnaie romaine, était le symbole de l'argent.

Le roi de coeur, c'est Charles (Charlemagne ou Charles VI) celui de carreau, c'est César celui de trèfle, Alexandre celui de pique, David quatre héros, rois et empereurs.

La dame de trèfle, Argine (anagramme de Regina, Reine), c'était la Reine de France, sans doute Marie d'Anjou, femme de Charles VII. La dame de coeur, Judith, représentait Isabeau de Bavière, reine aussi galante qu'infâme la dame de carreau, Rachel, Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII enfin la dame de pique, Pallas (ou Minerve), Jeanne d'Arc, la vierge de Domrême, le sauveur de la France.

Les valets portent le nom des héros, Capitaines ou paladins de notre histoire, Lahire, Hector (de Galard), Lancelot et Roger. Ces deux derniers datent de Charlemagne, mais on n'avait sans doute trouvé parmi les capitaines de l'époque que Lahire et Hector dignes de figurer dans ce noble jeu.

Les cartes une fois trouvées, que devinrent-elles ? Les bohémiens n'étant plus là pour s'en servir d'oracles, on en fit un jeu instructif, amusant, qui, petit à petit, par corruption, comme on dit à l'Académie, se changea en jeu de combinaisons et enfin de jeu de hasard.

Ce n'est que plus tard, au dix-huitième siècle, ce siècle des Cagliostro et des Marat, des philosophes et des charlatans, que les joueurs crurent voir dans les cartes des allégories de la fortune. De là à vouloir y lire l'avenir, il n'y avait qu'un pas. Ce pas fut vite franchi, grâce à deux insensés, l'un, Court de Gébelin, qui poussa la folie du magnétisme jusqu'à se tuer lui-même en se magnétisant, l'autre, non moins exalté, Aliette, connu sous l'anagramme d'Etteila, qui a tenté de faire de la cartomancie une science certaine, aussi exacte que l'algèbre.

Ce grand homme, - que sa célébrité nous pardonne cet épithète -, a ressuscité le fameux livre de Thot. Nous lui devons de connaître les tarots où chacun peut lire toutes les choses de la nature, du passé, du présent, de l'avenir. Mademoiselle Lenormand, qui lui a succédé en célébrité, délaissa les tarots pour le jeu de piquet. A eux deux appartient le secret de la cartomancie que nous tenterons de dévoiler dans ce volume. Ici nous n'en parlerons que pour mémoire.

Mais rendons leur cette justice que, sans eux, les cartes n'auraient pas acquis autant de réputation. Ils ont fait de la cartomancie un art, et ont permis aux plus ignorants de lire dans les cartes une partie de l'avenir, grâce à des moyens simples, techniques, qu'un enfant pourrait comprendre, comme il comprend un jeu de patience. A eux cet honneur, si c'en est un. En tout cas, nous ne saurions rien dire ni rien faire sans les consulter, dussions-nous n'être que la monnaie de ces cartomanciens exceptionnels.

...

(version 2 7-17.-Corbeil. Imprimerie Crété)

Deuxième Partie

Le Grand Jeu.

On appelle le Grand Jeu la consultation des cartes qui se fait à l'aide du jeu de Tarots ou du grand Livre de Thot, de la tradition égyptienne.

Cependant, à la rigueur, on peut se faire une sorte de grand jeu avec le jeu complet de cinquante-deux cartes. Seulement, si on veut que la consultation soit complète et sérieuse, il faut y ajouter les vingt-six cartes qui manquent au moyen de feuilles de papier collées sur des cartes ordinaires et portant les numéros indicateurs des tarots, ainsi que leur désignation et leur sens prophétique.

Voici les soixante-dix-huit tarots expliqués avec la carte du jeu qui correspond ; c'est la clef de toutes les révélations du passé du présent, de toutes les interprétations de l'avenir.

Numéro de Tarot

Nom

Droit

Renversé

1

Le Roi Thot, Le Consultant

Vertu, bonté, prudence, sagesse, modestie

Génie, talent, esprit, imagination

2

La Lumière, Osiris

Générosité, aptitude particulière à débrouiller certaines affaires

Discorde, ennui, colère, tristesse

3

Les Plantes

Bonheur et succès dans les entreprises

Trahison, médisances, calomnies, mauvaise chance

4

Le Ciel

Clarté, intelligence, fortune

Savoir, intelligence, perspicacité

5

L'homme et les Animaux

Succès et faveurs

Fâcheuses complications

6

Les Astres

Longue vie, mariage

Intrigues ténébreuses

7

Les oiseaux et les poissons
Appui des grands et des chefs, bonnes affaires, grand mariage
Réussites dans les entreprises

8

Repos, c'est à dire la consultante
Carte très favorable qui n'a de sens que suivant la place qu'elle occupe. Elle ajoute au sens des cartes voisines et force le caractère de la prophétie.

9

La justice
Équité en justice
Procès et discussions

10

La Tempérance
Santé, se défier de son intempérance
Vous annonce l'intervention d'un prêtre dans la famille, baptême, mariage, maladie ou mort, suivant le cas

11

La Force
Force physique et morale
Défiez-vous des puissants et des forts

12

La Prudence
Prudence et circonspection
Discussions et querelles

13

Le Grand Prêtre
Mariage, union
Mariages manquées

14

Le Diable
Carte néfaste, droit ou renversée, elle vous annonce que le Diable se mêle de vos affaires.

15

Le Magicien ou le Faux Devin
Maladie ou mélancolie
Mauvais ménage

16

Le Jugement Dernier
Jugement ou gain de procès
Perte de procès

17

La Mort
Carte détestable qui donne un mauvais sens à toutes les cartes dont elle est voisine.

18

Le Capucin, fort mauvaise carte
Ruse et hypocrisie, brouilles et persécutions
Félonie

19

Le Temple Foudroyé, néfaste au suprême degré
Misère, catastrophe, prison
Même sens mais plus fort, naufrage, mort, condamnation

20

La Roue de Fortune (le plus avantageux de tous les tarots)
Fortune, dignité

Augmentation de richesse. Cette carte jouit d'une si bonne renommée qu'elle corrige les fâcheux présages des cartes qui l'environnent.

21

Le Despote Africain
Dissension ou tyrannie
Arrogance et mauvais caractère

22

Le Roi de Carreau
Jupiter Ammon
Savoir et intelligence
Conseils sages et utiles

23

La Dame de Carreau
Pythie de l'Oracle de Claros
Richesse ou cupidité
Obstacles ou hésitations

24

Le Chevalier de bâton
Départ ou disgrâce
Discussion ou querelle

25

Le Valet de Carreau
Odin l'Enchanteur
Bonnes nouvelles ou mariage
Mauvaises nouvelles

26

Le Dix de Carreau
Le Sommeil
Ruses et perfides
Lutte et réussite

27

Le Neuf de Carreau

Momus ou le Rire
Retard
Contrariétés, traverses
28

Le Huit de Carreau
Les Hespérides
Partie de campagne
Querelles intestines
29

Le Sept de Carreau
La Terre
Pourparler ou chance de réussite
Incertitude, perplexité
30

Le Six de Carreau
Les Monts
Domestique
Attente ou infidélité
31

Le Cinq de Carreau
Uranus
Or ou grandeurs
Procès ou inquiétudes
32

Le Quatre de Carreau
L'Océan
Société ou amitié
Prospérité
33

Le Trois de Carreau
Le Tartare
Spéculation, commerce
Consolation et joie
34

Le Deux de Carreau
Le Chaos
Chagrin
Surprise
35

l'As de Carreau
l'Amour
Chute ou catastrophe
Naissance, prospérité

36

Le Roi de Coeur
Membrés, Magicien du Pharaon
Homme blond
Homme en place

37

La Dame de Coeur
Diane d'Ephése
Femme blonde
Femme d'un homme en place

38

Le Surintendant du Palais de Memphis
Arrivée
Friponnerie

39

Le Valet de Coeur
Pan, l'Oracle d'Arcadie
Jeune homme blond
Penchant

40

Le Dix de Coeur
La Nuit
Richesse, importance
Courroux ou dispute

41

Le Neuf de Coeur
Le Jour
Victoire ou réussite
Sincérité

42

Le Huit de Coeur
Le Destin
Fille blonde ou amitié, bonnes nouvelles d'un ami, amours heureuses et prospères
Satisfaction

43

Le Sept de Coeur
Chilon, l'un des sept sages de la Grèce
La pensée ou les sentiments
Projets ou volonté

44

Le Six de Coeur
Pittacus, l'un des sept sages de la Grèce
Le passé ou le souvenir

l'avenir et la prospérité

45

Le Cinq de Coeur

Thalès de Milet, l'un des sept sages de la Grèce

Héritage ou Succès

Parents

46

Le Quatre de Coeur

Cléobule, l'un des sept sages de la Grèce

Ennui, fâcheux entourage

Nouvelles connaissances

47

Le Trois de Coeur

Périandre, l'un des sept sages de la Grèce

Réussite

Expédition d'affaires ou guérison

48

Le Deux de Coeur

Bias, l'un des sept sages de la Grèce

Amour ou passion

Désirs, volonté ou amitié

49

l'As de Coeur

Solon, l'un des sept sages de la Grèce

Loi, volonté inflexible, confirme d'une façon absolue les présages des cartes voisines

Changement, ayez foi dans vos rêves

50

Le Roi de Pique

David, Roi des Juifs

Homme de robe

Homme méchant

51

La Dame de Pique

Religion Égyptienne, Nephtis.

Veuvage.

Méchante Femme

52

Le Surintendant de la Cavalerie

Pas de sens précis pour cette carte. Elle indique qu'on aura affaire à des militaires

Elle veut dire ignorance

53

Le Valet de Pique

Religion Égyptienne, Typhon.

Espion

Imprévoyance

54

Dix de Pique

Les Peines Divines

Pleurs

Grands Avantages

55

Neuf de Pique

La Discorde

Carte sinistre et de mauvais augure

Ecclésiastique

Juste défiance

56

Huit de Pique

La fatigue

Critique, mystification

Départ précipité

57

Sept de Pique

La gourmandise

(bonne carte)

Espérance

Sage Avis

58

Six de Pique

l'Envie

Route

Déclaration

59

Cinq de Pique

l'Avarice

(mauvaise carte)

Perte

Duel. En général méfiance

60

Quatre de Pique

La paresse

(mauvaise carte. Si elle sort en premier, elle pourrait indiquer une entrée en Religion)

Solitude

Économie

61

Trois de Pique

La colère
Éloignement
Égarement

62

Deux de Pique
l'Orgueil
Amitié
Fausse amitié

63

As de Pique

La Luxure D'un sens très obscur, cette carte ajoute le mot extrême aux prophéties des cartes avoisinantes.
Elle annonce une grossesse à la femme mariée et une faute pour une jeune fille.

64

Roi de Trèfle
Nemrod
Homme de bien
Homme vicieux

65

Dame de Trèfle
Sémiramis
Femme brune
Mal certain

66

Joseph, Ministre de Pharaon
Découvertes utiles
Paresses et insouciances

67

Valet de Trèfle
Cécrops, Fondateur d'Athènes
Garçon brun
Prodigalité

68

Dix de Trèfle
Les douleurs
N'emprunte un sens qu'aux cartes voisines
La maison
Jeu de hasard

69

Neuf de Trèfle
Les Meurires

Annonce le rapide effet des prédictions montrées par ses voisines

Duperies

70

Huit de Trèfle

Les batailles

Fille brune

Usure

71

Sept de Trèfle

Chus, fils de Cham, Père des Arabes

Agent

Inquiétudes ou application

72

Six de Trèfle

Elam, fils de Sem, Père des persans

Le présent

Ambition, cupidité

73

Cinq de Trèfle

Héber, Père des Hébreux

Amant, amante

Manque d'ordre

74

Quatre de Trèfle

Javan ou Jon, fils de Japhet, Père des grecs

Un présent ou un service

Clôture, emprisonnement, obstacles divers

75

Trois de Trèfle

Gomer, père des Gallois ou des Celtes

Noble ou considération

Enfant ou frivolité

76

Deux de Trèfle

Zoroastre, Grand Prêtre des Mages

Embarras ou trouble

Lettre ou écrit

77

As de Trèfle

Hellen, ou fils de Deucalion, père des Hellènes

La plus favorable des cartes, signe éclatant de bonheur.

Bourse d'or ou argent

78

La Folie

Folie ou enthousiasme

Folie ou ineptie.

Maintenant, nous allons faire le Grand Jeu à l'aide au moyen de ces données, en supposant qu'on a remplacé les vingt-six tarots qui manquent au jeu de cinquante-deux cartes.

On bat et on fait couper de la main gauche, puis on compte quarante-deux cartes qui sont reparties comme suit :

Six tas de sept cartes, de droite à gauche. Chaque tas est relevé dans l'ordre où il a été mis, et les sept cartes sont étalées de droite à gauche : 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1. Les cartes sont superposées à mesure qu'elles sont révélées, de manière à obtenir en long sept nouveaux tas de six cartes chacun.

On relève la première carte de chacun des sept tas, on bat ces sept cartes et, en les retournant, vous les distribuez sur une ligne horizontale de droite à gauche. On retourne ensuite deux cartes de chaque tas et on forme avec ces quatorze cartes deux lignes au dessous de la première.

Enfin on bat le reste des cartes, soit vingt et une et on les distribue en trois nouvelles lignes sous les trois premières.

Le tableau représente donc un parallélogramme composé de six rangées horizontales composées de sept cartes chacune.

Si le n°1, pour le consultant, ou le n°8 pour la consultante n'est pas sorti, on le cherche parmi les 36 cartes restantes et on le place en tête de tableau. Si ce numéro est dans le tableau, on l'enlève et on le remplace par une carte tirée au hasard dans les trente six, qui, dans tous les cas, se trouvent réduites à trente cinq.

La lecture se fait de droite à gauche, carte par carte.

Quand cette première lecture est faite, on bat les trente cinq cartes qui restent et on les divise en six tas, de droite à gauche :

le premier tas, sept cartes : pour la maison ; le deuxième, six cartes : pour une tierce personne qui le demande ; le troisième, 5 cartes : pour le dehors ; le quatrième, 4 cartes : pour la surprise ; le cinquième, 2 cartes : comme fiche de consolation ; le sixième, 11 cartes : sans importance, comme conclusion de l'oracle.

On peut aussi les étaler comme les premières et en faire la lecture de droite à gauche.

Si vous voulez joindre l'exemple au précepte, nous pouvons, comme nous l'avons déjà fait, nous tirer les cartes au moyen du Grand Jeu.

On remarquera que, le jeu entier étant étalé une première fois avec les 42 cartes, une deuxième fois avec les trente cinq restantes, ce n'est plus que par la place qu'occupent les cartes qu'on peut arriver à un pronostic raisonnablement juste. Il faut donc une grande habilité jointe à une minutieuse attention pour forcer l'oracle à nous dévoiler ces mystères. L'esprit et l'imagination ont toute latitude.

Nous supposons que c'est une jeune fille qui consulte. De plus, nous serons censés avoir tiré toutes nos cartes droites ; nous marquerons seulement, dans certains passages, ce que la carte aurait pu dire si elle avait été renversée.

Voici notre parallélogramme formé, après la double opération que nous avons indiquée :

78 3 13 20 61 16 76

7 39 2 11 57 18 70

21 74 8 9 17 4 6

51 22 35 37 23 26 50

5 15 67 54 47 48 33

32 36 48 63 42 24 49

Le n°8, la consultante, est sorti. Voyons d'abord de quelles cartes il est entouré : 74 un cadeau, 9 fait en toute justice, donc un cadeau mérité. Le 2 et le 35 indiquent d'un côté la générosité et de l'autre la chute. Comment expliquer cette carte sans froisser la consultante ? D'une manière bien simple : se méfier des cadeaux qu'on pourrait vous faire. Accepter sans les payer trop cher.

Mais en jetant un coup d'oeil sur les autres nos, on voit ensemble les 36, 48, et 63, signes infailibles de mariage. Le 35 s'explique de lui-même.

Ôtons le n°8, mettons le en-tête du tableau et remplaçons le par une carte tirée au hasard. C'est le n°1, c'est à dire Etteila, une des meilleures cartes du jeu. La jeune consultante ne pouvait mieux tomber.

Lisons de droite à gauche la première ligne : Agitation d'esprit, gain de procès, éloignements, succès, mariage, bonheur, folie. « Vous êtes troublée par un mariage qui réussira, bien que vous n'aimiez pas que celui qu'on vous destine. Mais là est le bonheur, ce serait folie de ne pas être heureuse. »

Deuxième ligne : fille brune, ruse, espérances, force, générosité, jeune homme blond, grand mariage. « C'est une brune qui par ses ruses a trompé vos espérances. Mais vous avez assez de grandeur d'âme pour pour lui abandonner le jeune homme blond, avec lequel vous comptiez vous marier. »

Troisième ligne : mariage, fortune, mort, justice, succès, présent, dissension.

« Décidément ce mariage vous donne la fortune. Abstenez vous de songer à autre chose (17 et 9) ou bien le succès qu'on vous offre infailible échouera dans de graves dissensions. »

Quatrième ligne : homme de loi, perfidie, cupidité, femme blonde, chute, intelligence, veuvage.

« Il y a près de vous un homme perfide et cupide, qui a séduit une jeune fille. Il vous trompe. Soyez assez intelligente pour ne pas vous marier avec celui-là. »

Cinquième ligne : spéculation, passion, réussite, pleurs, garçon brun, mélancolie, ferveur.

« Votre amour pour un garçon brun vous causera bien des pleurs, lui-même est mélancolique ; mais le n°5 vous prédit à tous deux la fin des ennuis. »

Sixième ligne : volonté inflexible, départ, amitié extrême, amour, homme blond, société.

« Une volonté inflexible vous séparera de celui que vous aimez tant. En vous mariant avec un blond, vous trouverez l'amour. »

Conclusion à tirer : « Vous vous marierez avec celui que vos parents vous choisissent et non celui de votre coeur a choisi. Il y aura beaucoup de pleurs. Il y aurait même du danger pour votre honneur, si le dépit ne s'en mêlait. Mais vous serez heureuse et vous retrouverez l'amour dans le mariage. »

Le sens ne changerait guère, si certaines cartes étaient renversées. Ainsi si le 5 était renversé, au lieu d'annoncer la fin des ennuis, il annoncerait au contraire un chagrin cuisant. Le sens de la ligne serait ainsi plus complet.

Le n°57 renversé indiquerait qu'on a eu tort de ne pas se méfier de la fille brune ; le 39, obstacle à ses amours. C'est donc toujours la brune qui fait obstacle. En effet, puisqu'elle épouse le jeune homme blond. Ainsi des autres, on peut en faire l'expérience.

Nous nous bornerons à cet exemple, l'intelligence du lecteur se chargera de suppléer aux sous-entendus. Comme nous l'avons dit, on peut se tirer le Grand Jeu avec les cinquante deux cartes ordinaires, même sans remplacer les vingt six tarots manquants. Il suffira d'étendre le sens de la carte qui approchera le plus du numéro dont on n'aura pas la signification.

On peut aussi, toutes les fois qu'on a tiré deux cartes, laisser une place vacante pour un des numéros qui manquent. Enfin, dernière ressource, on n'a qu'à faire un grand tableau des soixante dix huit tarots et

placer sur chaque case la carte tirée.

Ceci n'est qu'un amusement auquel la cartomancie proprement dite n'a rien à voir.

(version 2887-17.-Corbeil. Imprimerie Créte)

eu ième Partie

Le rand eu.

n appelle le Grand Jeu la consultation des cartes qui se fait à l'aide du jeu de Tarots ou du grand Livre de Thot, de la tradition égyptienne.

Cependant, à la rigueur, on peut se faire une sorte de grand jeu avec le jeu complet de cinquante-deux cartes. Seulement, si on veut que la consultation soit complète et sérieuse, il faut y ajouter les vingt-six cartes qui manquent au moyen de feuilles de papier collées sur des cartes ordinaires et portant les numéros indicateurs des tarots, ainsi que leur désignation et leur sens prophétique.

Voici les soixante-dix-huit tarots expliqués avec la carte du jeu qui correspond c'est la clef de toutes les révélations du passé du présent, de toutes les interprétations de l'avenir.

Numéro de Tarot

Nom

Droit

Renversé

Le Roi Thot, Le Consultant

Vertu, bonté, prudence, sagesse, modestie

Génie, talent, esprit, imagination

La Lumière, siris

Générosité, aptitude particulière à débrouiller certaines affaires

Discorde, ennui, colère, tristesse

Les Plantes

Bonheur et succès dans les entreprises

Trahison, médisances, calomnies, mauvaise chance

Le Ciel

Clarté, intelligence, fortune

Savoir, intelligence, perspicacité

L'homme et les Animaux

Succès et faveurs

Fâcheuses complications

Les Astres

Longue vie, mariage

Intrigues ténébreuses

Les oiseaux et les poissons

Appui des grands et des chefs, bonnes affaires, grand mariage

Réussites dans les entreprises

Repos, c'est à dire la consultante

Carte très favorable qui n'a de sens que suivant la place qu'elle occupe. Elle ajoute au sens des cartes voisines et force le caractère de la prophétie.

La justice
Équité en justice
Procès et discussions

La Tempérance
Santé, se défier de son intempérance
Vous annonce l'intervention d'un prêtre dans la famille, baptême, mariage, maladie ou mort, suivant le cas

La Force
Force physique et morale
Défiez-vous des puissants et des forts

La Prudence
Prudence et circonspection
Discussions et querelles

Le Grand Prêtre
Mariage, union
Mariages manquées

Le Diable
Carte néfaste, droit ou renversée, elle vous annonce que le Diable se mêle de vos affaires.

Le Magicien ou le Faux Devin
Maladie ou mélancolie
Mauvais ménage

Le Jugement Dernier
Jugement ou gain de procès
Perte de procès

La Mort
Carte détestable qui donne un mauvais sens à toutes les cartes dont elle est voisine.

Le Capucin, fort mauvaise carte
Ruse et hypocrisie, brouilles et persécutions
Félonie

Le Temple Foudroyé, néfaste au suprême degré
Misère, catastrophe, prison
Même sens mais plus fort, naufrage, mort, condamnation

La Roue de Fortune (le plus avantageux de tous les tarots)
Fortune, dignité
Augmentation de richesse. Cette carte jouit d'une si bonne renommée qu'elle corrige les fâcheux présages des cartes qui l'environnent.

Le Despote Africain
Dissension ou tyrannie
Arrogance et mauvais caractère

Le Roi de Carreau
Jupiter Ammon
Savoir et intelligence
Conseils sages et utiles

La Dame de Carreau
Pythie de l'Oracle de Claros
Richesse ou cupidité
Obstacles ou hésitations

Le Chevalier de bâton
Départ ou disgrâce
Discussion ou querelle

Le Valet de Carreau
Le Devin l'Enchanteur
Bonnes nouvelles ou mariage
Mauvaises nouvelles

Le Dix de Carreau
Le Sommeil
Ruses et perfides
Lutte et réussite

Le Neuf de Carreau
Momus ou le Rire
Retard
Contrariétés, traverses

Le Huit de Carreau
Les Espérances
Partie de campagne
Querelles intestines

Le Sept de Carreau
La Terre
Pourparler ou chance de réussite
Incertitude, perplexité

Le Six de Carreau
Les Monts
Domestique
Attente ou infidélité

Le Cinq de Carreau
Uranus
Triomphe ou grandeurs
Procès ou inquiétudes

Le Quatre de Carreau

L' c éan
Société ou amitié
Prospérité

Le Trois de Carreau
Le Tartare
Spéculation, commerce
Consolation et joie

Le Deux de Carreau
Le Chaos
Chagrin
Surprise

l'As de Carreau
l'Amour
Chute ou catastrophe
Naissance, prospérité

Le Roi de Coeur
Membrés, Magicien du Pharaon
omme blond
omme en place

La Dame de Coeur
Diane d'Ephése
Femme blonde
Femme d'un homme en place

Le Surintendant du Palais de Memphis
Arrivée
Friponnerie

Le Valet de Coeur
Pan, l' racle d'Arcadie
Jeune homme blond
Penchant

Le Dix de Coeur
La Nuit
Richesse, importance
Courroux ou dispute

Le Neuf de Coeur
Le Jour
Victoire ou réussite
Sincérité

Le uit de Coeur
Le Destin

Fille blonde ou amitié, bonnes nouvelles d'un ami, amours heureuses et prospères
Satisfaction

Le Sept de Coeur
Chilon, l'un des sept sages de la Grèce
La pensée ou les sentiments
Projets ou volonté

Le Six de Coeur
Pittacus, l'un des sept sages de la Grèce
Le passé ou le souvenir
l'avenir et la prospérité

Le Cinq de Coeur
Thalès de Milet, l'un des sept sages de la Grèce
éritage ou Succès
Parents

Le Quatre de Coeur
Cléobule, l'un des sept sages de la Grèce
Ennui, fâcheux entourage
Nouvelles connaissances

Le Trois de Coeur
Périandre, l'un des sept sages de la Grèce
Réussite
Expédition d'affaires ou guérison

Le Deux de Coeur
Bias, l'un des sept sages de la Grèce
Amour ou passion
Désirs, volonté ou amitié

l'As de Coeur
Solon, l'un des sept sages de la Grèce
Loi, volonté inflexible, confirme d'une façon absolue les présages des cartes voisines
Changement, ayez foi dans vos rêves

Le Roi de Pique
David, Roi des Juifs
omme de robe
omme méchant

La Dame de Pique
Religion Égyptienne, Nephtis.
Veuvage.
Méchante Femme

Le Surintendant de la Cavalerie
Pas de sens précis pour cette carte. Elle indique qu'on aura affaire à des militaires

Elle veut dire ignorance

Le Valet de Pique
Religion Égyptienne, Typhon.
Espion
Imprévoyance

Dix de Pique
Les Peines Divines
Pleurs
Grands Avantages

Neuf de Pique
La Discorde
Carte sinistre et de mauvais augure
Ecclésiastique
Juste défiance

Huit de Pique
La fatigue
Critique, mystification
Départ précipité

Sept de Pique
La gourmandise
(bonne carte)
Espérance
Sage Avis

Six de Pique
l'Envie
Route
Déclaration

Cinq de Pique
l'Avarice
(mauvaise carte)
Perte
Duel. En général méfiance

Quatre de Pique
La paresse
(mauvaise carte. Si elle sort en premier, elle pourrait indiquer une entrée en Religion)
Solitude
Économie

Trois de Pique
La colère
Éloignement
Égarement

Deux de Pique
l'orgueil
Amitié
Fausse amitié

As de Pique
La Luxure D'un sens très obscur, cette carte ajoute le mot extrême aux prophéties des cartes avoisinantes.
Elle annonce une grossesse à la femme mariée et une faute pour une jeune fille.

Roi de Trèfle
Nemrod
homme de bien
homme vicieux

Dame de Trèfle
Sémiramis
Femme brune
Mal certain

Joseph, Ministre de Pharaon
Découvertes utiles
Paresses et insouciances

Valet de Trèfle
Cécrops, Fondateur d'Athènes
Garçon brun
Prodigalité

Dix de Trèfle
Les douleurs
N'emprunte un sens qu'aux cartes voisines
La maison
Jeu de hasard

Neuf de Trèfle
Les Meurires
Annonce le rapide effet des prédictions montrées par ses voisins
Duperies

Huit de Trèfle
Les batailles
Fille brune
Usure

Sept de Trèfle
Chus, fils de Cham, Père des Arabes
Agent
Inquiétudes ou application

Six de Trèfle
Elam, fils de Sem, Père des persans
Le présent
Ambition, cupidité

Cinq de Trèfle
éber, Père des ébreux
Amant, amante
Manque d'ordre

Quatre de Trèfle
Javan ou Jon, fils de Japhet, Père des grecs
Un présent ou un service
Clôture, emprisonnement, obstacles divers

Trois de Trèfle
Gomer, père des Gallois ou des Celtes
Noble ou considération
Enfant ou frivolité

Deux de Trèfle
Zoroastre, Grand Prêtre des Mages
Embarras ou trouble
Lettre ou écrit

As de Trèfle
ellen, ou fils de Deucalion, père des ellènes
La plus favorable des cartes, signe éclatant de bonheur.
Bourse d'or ou argent

La Folie
Folie ou enthousiasme
Folie ou ineptie.

Maintenant, nous allons faire le Grand Jeu à l'aide au moyen de ces données, en supposant qu'on a remplacé les vingt-six tarots qui manquent au jeu de cinquante-deux cartes.

n bat et on fait couper de la main gauche, puis on compte quarante-deux cartes qui sont reparties comme suit :

Six tas de sept cartes, de droite à gauche. Chaque tas est relevé dans l'ordre où il a été mis, et les sept cartes sont étalées de droite à gauche : 7, 6, 5, , 3, 2, 1. Les cartes sont superposées à mesure qu'elles sont révélées, de manière à obtenir en long sept nouveaux tas de six cartes chacun.

n relève la première carte de chacun des sept tas, on bat ces sept cartes et, en les retournant, vous les distribuez sur une ligne horizontale de droite à gauche. n retourne ensuite deux cartes de chaque tas et on forme avec ces quatorze cartes deux lignes au dessous de la première.

Enfin on bat le reste des cartes, soit vingt et une et on les distribue en trois nouvelles lignes sous les trois premières.

Le tableau représente donc un parallélogramme composé de six rangées horizontales composées de sept cartes chacune.

Si le n 1, pour le consultant, ou le n pour la consultante n'est pas sorti, on le cherche parmi les 36 cartes restantes et on le place en tête de tableau. Si ce numéro est dans le tableau, on l'enlève et on le remplace

par une carte tirée au hasard dans les trente six, qui, dans tous les cas, se trouvent réduites à trente cinq. La lecture se fait de droite à gauche, carte par carte.

Quand cette première lecture est faite, on bat les trente cinq cartes qui restent et on les divise en six tas, de droite à gauche :

le premier tas, sept cartes : pour la maison le deuxième, six cartes : pour une tierce personne qui le demande le troisième, 5 cartes : pour le dehors le quatrième, cartes : pour la surprise le cinquième, 2 cartes : comme fiche de consolation le sixième, 11 cartes : sans importance, comme conclusion de l'oracle.

n peut aussi les étaler comme les premières et en faire la lecture de droite à gauche.

Si vous voulez joindre l'exemple au précepte, nous pouvons, comme nous l'avons déjà fait, nous tirer les cartes au moyen du Grand Jeu.

n remarquera que, le jeu entier étant étalé une première fois avec les 2 cartes, une deuxième fois avec les trente cinq restantes, ce n'est plus que par la place qu'occupent les cartes qu'on peut arriver à un pronostic raisonnablement juste. Il faut donc une grande habilité jointe à une minutieuse attention pour forcer l'oracle à nous dévoiler ces mystères. L'esprit et l'imagination ont toute latitude.

Nous supposons que c'est une jeune fille qui consulte. De plus, nous serons censés avoir tiré toutes nos cartes droites nous marquerons seulement, dans certains passages, ce que la carte aurait pu dire si elle avait été renversée.

Voici notre parallélogramme formé, après la double opération que nous avons indiquée :

```

7  3 13 20 61 16 76
7 39 2 11 57 1  70
21 7   9 17  6
51 22 35 37 23 26 50
5 15 67 5   7   33
32 36   63  2 2   9

```

Le n , la consultante, est sorti. Voyons d'abord de quelles cartes il est entouré : 7 un cadeau, 9 fait en toute justice, donc un cadeau mérité. Le 2 et le 35 indiquent d'un côté la générosité et de l'autre la chute. Comment expliquer cette carte sans froisser la consultante ? D'une manière bien simple : se méfier des cadeaux qu'on pourrait vous faire. Accepter sans les payer trop cher.

Mais en jetant un coup d'oeil sur les autres nos, on voit ensemble les 36, , et 63, signes infallibles de mariage. Le 35 s'explique de lui-même.

tons le n , mettons le en-tête du tableau et remplaçons le par une carte tirée au hasard. C'est le n 1, c'est à dire Etteila, une des meilleures cartes du jeu. La jeune consultante ne pouvait mieux tomber.

Lisons de droite à gauche la première ligne : Agitation d'esprit, gain de procès, éloignements, succès, mariage, bonheur, folie. Vous êtes troublée par un mariage qui réussira, bien que vous n'aimiez pas que celui qu'on vous destine. Mais là est le bonheur, ce serait folie de ne pas être heureuse.

Deuxième ligne : fille brune, ruse, espérances, force, générosité, jeune homme blond, grand mariage.

C'est une brune qui par ses ruses a trompé vos espérances. Mais vous avez assez de grandeur d'âme pour pour lui abandonner le jeune homme blond, avec lequel vous comptiez vous marier.

Troisième ligne : mariage, fortune, mort, justice, succès, présent, dissension.

Décidément ce mariage vous donne la fortune. Abstenez vous de songer à autre chose (17 et 9) ou bien le succès qu'on vous offre infallible échouera dans de graves dissensions.

Quatrième ligne : homme de loi, perfidie, cupidité, femme blonde, chute, intelligence, veuvage.

Il y a près de vous un homme perfide et cupide, qui a séduit une jeune fille. Il vous trompe. Soyez assez intelligente pour ne pas vous marier avec celui-là.

Cinquième ligne : spéculation, passion, réussite, pleurs, garçon brun, mélancolie, ferveur.

Votre amour pour un garçon brun vous causera bien des pleurs, lui-même est mélancolique mais le n 5 vous prédit à tous deux la fin des ennuis.

Sixième ligne : volonté inflexible, départ, amitié extrême, amour, homme blond, société.

Une volonté inflexible vous séparera de celui que vous aimez tant. En vous mariant avec un blond, vous trouverez l'amour.

Conclusion à tirer : Vous vous marierez avec celui que vos parents vous choisissent et non celui de votre coeur a choisi. Il y aura beaucoup de pleurs. Il y aurait même du danger pour votre honneur, si le dépit ne s'en mêlait. Mais vous serez heureuse et vous retrouverez l'amour dans le mariage.

Le sens ne changerait guère, si certaines cartes étaient renversées. Ainsi si le 5 était renversé, au lieu d'annoncer la fin des ennuis, il annoncerait au contraire un chagrin cuisant. Le sens de la ligne serait ainsi plus complet.

Le n 57 renversé indiquerait qu'on a eu tort de ne pas se méfier de la fille brune le 39, obstacle à ses amours. C'est donc toujours la brune qui fait obstacle. En effet, puisqu'elle épouse le jeune homme blond.

Ainsi des autres, on peut en faire l'expérience.

Nous nous bornerons à cet exemple, l'intelligence du lecteur se chargera de suppléer aux sous-entendus. Comme nous l'avons dit, on peut se tirer le Grand Jeu avec les cinquante deux cartes ordinaires, même sans remplacer les vingt six tarots manquants. Il suffira d'étendre le sens de la carte qui approchera le plus du numéro dont on n'aura pas la signification.

n peut aussi, toutes les fois qu'on a tiré deux cartes, laisser une place vacante pour un des numéros qui manquent. Enfin, dernière ressource, on n'a qu'à faire un grand tableau des soixante dix huit tarots et placer sur chaque case la carte tirée.

Ceci n'est qu'un amusement auquel la cartomancie proprement dite n'a rien à voir.

(version 2 7-17.-Corbeil. Imprimerie Crété)

TAROT

Cette page vous donne accès à l'ensemble des cartes du Tarot Kabbalistique.

<u>I</u> Le Mage	<u>II</u> La Prêtresse	<u>III</u> L'Impératrice	<u>IV</u> L'Empereur	<u>V</u> Le Hiérophant	<u>VI</u> Les Amants	<u>VII</u> Le Chariot	<u>VIII</u> Justice	<u>IX</u> L'Hermite	<u>X</u> La Roue De La Fortune	<u>XI</u> Force	<u>XII</u> Le Pendu	<u>XIII</u> Mort
<u>XIV</u> L'Art De La Tempérance	<u>XV</u> Le Diable	<u>XVI</u> La Tour	<u>XVII</u> L'Etoile	<u>XVIII</u> La Lune	<u>XIX</u> Le Soleil	<u>XX</u> L'Aeon	<u>XXI</u> L'Univers	<u>0</u> Le Fou (Le Mat)	Trèfle <u>1</u> Bâton	Trèfle <u>2</u> Bâton	Trèfle <u>3</u> Bâton	Trèfle <u>4</u> Bâton
Trèfle <u>5</u> Bâton	Trèfle <u>6</u> Bâton	Trèfle <u>7</u> Bâton	Trèfle <u>8</u> Bâton	Trèfle <u>9</u> Bâton	Trèfle <u>10</u> Bâton	Trèfle <u>Princesse</u> Bâton	Trèfle <u>Prince</u> Bâton	Trèfle <u>Reine</u> Bâton	Trèfle <u>Roi</u> Bâton	Pique <u>1</u> Epée	Pique <u>2</u> Epée	Pique <u>3</u> Epée
Pique <u>4</u> Epée	Pique <u>5</u> Epée	Pique <u>6</u> Epée	Pique <u>7</u> Epée	Pique <u>8</u> Epée	Pique <u>9</u> Epée	Pique <u>10</u> Epée	Pique <u>Princesse</u> Epée	Pique <u>Prince</u> Epée	Pique <u>Reine</u> Epée	Pique <u>Roi</u> Epée	Coeur <u>1</u> Coupe	Coeur <u>2</u> Coupe
Coeur <u>3</u> Coupe	Coeur <u>4</u> Coupe	Coeur <u>5</u> Coupe	Coeur <u>6</u> Coupe	Coeur <u>7</u> Coupe	Coeur <u>8</u> Coupe	Coeur <u>9</u> Coupe	Coeur <u>10</u> Coupe	Coeur <u>Princesse</u> Coupe	Coeur <u>Prince</u> Coupe	Coeur <u>Reine</u> Coupe	Coeur <u>Roi</u> Coupe	Carreau <u>1</u> Denier
Carreau <u>2</u> Denier	Carreau <u>3</u> Denier	Carreau <u>4</u> Denier	Carreau <u>5</u> Denier	Carreau <u>6</u> Denier	Carreau <u>7</u> Denier	Carreau <u>8</u> Denier	Carreau <u>9</u> Denier	Carreau <u>10</u> Denier	Carreau <u>Princesse</u> Denier	Carreau <u>Prince</u> Denier	Carreau <u>Reine</u> Denier	Carreau <u>Roi</u> Denier

Le tarot Kabbalistique, tout comme les tarots de Marseille, Bohémiens ou Égyptien, est composé de 78 cartes.
Ces 78 cartes sont réparties en deux groupes :

*** Le jeu majeur est composé de 22 lames, celles-ci parcourent les 22 sentiers de l'Arbre de Vie, et relie entre elles les 10 Sefirot de l'Arbre.**

Mais il ne s'agit pas de la seule remarque que l'on puisse faire sur ces 22 lames.

22, ce chiffre est à lui seul parlant. Il s'agit des 22 lettres de l'alphabet hébreu. Dans le Tarot de Marseille, l'on peut identifier chaque lettre dans la représentation graphique de la carte. Ici, la lettre est tout simplement représentée dans le coin inférieur droit de la lame. '[...]Il les sculpta, les composa, les grava [...] (Sefer Jesira, Traduction Papus 1889). L'on ne pourra jamais assez insister sur l'importance de cette alphabet. Une section de ce site lui est entièrement consacrée.

Autre chiffre, autre fait. Le Mat (chiffre '0') peut être mis à part des autres lames, l'on arrive alors à un tout autre total de lames, à savoir 21. Il s'agit ici du Trois fois Sept. Deux des représentants des chiffres importants de la Kabbale (10.3.7.12).

Le chiffre Trois est un des symboles les plus importants. Chaque chose en cet univers est régi par le trois, le trois est un nombre fondamental. Il est le nombre de la Trinité tout comme du Grand Visage, mais c'est aussi les 3 lettres mères (passif, actif et neutre).

Le Sept symbolise tout autant de choses que le trois, sept jours dans la semaine, sept orifices sur la tête, les sept planètes, les sept pétales de la Rose ... L'alphabet hébreu comprend sept lettres doubles, à cause de leurs prononciations, l'une douce l'autre dure.

'Trois, chacun à part ; Sept divisés, Trois au-dessus de Trois, et l'Un, la règle qui met l'équilibre entre eux.'
Le Sefer Yetsirah (version Saadia Gaon, Trad. Mayer Lambert).

*** Le jeu mineur comporte les quatre familles que l'on peut découper comme suit :**

Quatre Monde ou Quatre couleurs, tout comme le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre. Quatre éléments séparés, mais qui peuvent se combiner, se pénétrer, s'interpréter.

Olam Azilouth : Trèfle ou Bâton

Olam Azilouth est le monde de l'émanation (voir la section sur les [Sefirot](#) pour plus d'explications), il est le monde supérieur celui qui contient le Grand Visage.

Olam Bria : Pique ou Epée

Olam Bria est le Monde de la création.

Olam Yetzirah : Coeur ou coupe

Olam Yetzirah est le monde de la formation

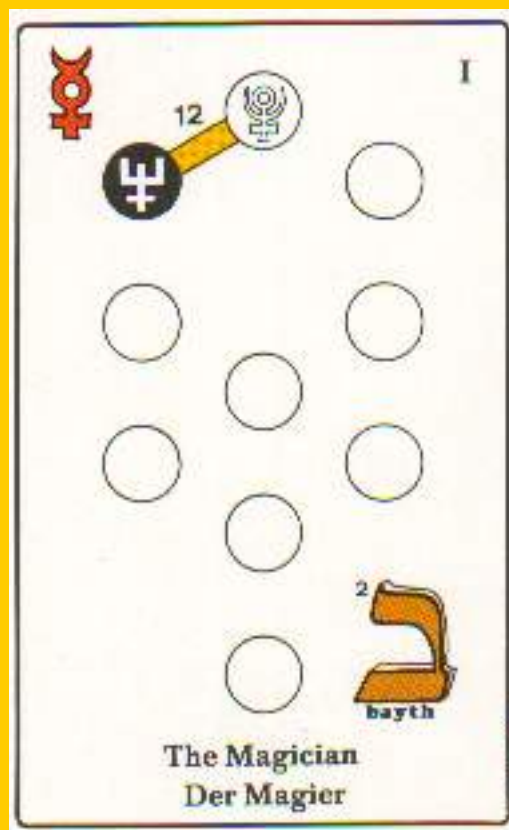
Olam Assiah : Carreau ou Denier

Olam Assiah est le monde de la substance et de l'action, ou de la fondation.

Le reste de cette étude du jeu de Tarot dit Kabbalistique vous sera livré dans un texte en cours d'élaboration.

De la même façon, seule une découpe de chaque carte sera disponible, les explications et interprétations seront données dans une texte en cours de rédaction.

[Contact](#)

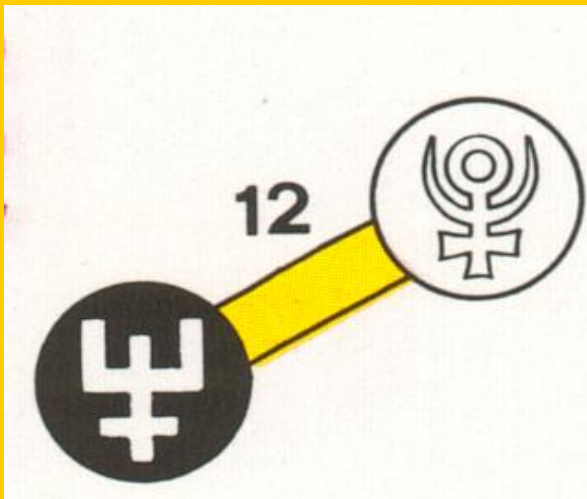


Description des Symboles composant la Carte.

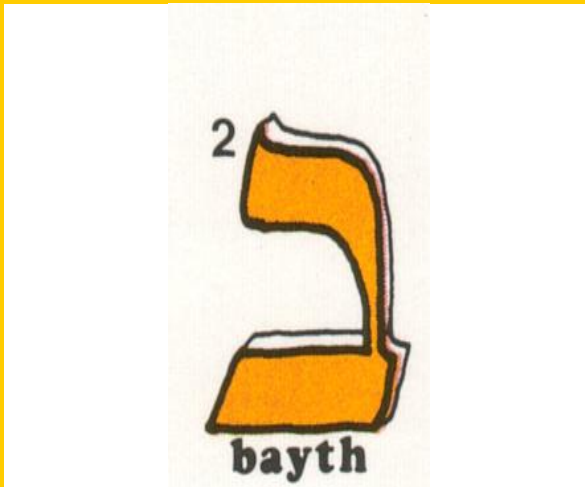
The Magician - Der Magier - Le Mage ou Le Bateleur.



Ce symbole, situé en haut à gauche de la carte, est de nature astrologique. Il représente la planète Mercure.



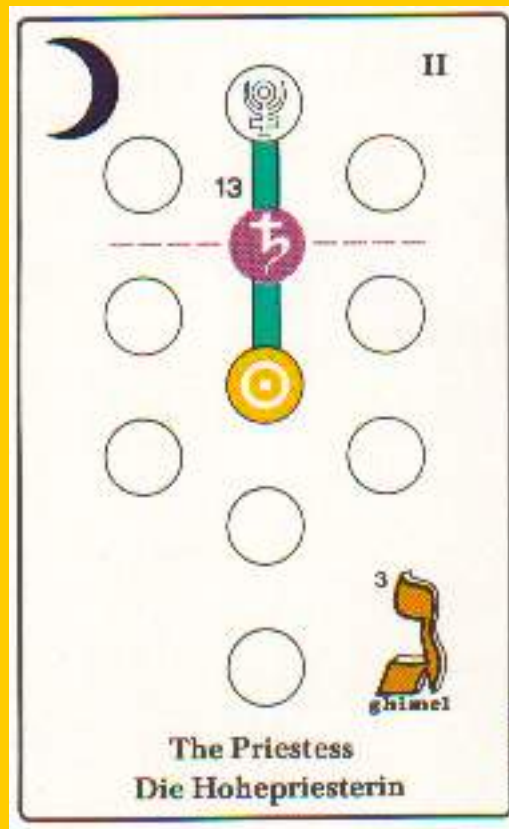
Keter et Binah sont reliées par le douzième sentier, à l'intérieur de chaque Sefira se trouve une représentation astrologique. Le douzième sentier est de couleur jaune.



Beith. Elle est la première lettre de l'alphabet hébreu, bien qu'elle soit numérotée 2. C'est parce qu'elle commence la Bible (Bereshit) qu'on la nomme première lettre.

Cette deuxième lame contient les Sefirot Keter (comme le Mat) et Binah. En chacune des Sefirot est représentée une planète, Pluton pour Keter et Neptune (ou Saturne) pour Binah. Vous pourrez avoir de plus amples renseignements sur la signification des Sefirot dans l'[Arbre de Vie](#).

[contact](#)

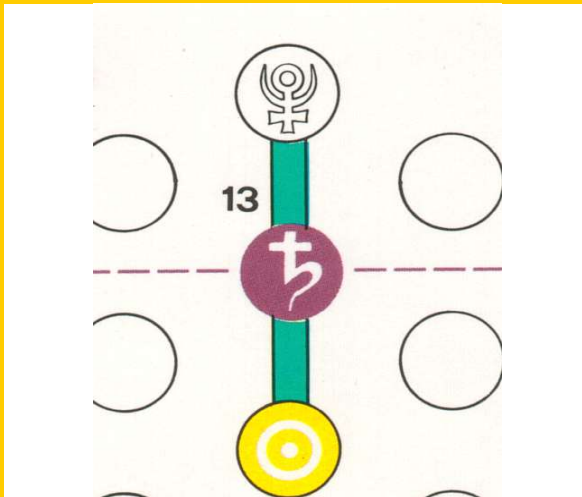


Descriptpion des Symboles composant la Carte.

The Prestess - Die Hohepriesterin - La Prêtresse.



Ce symbole situé en haut à gauche de la carte est de nature astrologique. Il représente la Lune.



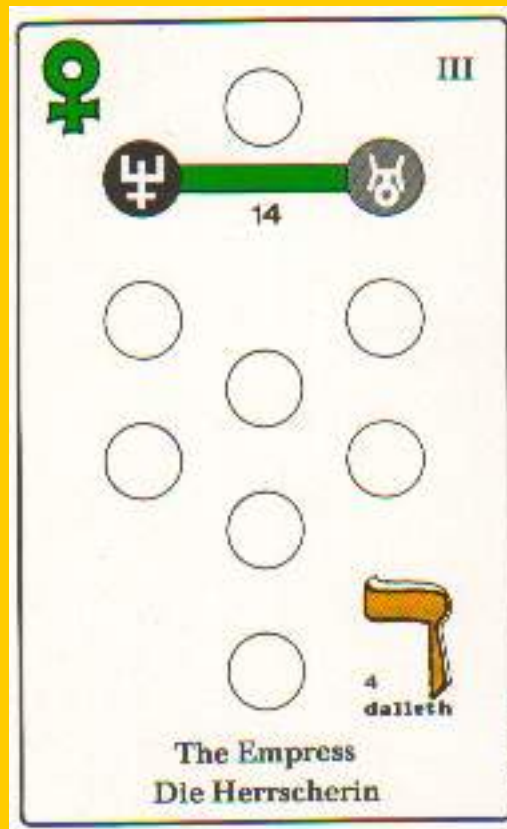
Trois Sefirot pour cette carte et la séparation du Grand et du Petit visage. Keter, Da'ath et Tiferet sont, ici, représentées. Qui a fait cela ? Ces trois Sefirot sont reliées par le treizième sentier.



Troisième lettre de l'alphabet hébreu, comme l'indique le chiffre en haut à gauche de la représentation graphique de Ghimel.

Chacune des Sefirot est pleine d'un symbole astrologique, Keter est Pluton, Da'ath est Saturne et Tiferet est le Soleil. Il est intéressant de noter que sur la carte qui comporte le symbole de la Lune, le Soleil fasse son apparition. Plus de détail concernant les Sefirot dans la section l'[Arbre de Vie](#).

[Contact](#)



Description des Symboles composant la carte.

The Empress - Die Herrscherin - L'Impératrice.



C'est un symbole astrologique que l'on retrouve en haut à gauche de la carte. Il s'agit de Vénus.



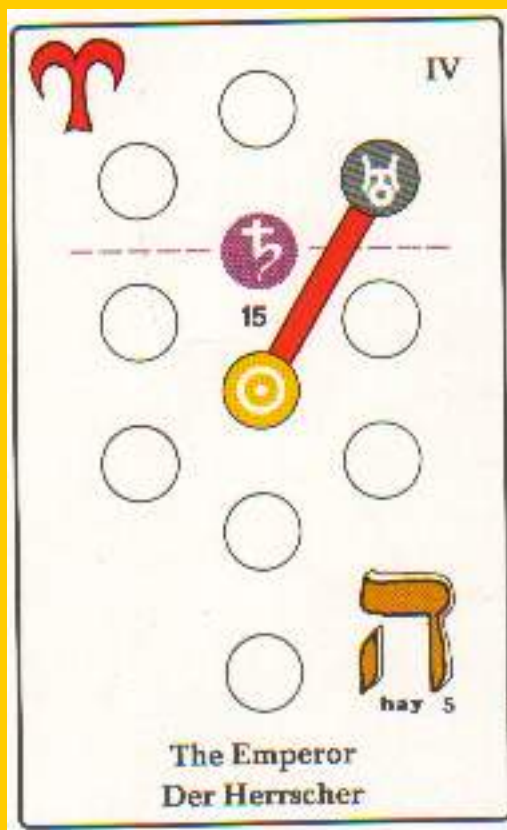
Binah et
Hockmah
sont reliés
par le
Quatorzième
sentier de la
sagesse.

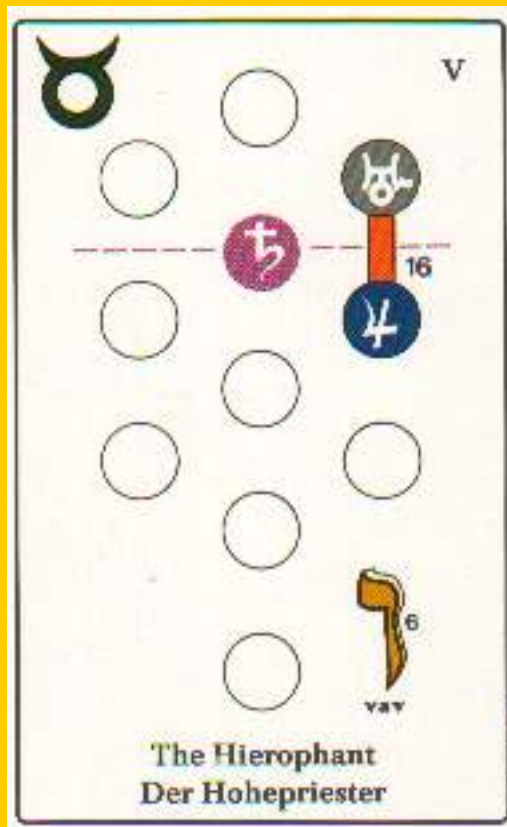


Dalleth,
quatrième
lettre de
l'alphabet
hébreu.

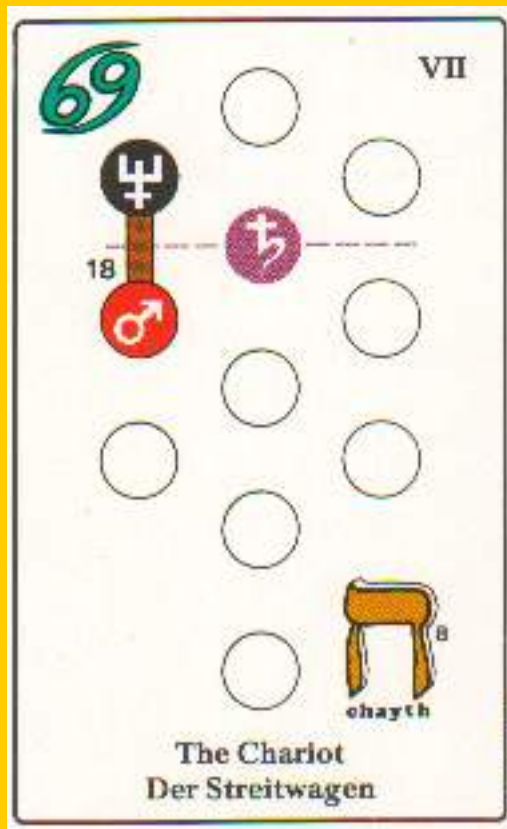
C'est Neptunet et Uranus qui habitent Binah et Hockmah. Juste une partie
du Grand Visage, nous nous trouvons toujours au même endroit depuis Mat.
Pourtant l'avancée se fait à grand pas vers les Sept de la Fondation.

[Contact](#)



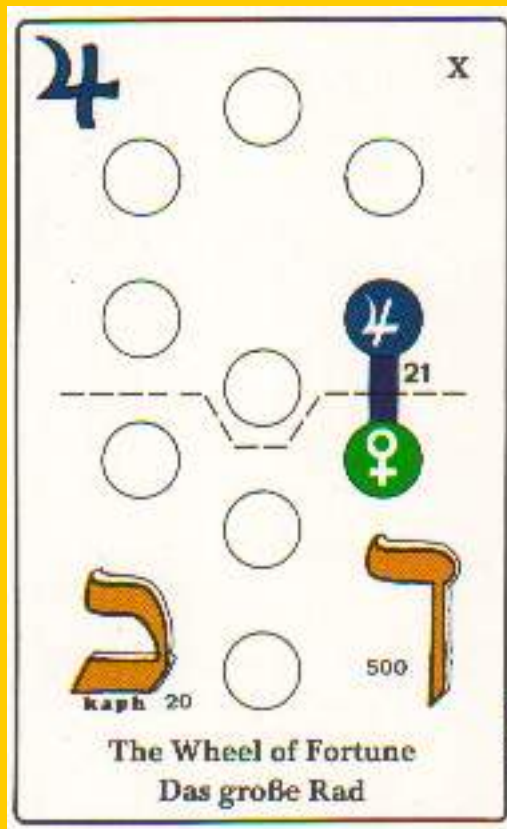




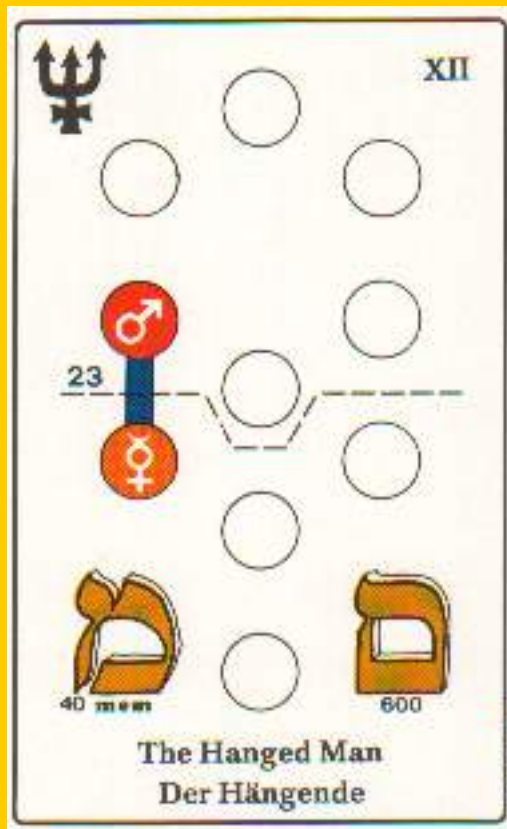


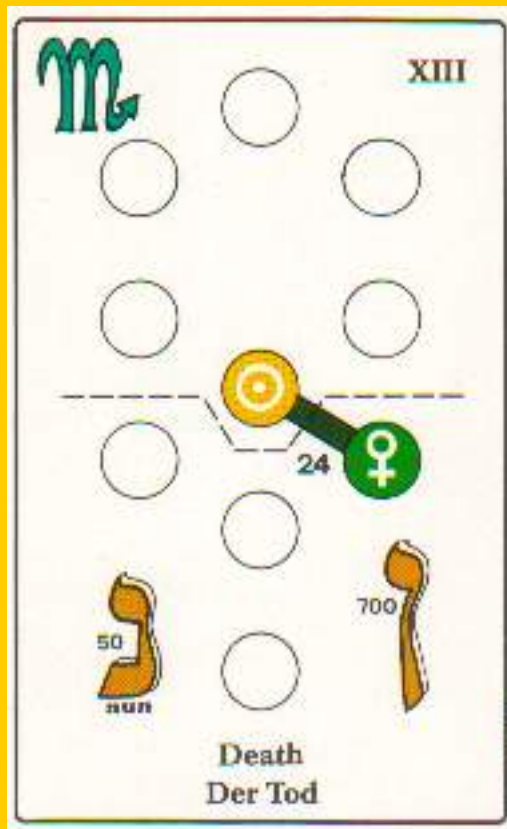


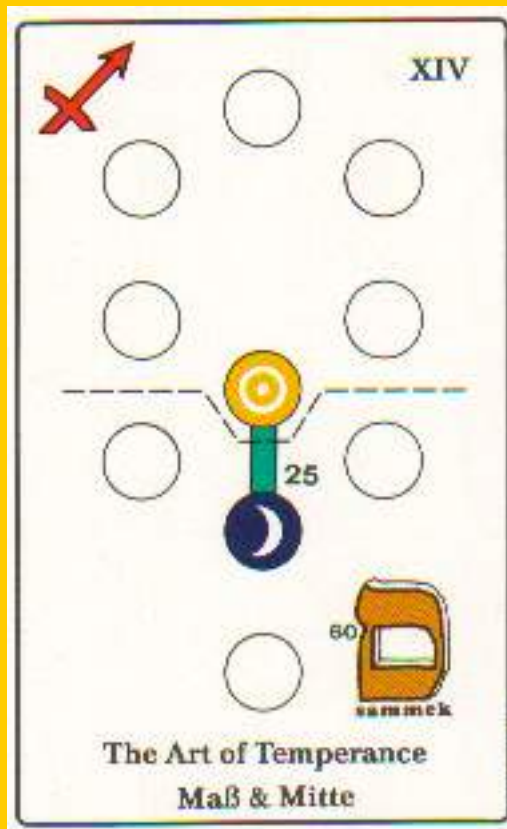




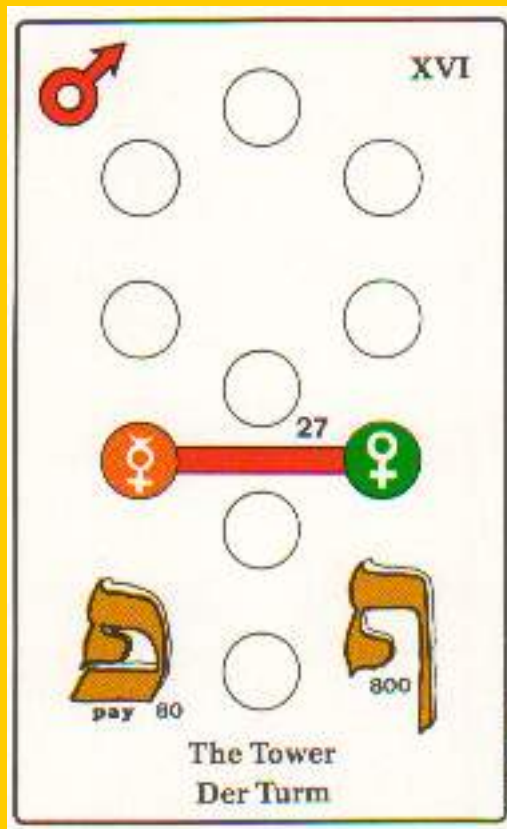


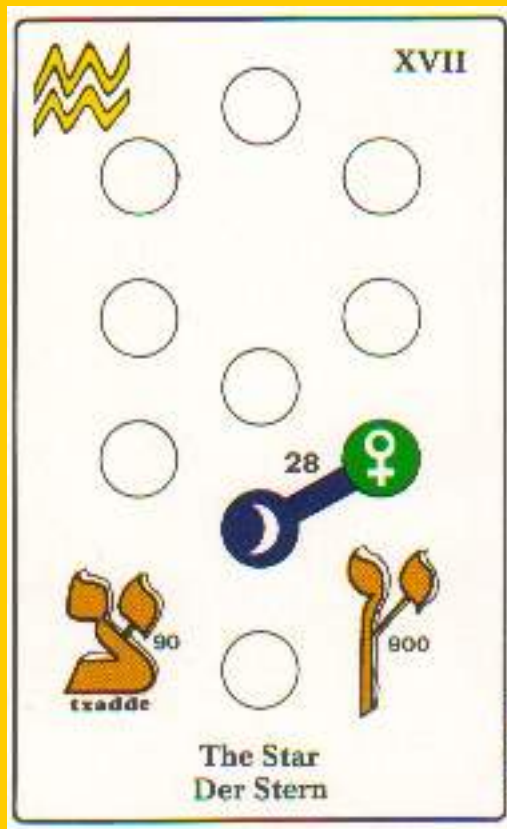


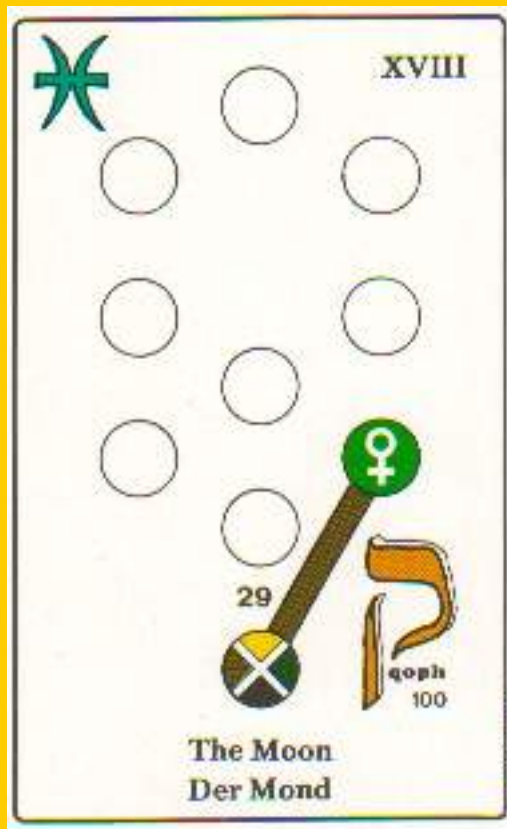


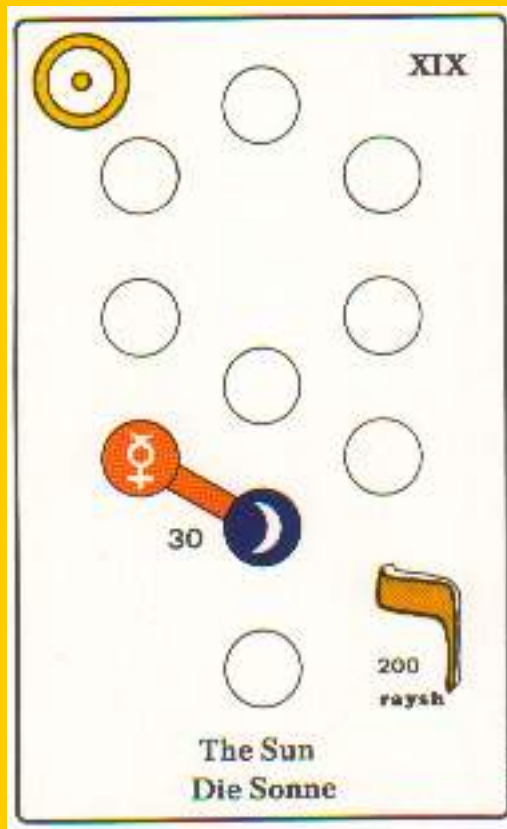




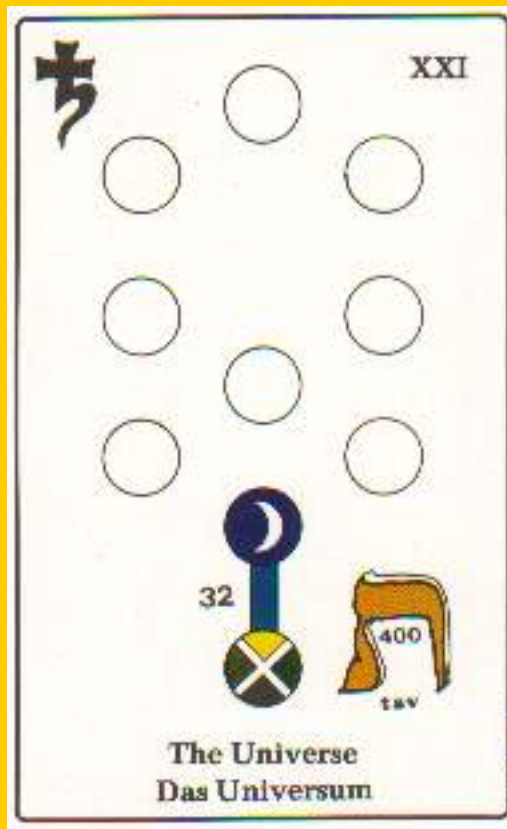


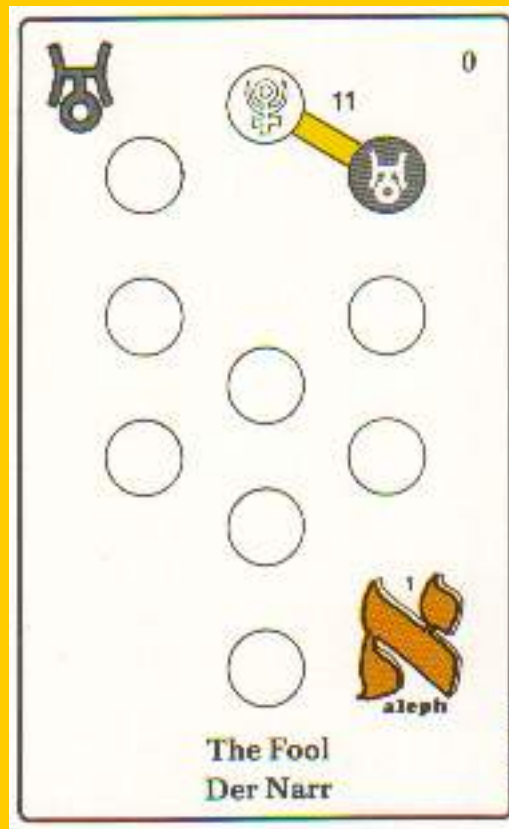










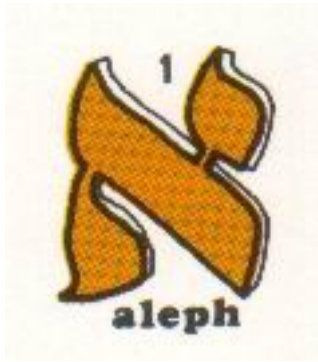


Description des Symboles composant la Carte.

The Fool - Der Narr - Le Fou ou Le Mat.

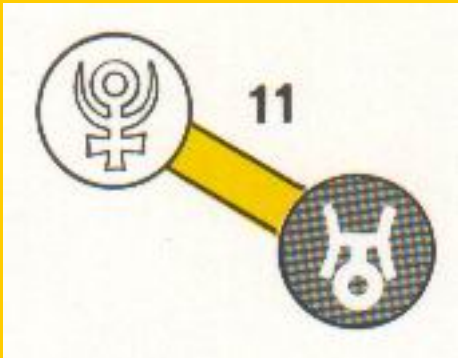


Ce symbole situé en haut à gauche de la carte est de nature astrologique. Il s'agit de la planète Uranus.



Première lettre de l'alphabet hébreu, elle se trouve sur une carte numérotée 0. L'explication évidente est que l'Aleph est l'avant-première lettre de l'alphabet. La réelle première lettre étant Beith.

Par contre, l'on retrouve avec cette première lettre (chiffre 1) et la carte '0', l'infini et l'unité, deux caractères du Sublime Vieillard.



Keter et Hockmah sont reliées par le Onzième sentier.

A l'intérieur des deux Sefirot se trouvent un symbole astrologique. Le Onzième sentier est de couleur jaune.

Ce onzième sentier équivaut à la lettre Aleph א, mais aussi à la carte elle-même. Les symboles à l'intérieur des Sefirot sont ceux de la planète Pluton pour la Sefira Keter et de la planète Uranus pour la Sefira Hockmah. Ce sentier est le premier éclat de lumière composant l'éclair qui va traverser [l'Arbre de Vie](#). Celui-ci va commencer en Keter pour venir se terminer en Malkut puis revenir à son point de départ.

[Contact](#)

















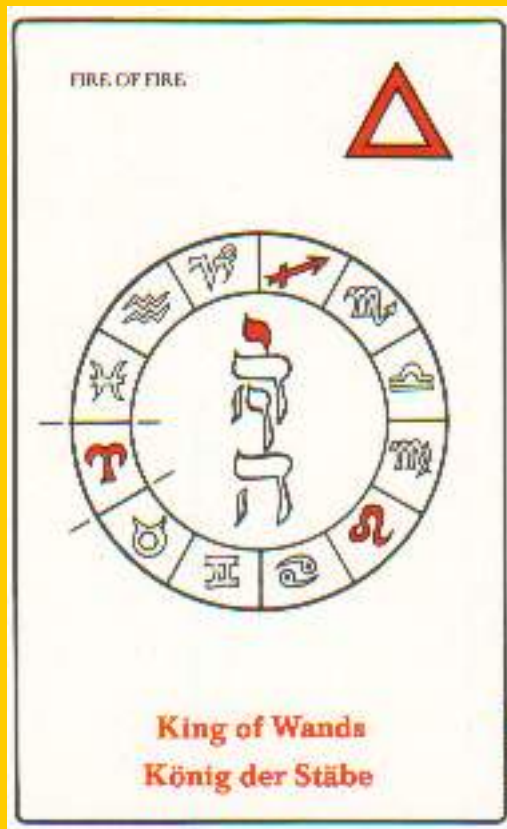


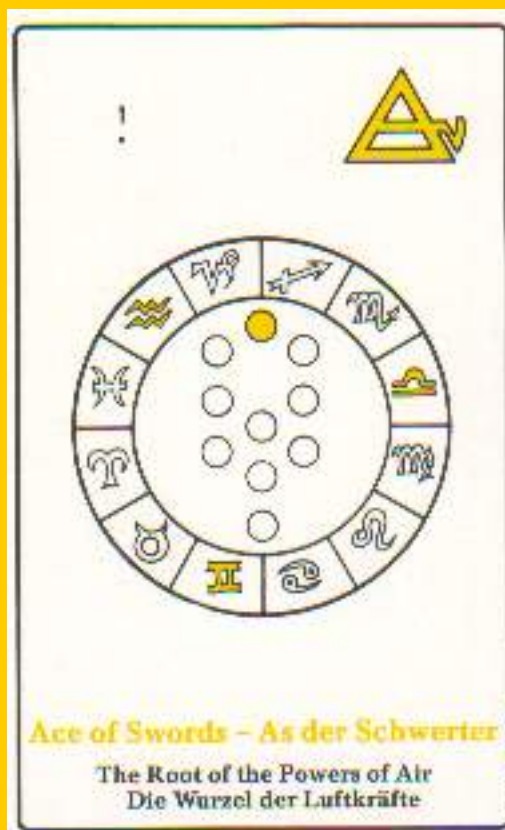












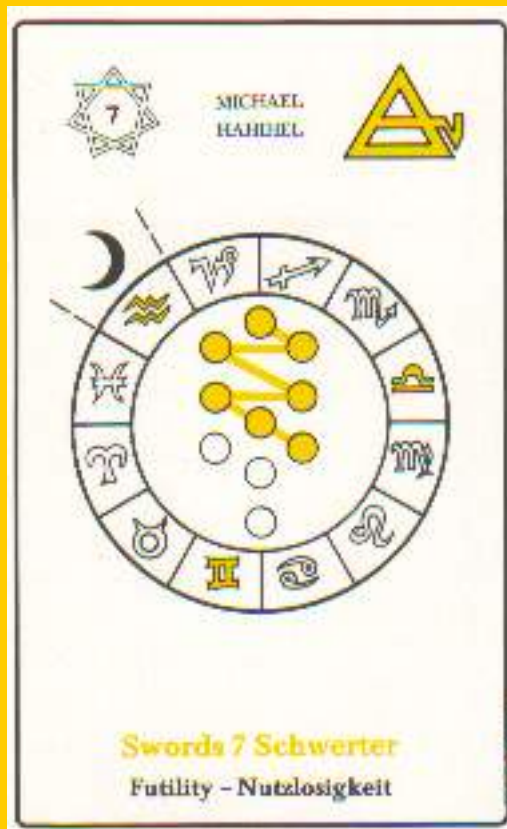












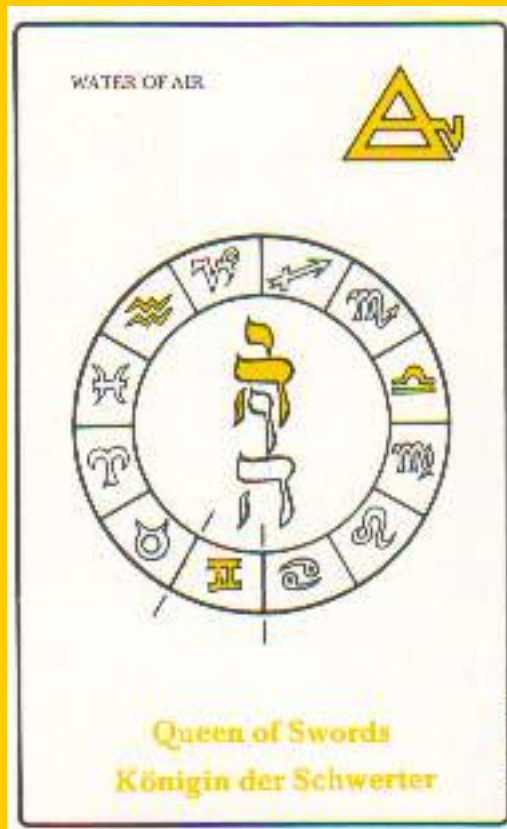




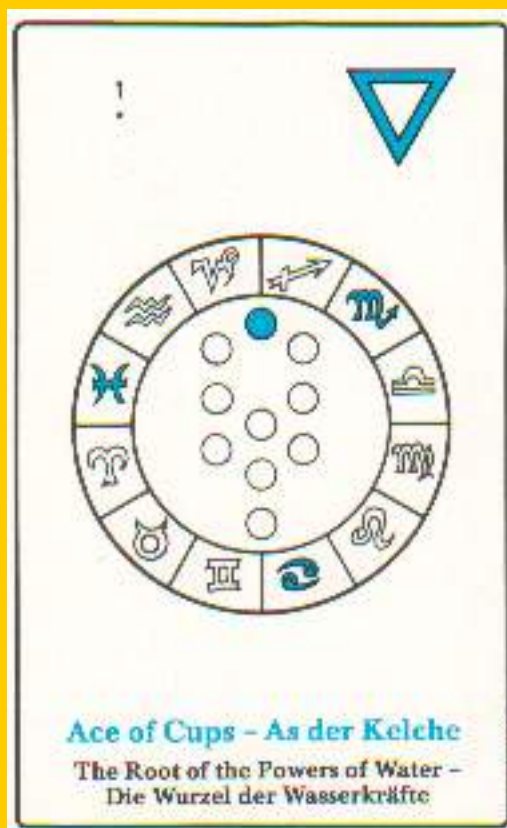


































































DOGME ET RITUEL DE HAUTE MAGIE

Éliphas Lévi

Chap Ier. Le récipiendaire. - Unité du dogme - Qualités requises pour l'adepte.

1 ✖ A

LE RECIPIENDAIRE

DISCIPLINA.

ENSOPH.

KETER.

Lorsqu'un philosophe a pris pour base d'une nouvelle révélation de la sagesse humaine ce raisonnement : Je pense, donc j'existe, il a changé en quelque sorte et à son insu, suivant la révélation chrétienne, la notion antique de l'Etre suprême. Moïse fait dire à l'Etre des êtres : le suis celui qui suis. Descartes fait dire à l'homme : Je suis celui qui pense, et, comme penser c'est parler intérieurement, l'homme de Descartes peut dire comme le Dieu de saint Jean l'Evangéliste : Je suis celui en qui est et par qui se manifeste le verbe, *In principio erat verbum*.

Qu'est-ce qu'un principe ? C'est une base de la parole, c'est une raison d'être du verbe. L'essence du verbe est dans le principe : le principe c'est ce qui est ; l'intelligence, c'est un principe qui parle.

Qu'est-ce que la lumière intellectuelle ? C'est la parole ; Qu'est-ce que la révélation ? C'est la parole ; l'être est le principe, la parole est le moyen et la plénitude ou le développement et la perfection de l'être, c'est la fin : parler, c'est créer.

Mais dire : Je pense, donc j'existe, c'est conclure de la conséquence au principe, et de récentes contradictions soulevées par un grand écrivain (Lamennais) ont prouvé suffisamment l'imperfection philosophique de cette méthode. Je suis, donc il existe quelque chose nous semblerait être une base plus primitive et plus simple de la philosophie expérimentale.

Je suis, donc l'être existe.

Ego sum qui sum : voilà la révélation première de Dieu dans l'homme et de l'homme dans le monde, et c'est aussi le premier axiome de la philosophie occulte.



L'être est l'être.

Cette philosophie a donc pour principe ce qui est, et n'a rien d'hypothétique ni de hasardé.

Mercure Trismégiste commence son admirable symbole connu sous le nom de table d'émeraude par cette triple affirmation : Il est vrai, il est certain sans erreur, il est de toute vérité. Ainsi le vrai confirmé par l'expérience en physique, la certitude dégagée de tout alliage d'erreur en philosophie, la vérité absolue indiquée par l'analogie dans le domaine de la religion ou de l'infini, telles sont les premières nécessités de la vraie science, et c'est ce que la magie seule peut accorder à ses adeptes.

Mais, avant toutes choses, qui es-tu, toi qui tiens ce livre entre tes mains et qui entreprends de le lire ?

Sur le fronton d'un temple que l'antiquité avait dédié au Dieu de la lumière on lisait cette inscription en deux mots : Connais-toi.

J'ai le même conseil à donner à tout homme qui veut s'approcher de la science.

La magie, que les anciens appelaient le *sanctum regnum*, le saint royaume ou le royaume de Dieu, *regnum Dei*, n'est faite que pour les rois et pour les prêtres : êtes-vous prêtres, êtes-vous rois ? Le sacerdoce de la magie n'est pas un sacerdoce vulgaire, et sa royauté n'a rien à débattre avec les princes de ce monde. Les rois de la science sont les prêtres de la vérité, et leur règne reste caché pour la multitude, comme leurs sacrifices et leurs prières. Les rois de la science ce sont les hommes qui connaissent la vérité et que la vérité a rendus libres selon la promesse formelle du plus puissant des initiateurs.

L'homme qui est esclave de ses passions ou des préjugés de ce monde ne saurait être initié il ne parviendra jamais, tant qu'il ne se réformera pas ; il ne saurait donc être un adepte, car le mot adepte signifie celui qui est parvenu par sa volonté et par ses œuvres.

L'homme qui aime ses idées et qui a peur de les perdre, celui qui redoute les vérités nouvelles et qui n'est pas disposé à douter de tout plutôt que d'admettre quelque chose au hasard, celui-là doit refermer ce livre, qui est inutile et dangereux pour lui : il le comprendrait mal et en serait troublé, mais il le serait bien davantage encore si par hasard il le comprenait bien.

Si vous tenez à quelque chose au monde plus qu'à la raison, à la vérité et à la justice ; si votre volonté est incertaine et chancelante, soit dans le bien, soit dans le mal ; si la logique vous effraye, si la vérité nue vous fait rougir ; si on vous blesse en touchant les erreurs reçues, condamnez tout d'abord ce livre, et faites, en ne le lisant pas, comme s'il n'existait pas pour vous, mais ne le décriez pas comme dangereux : les secrets qu'il révèle seront compris d'un petit nombre, et ceux qui les comprendront ne les révéleront pas. Montrer la lumière aux oiseaux de nuit, c'est la leur cacher, puisqu'elle les aveugle et devient pour eux plus obscure que les ténèbres. Je parlerai donc clairement, je dirai tout, et j'ai la ferme confiance que les initiés seuls, ou ceux qui sont dignes de l'être, liront tout et comprendront quelque chose.

Il y a une vraie et une fausse science, une magie divine et une magie infernale, c'est-à-dire mensongère et ténébreuse :

nous avons à révéler l'une et à dévoiler l'autre ; nous avons à distinguer le magicien du sorcier et l'adepte du charlatan.

Le magicien dispose d'une force qu'il connaît, le sorcier s'efforce d'abuser de ce qu'il ignore.

Le diable, s'il est permis dans un livre de science d'employer ce mot décrié et vulgaire, le diable se donne au magicien et le sorcier se donne au diable.

Le magicien est le souverain pontife de la nature, le sorcier n'en est que le profanateur.

Le sorcier est au magicien ce que le superstitieux et le fanatique sont à l'homme véritablement religieux. Avant d'aller plus loin, définissons nettement la magie.

La magie est la science traditionnelle des secrets de la nature, qui nous vient des mages.

Au moyen de cette science, l'adepte se trouve investi d'une sorte de toute-puissance relative et peut agir surhumainement, c'est-à-dire d'une manière qui passe la portée commune des hommes. C'est ainsi que plusieurs adeptes célèbres, tels que Mercure Trismegiste, Osiris, Orphée, Apollonius de Thyanes, et d'autres qu'il pourrait être dangereux ou inconvenant de nommer, ont pu être adorés ou invoqués après leur mort comme des dieux. C'est ainsi que d'autres, suivant le flux et le reflux de l'opinion, qui fait les caprices du succès, sont devenus des suppôts de l'enfer ou des aventuriers suspects, comme l'empereur Julien, Apulée, l'enchanteur Merlin, et l'archisorcier, comme on l'appelait de son temps, l'illustre et malheureux Cornelius Agrippa.

Pour parvenir au *sanctum regnum*, c'est-à-dire à la science et à la puissance des mages, quatre choses sont indispensables : une intelligence éclairée par l'étude, une audace que rien n'arrête, une volonté que rien ne brise et une discrétion que rien ne puisse corrompre ou enivrer.

SAVOIR, OSER, VOULOIR, SE TAIRE, voilà les quatre verbes du mage qui sont écrits dans les quatre formes symboliques du sphinx. Ces quatre verbes peuvent se combiner ensemble de quatre manières et s'expliquent quatre fois les uns par les autres(voir le jeu de Tarot).

A la première page du livre d'Hermès, l'adepte est représenté couvert d'un vaste chapeau qui, en se rabattant, peut lui cacher toute la tête. Il tient une main élevée vers le ciel, auquel il semble commander avec sa baguette, et l'autre main sur sa poitrine ; il a devant lui les principaux symboles ou instruments de la science, et il en cache d'autres dans une gibecière d'escamoteur. Son corps et ses bras forment la lettre Aleph, la première de l'alphabet, que les Hébreux ont empruntée aux Egyptiens ; mais nous aurons lieu plus tard de revenir sur ce symbole.

Le mage est véritablement ce que les cabalistes hébreux appellent le *microprosope*, c'est-à-dire le créateur du petit monde. La première science magique étant la connaissance de soi-même, la première aussi de toutes les œuvres de la science, celle qui renferme toutes les autres et qui est le principe du grand œuvre, c'est la création de soi-même : ce mot a besoin d'être expliqué.

La raison suprême étant le seul principe invariable, et par conséquent impérissable, puisque le changement est ce que nous appelons la mort, l'intelligence, qui adhère fortement et s'identifie en quelque manière à ce principe, se rend par là même invariable, et par conséquent immortelle. On comprend que, pour adhérer invariablement à la raison, il faut s'être rendu indépendant de toutes les forces qui produisent par le mouvement fatal et nécessaire les alternatives de la vie et de la mort. Savoir souffrir, s'abstenir et mourir, tels sont donc les premiers secrets qui nous mettent au-dessus de la douleur, des convoitises sensuelles et de la peur du néant. L'homme qui cherche et trouve une glorieuse mort a foi dans l'immortalité,

et l'humanité tout entière y croit avec lui et pour lui, car elle lui élève des autels ou des statues en signe de vie immortelle.

L'homme ne devient roi des animaux qu'en les domptant ou en les apprivoisant, autrement il en serait la victime ou l'esclave. Les animaux sont la figure de nos passions, ce sont les forces instinctives de la nature.

Le monde est un champ de bataille que la liberté dispute à la force d'inertie en lui opposant la force active. Les lois physiques sont des meules dont tu seras le grain, si tu n'en sais pas être le meunier.

Tu es appelé à être le roi de l'air, de l'eau, de la terre et du feu ; mais, pour régner sur ces quatre animaux du symbolisme, il faut les vaincre et les enchaîner.

Celui qui aspire à être un sage et à savoir la grande énigme de la nature doit être l'héritier et le spoliateur du sphinx ; il doit en avoir la tête humaine pour posséder la Parole, les ailes d'aigle pour conquérir les hauteurs, les flancs de taureau pour labourer les profondeurs, et les griffes de lion pour se faire place à droite et à gauche, en avant et en arrière.

Toi donc qui veux être initié, es-tu savant comme Faust ? Es-tu impassible comme Job ? Non, n'est-ce pas ? Mais tu peux l'être si tu veux. As-tu vaincu les tourbillons des pensées vagues ? Es-tu sans indécision et sans caprices ? N'acceptes-tu le plaisir que quand tu le veux, et ne le veux-tu que quand tu le dois ? Non, n'est-ce pas, Il n'en est pas toujours ainsi ? Mais cela peut être si tu le veux.

Le sphinx n'a pas seulement une tête d'homme, il a aussi des mamelles de femme sais-tu résister aux attraits de la femme ? Non, n'est-ce pas ? et ici tu ris en répondant, et tu te vantes de ta faiblesse morale pour glorifier en toi la force vitale et matérielle. Soit, je te permets de rendre cet hommage à l'âne de Sterne ou d'Apulée ; que l'âne ait son mérite, je n'en disconviens pas, il était consacré à Priape comme le bouc au dieu de Mendès. Mais laissons-le pour ce qu'il est, et sachons seulement s'il est ton maître ou si tu peux être le sien. Celui-là seul peut vraiment posséder la volupté de l'amour qui a vaincu l'amour de la volupté. Pouvoir user et s'abstenir, c'est pouvoir deux fois. La femme t'enchaîne par tes désirs : sois maître de tes désirs, et tu enchaîneras la femme.

La plus grande injure qu'on puisse faire à un homme, c'est de l'appeler lâche. Or qu'est-ce donc qu'un lâche ?

Un lâche c'est celui qui néglige le soin de sa dignité morale pour obéir aveuglément aux instincts de la nature.

En présence du danger, en effet, il est naturel d'avoir peur et de chercher à fuir : pourquoi donc est-ce une honte ? Parce que l'honneur nous fait une loi de préférer notre devoir à nos attractions ou à nos craintes. Qu'est-ce, à ce point de vue, que l'honneur ? C'est le pressentiment universel de l'immortalité et l'estime des moyens qui peuvent y conduire. La dernière victoire que l'homme puisse remporter sur la mort, c'est de triompher du goût de la vie, non par le désespoir, mais par une plus haute espérance, qui est renfermée dans la foi, pour tout ce qui est beau et honnête, du consentement de tout le monde.

Apprendre à se vaincre, c'est donc apprendre à vivre, et les austérités du stoïcisme n'étaient pas une vaine ostentation de liberté !

Céder aux forces de la nature, c'est suivre le courant de la vie collective, c'est être esclave des causes secondes.

Résister à la nature et la dompter, c'est se faire une vie personnelle et impérissable, c'est s'affranchir des vicissitudes de la vie et de la mort.

Tout homme qui est prêt à mourir plutôt qu'à abjurer la vérité et la justice est véritablement vivant, car il est immortel dans son âme.

Toutes les initiations antiques avaient pour but de trouver ou de former de pareils hommes.

Pythagore exerçait ses disciples par le silence et les abstinences de toutes sortes ; en Egypte, on éprouvait les récipiendaires par les quatre éléments ; dans l'Inde, on sait à quelles prodigieuses austérités se condamnaient les fakirs et les brames, pour parvenir au royaume de la libre volonté et de l'indépendance divine.

Toutes les macérations de l'ascétisme sont empruntées aux initiations des anciens mystères, et elles ont cessé parce que les initiés ne trouvant plus d'initiateurs, et les directeurs des consciences étant devenus à la longue aussi ignorants que le vulgaire, les aveugles se sont lassés de suivre des aveugles, et personne n'a voulu subir des épreuves qui ne conduisaient plus qu'au doute et au désespoir ; le chemin de la lumière était perdu.

Pour faire quelque chose, il faut savoir ce qu'on veut faire ou du moins avoir foi en quelqu'un qui le sait. Mais comment risquerais-je ma vie à l'aventure et suivrais-je au hasard celui qui ne sait pas lui-même où il va ?

Dans la voie des hautes sciences, il ne faut pas s'engager témérairement, mais, une fois en marche, il faut arriver ou périr. Doubter, c'est devenir fou ; s'arrêter, c'est tomber ; reculer, c'est se précipiter dans un gouffre.

Toi donc qui as commencé la lecture de ce livre, si tu le comprends et si tu veux le lire jusqu'à la fin, il fera de toi un monarque ou un insensé. Quant à toi, fais du volume ce que tu voudras, tu ne pourras ni le mépriser ni l'oublier. Si tu es pur, ce livre sera pour toi une lumière ; si tu es fort, il sera ton arme ; si tu es saint, il sera ta religion ; si tu es sage, il réglera ta sagesse.

Mais, si tu es méchant, ce Livre sera pour toi comme une torche infernale ; il fouillera ta poitrine en la déchirant comme un poignard ; il restera dans ta mémoire comme un remords ; il te remplira l'imagination de chimères, et il te conduira par la folie au désespoir. Tu voudras en rire, et tu ne sauras que grincer les dents, car ce livre est pour toi comme une lime de la fable qu'un serpent essaya de ronger, et qui lui usa toutes les dents.

Commençons maintenant la série des initiations.

J'ai dit que la révélation, c'est le verbe. Le verbe, en effet, ou la parole est le voile de l'être et le signe caractéristique de la vie. Toute forme est le voile d'un verbe, parce que l'idée mère du verbe est l'unique raison d'être des formes. Toute figure est un caractère, tout caractère appartient et retourne à un verbe. C'est pourquoi les anciens sages, dont Trismégiste est l'organe, ont-ils formulé leur dogme unique en ces termes :

Ce qui est au-dessus est comme ce qui est au-dessous, et ce qui est au-dessous est comme ce qui est au-dessus.

En d'autres termes, la forme est proportionnelle à l'idée, l'ombre est la mesure du corps calculée avec sa relation au rayon lumineux. Le fourreau est aussi profond que l'épée est longue, la négation est proportionnelle à l'affirmation contraire, la production est égale à la destruction dans le mouvement qui conserve la vie, et il n'y a pas un point dans l'espace infini qui ne soit le centre d'un cercle dont la circonférence s'agrandit et recule indéfiniment dans l'espace.

Toute individualité est donc indéfiniment perfectible, puisque le moral est analogique à l'ordre physique, et puisqu'on ne saurait concevoir un point qui ne puisse se dilater, s'agrandir et jeter des rayons dans un cercle philosophiquement infini.

Ce qu'on peut dire de l'âme entière, on doit le dire de chaque faculté de l'âme.

L'intelligence et la volonté de l'homme sont des instruments d'une portée et d'une force incalculables.

Mais l'intelligence et la volonté ont pour auxiliaire et pour instrument une faculté trop peu connue et dont la toute-puissance appartient exclusivement au domaine de la magie : je veux parler de l'imagination, que les cabalistes appellent *le diaphane ou le translucide*.

L'imagination, en effet, est comme l'œil de l'âme, et c'est en elle que se dessinent et se conservent les formes, c'est par elle que nous voyons les reflets du monde invisible, elle est le miroir des visions et l'appareil de la vie magique : c'est par elle que nous guérissons les maladies, que nous influençons les saisons, que nous écartons la mort des vivants et que nous ressuscitons les morts, parce que c'est elle qui exalte la volonté et qui lui donne prise sur l'agent universel.

L'imagination détermine la forme de l'enfant dans le sein de la mère et fixe la destinée des hommes ; elle donne des ailes à la contagion et dirige les armes à la guerre. Etes-vous en danger dans une bataille ? croyez-vous invulnérables comme Achille, et vous le serez, dit Paracelse. La peur attire les balles, et le courage fait rebrousser chemin aux boulets. On sait que les amputés se plaignent souvent des membres qu'ils n'ont plus. Paracelse opérait sur le sang vivant en médicamentant le résultat d'une saignée ; il guérissait les maux de tête à distance en opérant sur des cheveux coupés ; il avait devancé de beaucoup, par la science de l'unité imaginaire et de la solidarité du tout et des parties, toutes les théories ou plutôt toutes les expériences de nos plus célèbres magnétiseurs. Aussi ses cures étaient-elles miraculeuses, et a-t-il mérité qu'on ajoutât à son nom de Philippe Théophraste Bombast celui d'Auréole Paracelse, en y ajoutant encore l'épithète de divin !

L'imagination est l'instrument de *l'adaptation du verbe*.

L'imagination appliquée à la raison, c'est le génie.

La raison est une, comme le génie est un dans la multiplicité de ses œuvres.

Il y a un principe, il y a une vérité, il y a une raison, il y a une philosophie absolue et universelle.

Ce qui est est dans l'unité considérée comme principe, et retourne à l'unité considérée comme fin. Un est dans un, c'est-à-dire tout est dans tout. L'unité est le principe des nombres, c'est aussi le principe du mouvement, et par conséquent de la vie. Tout le corps humain se résume dans l'unité d'un seul organe, qui est le cerveau.

Toutes les religions se résument dans l'unité d'un seul dogme, qui est l'affirmation de l'être et de son égalité à lui-même, qui constitue sa valeur mathématique.

Il n'y a qu'un dogme en magie, et le voici : le visible est la manifestation de l'invisible, ou, en d'autres termes, le verbe parfait est, dans les choses appréciables et visibles en proportion exacte avec les choses inappréciables à nos sens et invisibles à nos yeux.

Le mage élève une main vers le ciel et abaisse l'autre vers la terre, et il dit : Là-haut l'immensité ! Là-Bas l'immensité encore ; l'immensité égale l'immensité. Ceci est vrai dans les choses visibles, comme dans les choses invisibles.



La première lettre de l'alphabet de la langue sainte, Aleph , représente un homme qui élève une main vers le ciel, et abaisse l'autre vers la terre.

C'est l'expression du principe actif de toute chose, c'est la création dans le ciel, correspondant à la toute-puissance du verbe ici-bas. Cette lettre à elle seule est un pentacle, c'est-à-dire un caractère exprimant la science universelle.



La lettre  peut suppléer aux signes sacrés du macrocosme et du microcosme, elle explique le double triangle maçonnique et l'étoile brillante aux cinq pointes : car le verbe est un et la révélation est une. Dieu, en donnant à l'homme la raison, lui a donné la parole ; et la révélation, multiple dans ses formes, mais une dans son principe, est tout entière dans le verbe universel, interprète de la raison absolue.

C'est ce que veut dire le mot si mal compris de *catholicisme*, qui, en langue hiératique moderne, signifie *infaillibilité*.

L'universel en raison, c'est l'absolu, et l'absolu, c'est l'infaillible.

Si la raison absolue conduit la société toute entière à croire irrésistiblement à la parole d'un enfant, cet enfant sera infaillible, de par Dieu et de par l'humanité tout entière.

La foi n'est autre chose que la confiance raisonnable dans cette unité de la raison et dans cette universalité du verbe.

Croire, c'est acquiescer à ce qu'on ne sait pas encore mais à ce que la raison nous rend sûrs d'avance de savoir ou du moins de reconnaître un jour.

Absurdes donc sont les prétendus philosophes qui disent : Je ne croirai pas ce que je ne sais pas. Pauvres gens ! si vous saviez, est-ce que vous auriez besoin de croire ?

Mais puis-je croire au hasard, et sans raison ? – Non certes ! La croyance aveugle et aventurée, c'est la superstition et la folie. Il faut croire aux causes dont la raison nous force d'admettre l'existence d'après le témoignage des effets connus et appréciés par la science.

La science ! grand mot et grand problème !

Qu'est-ce que la science ?

Nous répondrons à cette question dans le second chapitre de ce livre.

O

L

liphas Lévi

Chap Ier. Le récipiendaire. - Unité du dogme - Qualités requises pour l'adepte.

1 ✎ A

LE RECIPIENDAIRE

DISCIPLINA.

ENS P .

KETER.

Lorsqu'un philosophe a pris pour base d'une nouvelle révélation de la sagesse humaine ce raisonnement : Je pense, donc j'existe, il a changé en quelque sorte et à son insu, suivant la révélation chrétienne, la notion antique de l'Etre suprême. Moïse fait dire à l'Etre des êtres : le suis celui qui suis. Descartes fait dire à l'homme : Je suis celui qui pense, et, comme penser c'est parler intérieurement, l'homme de Descartes peut dire comme le Dieu de saint Jean l'Evangéliste : Je suis celui en qui est et par qui se manifeste le verbe *n rin i io erat ver um*.

Qu'est-ce qu'un principe ? C'est une base de la parole, c'est une raison d'être du verbe. L'essence du verbe est dans le principe : le principe c'est ce qui est l'intelligence, c'est un principe qui parle.

Qu'est-ce que la lumière intellectuelle ? C'est la parole. Qu'est-ce que la révélation ? C'est la parole. L'être est le principe, la parole est le moyen et la plénitude ou le développement et la perfection de l'être, c'est la fin : parler, c'est créer.

Mais dire : Je pense, donc j'existe, c'est conclure de la conséquence au principe, et de récentes contradictions soulevées par un grand écrivain (Lamennais) ont prouvé suffisamment l'imperfection philosophique de cette méthode. Je suis, donc il existe quelque chose nous semblerait être une base plus primitive et plus simple de la philosophie expérimentale.

Je suis, donc l'être existe.

o sum ui sum : voilà la révélation première de Dieu dans l'homme et de l'homme dans le monde, et c'est aussi le premier axiome de la philosophie occulte.

אהיה אשר אהיה

L'être est l'être.

Cette philosophie a donc pour principe ce qui est, et n'a rien d'hypothétique ni de hasardeux.

Mercurius Trismégiste commence son admirable symbole connu sous le nom de table d'émeraude par cette triple affirmation : Il est vrai, il est certain sans erreur, il est de toute vérité. Ainsi le vrai confirmé par l'expérience en physique, la certitude dégagée de tout alliage d'erreur en philosophie, la vérité absolue indiquée par l'analogie dans le domaine de la religion ou de l'infini, telles sont les premières nécessités de la vraie science, et c'est ce que la magie seule peut accorder à ses adeptes.

Mais, avant toutes choses, qui es-tu, toi qui tiens ce livre entre tes mains et qui entreprends de le lire ?

Sur le fronton d'un temple que l'antiquité avait dédié au Dieu de la lumière on lisait cette inscription en deux mots : Connais-toi.

J'ai le même conseil à donner à tout homme qui veut s'approcher de la science.

La magie, que les anciens appelaient le *san tum re num*, le saint royaume ou le royaume de Dieu, *re num Dei*, n'est faite que pour les rois et pour les prêtres : êtes-vous prêtres, êtes-vous rois ? Le sacerdoce de la magie n'est pas un sacerdoce vulgaire, et sa royauté n'a rien à débattre avec les princes de ce monde. Les rois de la science sont les prêtres de la vérité, et leur règne reste caché pour la multitude, comme leurs sacrifices et leurs prières. Les rois de la science ce sont les hommes qui connaissent la vérité et que la vérité a rendus libres selon la promesse formelle du plus puissant des initiateurs.

L'homme qui est esclave de ses passions ou des préjugés de ce monde ne saurait être initié il ne parviendra jamais, tant qu'il ne se reformera pas il ne saurait donc être un adepte, car le mot adepte signifie celui qui est parvenu par sa volonté et par ses œuvres.

L'homme qui aime ses idées et qui a peur de les perdre, celui qui redoute les vérités nouvelles et qui n'est pas disposé à douter de tout plutôt que d'admettre quelque chose au hasard, celui-là doit refermer ce livre, qui est inutile et dangereux pour lui : il le comprendrait mal et en serait troublé, mais il le serait bien davantage encore si par hasard il le comprenait bien.

Si vous tenez à quelque chose au monde plus qu'à la raison, à la vérité et à la justice si votre volonté est incertaine et chancelante, soit dans le bien, soit dans le mal si la logique vous effraye, si la vérité nue vous fait rougir si on vous blesse en touchant les erreurs reçues, condamnez tout d'abord ce livre, et faites, en ne le lisant pas, comme si il n'existait pas pour vous, mais ne le décriez pas comme dangereux : les secrets qu'il révèle seront compris d'un petit nombre, et ceux qui les comprendront ne les révéleront pas. Montrer la lumière aux oiseaux de nuit, c'est la leur cacher, puisqu'elle les aveugle et devient pour eux plus obscure que les ténèbres. Je parlerai donc clairement, je dirai tout, et j'ai la ferme confiance que les initiés seuls, ou ceux qui sont dignes de l'être, liront tout et comprendront quelque chose.

Il y a une vraie et une fausse science, une magie divine et une magie infernale, c'est-à-dire mensongère et ténébreuse : nous avons à révéler l'une et à dévoiler l'autre nous avons à distinguer le magicien du sorcier et l'adepte du charlatan.

Le magicien dispose d'une force qu'il connaît, le sorcier s'efforce d'abuser de ce qu'il ignore.

Le diable, s'il est permis dans un livre de science d'employer ce mot décrié et vulgaire, le diable se donne au magicien et le sorcier se donne au diable.

Le magicien est le souverain pontife de la nature, le sorcier n'en est que le profanateur.

Le sorcier est au magicien ce que le superstitieux et le fanatique sont à l'homme véritablement religieux. Avant d'aller plus loin, définissons nettement la magie.

La magie est la science traditionnelle des secrets de la nature, qui nous vient des mages.

Au moyen de cette science, l'adepte se trouve investi d'une sorte de toute-puissance relative et peut agir surhumainement, c'est-à-dire d'une manière qui passe la portée commune des hommes. C'est ainsi que plusieurs adeptes célèbres, tels que Mercure Trismegiste, siris, rphée, Apollonius de Thyanes, et d'autres qu'il pourrait être dangereux ou inconvenant de nommer, ont pu être adorés ou invoqués après leur mort comme des dieux. C'est ainsi que d'autres, suivant le flux et le reflux de l'opinion, qui fait les caprices du succès, sont devenus des suppôts de l'enfer ou des aventuriers suspects, comme l'empereur Julien, Apulée, l'enchanteur Merlin, et l'archisorcier, comme on l'appelait de son temps, l'illustre et malheureux Cornelius Agrippa.

Pour parvenir au *san tum re num*, c'est-à-dire à la science et à la puissance des mages, quatre choses sont indispensables : une intelligence éclairée par l'étude, une audace que rien n'arrête, une volonté que rien ne brise et une discrétion que rien ne puisse corrompre ou enivrer.

SAV IR, SER, V UL IR, SE TAIRE, voilà les quatre verbes du mage qui sont écrits dans les quatre formes symboliques du sphinx. Ces quatre verbes peuvent se combiner ensemble de quatre manières et s'expliquent quatre fois les uns par les autres (voir le jeu de Tarot).

A la première page du livre d'Hermès, l'adepte est représenté couvert d'un vaste chapeau qui, en se rabattant, peut lui cacher

toute la tête. Il tient une main élevée vers le ciel, auquel il semble commander avec sa baguette, et l'autre main sur sa poitrine il a devant lui les principaux symboles ou instruments de la science, et il en cache d'autres dans une gibecière d'escamoteur. Son corps et ses bras forment la lettre Aleph, la première de l'alphabet, que les Hébreux ont empruntée aux Egyptiens mais nous aurons lieu plus tard de revenir sur ce symbole.

Le mage est véritablement ce que les cabalistes hébreux appellent le *mi ro roso e*, c'est-à-dire le créateur du petit monde. La première science magique étant la connaissance de soi-même, la première aussi de toutes les œuvres de la science, celle qui renferme toutes les autres et qui est le principe du grand œuvre, c'est la création de soi-même : ce mot a besoin d'être expliqué.

La raison suprême étant le seul principe invariable, et par conséquent impérissable, puisque le changement est ce que nous appelons la mort, l'intelligence, qui adhère fortement et s'identifie en quelque manière à ce principe, se rend par là même invariable, et par conséquent immortelle. On comprend que, pour adhérer invariablement à la raison, il faut s'être rendu indépendant de toutes les forces qui produisent par le mouvement fatal et nécessaire les alternatives de la vie et de la mort. Savoir souffrir, s'abstenir et mourir, tels sont donc les premiers secrets qui nous mettent au-dessus de la douleur, des convoitises sensuelles et de la peur du néant. L'homme qui cherche et trouve une glorieuse mort a foi dans l'immortalité, et l'humanité tout entière y croit avec lui et pour lui, car elle lui élève des autels ou des statues en signe de vie immortelle.

L'homme ne devient roi des animaux qu'en les domptant ou en les apprivoisant, autrement il en serait la victime ou l'esclave. Les animaux sont la figure de nos passions, ce sont les forces instinctives de la nature.

Le monde est un champ de bataille que la liberté dispute à la force d'inertie en lui opposant la force active. Les lois physiques sont des meules dont tu seras le grain, si tu n'en sais pas être le meunier.

Tu es appelé à être le roi de l'air, de l'eau, de la terre et du feu mais, pour régner sur ces quatre animaux du symbolisme, il faut les vaincre et les enchaîner.

Celui qui aspire à être un sage et à savoir la grande énigme de la nature doit être l'héritier et le spoliateur du sphinx il doit en avoir la tête humaine pour posséder la Parole, les ailes d'aigle pour conquérir les hauteurs, les flancs de taureau pour labourer les profondeurs, et les griffes de lion pour se faire place à droite et à gauche, en avant et en arrière.

Toi donc qui veux être initié, es-tu savant comme Faust ? Es-tu impassible comme Job ? Non, n'est-ce pas ? Mais tu peux l'être si tu veux. As-tu vaincu les tourbillons des pensées vagues ? Es-tu sans indécision et sans caprices ? N'acceptes-tu le plaisir que quand tu le veux, et ne le veux-tu que quand tu le dois ? Non, n'est-ce pas, Il n'en est pas toujours ainsi ? Mais cela peut être si tu le veux.

Le sphinx n'a pas seulement une tête d'homme, il a aussi des mamelles de femme sais-tu résister aux attraits de la femme ? Non, n'est-ce pas ? et ici tu ris en répondant, et tu te vantes de ta faiblesse morale pour glorifier en toi la force vitale et matérielle. Soit, je te permets de rendre cet hommage à l'âne de Sterne ou d'Apulée que l'âne ait son mérite, je n'en disconviens pas, il était consacré à Priape comme le bouc au dieu de Mendès. Mais laissons-le pour ce qu'il est, et sachons seulement s'il est ton maître ou si tu peux être le sien. Celui-là seul peut vraiment posséder la volupté de l'amour qui a vaincu l'amour de la volupté. Pouvoir user et s'abstenir, c'est pouvoir deux fois. La femme t'enchaîne par tes désirs : sois maître de tes désirs, et tu enchaîneras la femme.

La plus grande injure qu'on puisse faire à un homme, c'est de l'appeler lâche. Or qu'est-ce donc qu'un lâche ?

Un lâche c'est celui qui néglige le soin de sa dignité morale pour obéir aveuglément aux instincts de la nature.

En présence du danger, en effet, il est naturel d'avoir peur et de chercher à fuir : pourquoi donc est-ce une honte ? Parce que l'honneur nous fait une loi de préférer notre devoir à nos attractions ou à nos craintes. Qu'est-ce, à ce point de vue, que l'honneur ? C'est le pressentiment universel de l'immortalité et l'estime des moyens qui peuvent y conduire. La dernière victoire que l'homme puisse remporter sur la mort, c'est de triompher du goût de la vie, non par le désespoir, mais par une plus haute espérance, qui est renfermée dans la foi, pour tout ce qui est beau et honnête, du consentement de tout le monde.

Apprendre à se vaincre, c'est donc apprendre à vivre, et les austérités du stoïcisme n'étaient pas une vaine ostentation de liberté

Céder aux forces de la nature, c'est suivre le courant de la vie collective, c'est être esclave des causes secondes.

Résister à la nature et la dompter, c'est se faire une vie personnelle et impérissable, c'est s'affranchir des vicissitudes de la vie et de la mort.

Tout homme qui est prêt à mourir plutôt qu'à abjurer la vérité et la justice est véritablement vivant, car il est immortel dans son âme.

Toutes les initiations antiques avaient pour but de trouver ou de former de pareils hommes.

Pythagore exerçait ses disciples par le silence et les abstinences de toutes sortes. En Egypte, on éprouvait les récipiendaires par les quatre éléments. Dans l'Inde, on sait à quelles prodigieuses austérités se condamnaient les fakirs et les brames, pour parvenir au royaume de la libre volonté et de l'indépendance divine.

Toutes les macérations de l'ascétisme sont empruntées aux initiations des anciens mystères, et elles ont cessé parce que les initiés ne trouvant plus d'initiateurs, et les directeurs des consciences étant devenus à la longue aussi ignorants que le vulgaire, les aveugles se sont lassés de suivre des aveugles, et personne n'a voulu subir des épreuves qui ne conduisaient plus qu'au doute et au désespoir. Le chemin de la lumière était perdu.

Pour faire quelque chose, il faut savoir ce qu'on veut faire ou du moins avoir foi en quelqu'un qui le sait. Mais comment risquerais-je ma vie à l'aventure et suivrais-je au hasard celui qui ne sait pas lui-même où il va ?

Dans la voie des hautes sciences, il ne faut pas s'engager témérairement, mais, une fois en marche, il faut arriver ou périr. Doubter, c'est devenir fou. S'arrêter, c'est tomber. Reculer, c'est se précipiter dans un gouffre.

Toi donc qui as commencé la lecture de ce livre, si tu le comprends et si tu veux le lire jusqu'à la fin, il fera de toi un monarque ou un insensé. Quant à toi, fais du volume ce que tu voudras, tu ne pourras ni le mépriser ni l'oublier. Si tu es pur, ce livre sera pour toi une lumière. Si tu es fort, il sera ton arme. Si tu es saint, il sera ta religion. Si tu es sage, il réglera ta sagesse.

Mais, si tu es méchant, ce Livre sera pour toi comme une torche infernale. Il fouillera ta poitrine en la déchirant comme un poignard. Il restera dans ta mémoire comme un remords. Il te remplira l'imagination de chimères, et il te conduira par la folie au désespoir. Tu voudras en rire, et tu ne sauras que grincer les dents, car ce livre est pour toi comme une lime de la fable qu'un serpent essaya de ronger, et qui lui usa toutes les dents.

Commençons maintenant la série des initiations.

J'ai dit que la révélation, c'est le verbe. Le verbe, en effet, ou la parole est le voile de l'être et le signe caractéristique de la vie. Toute forme est le voile d'un verbe, parce que l'idée mère du verbe est l'unique raison d'être des formes. Toute figure est un caractère, tout caractère appartient et retourne à un verbe. C'est pourquoi les anciens sages, dont Trismégiste est l'organe, ont-ils formulé leur dogme unique en ces termes :

Ce qui est au-dessus est comme ce qui est au-dessous, et ce qui est au-dessous est comme ce qui est au-dessus.

En d'autres termes, la forme est proportionnelle à l'idée, l'ombre est la mesure du corps calculée avec sa relation au rayon lumineux. Le fourreau est aussi profond que l'épée est longue, la négation est proportionnelle à l'affirmation contraire, la production est égale à la destruction dans le mouvement qui conserve la vie, et il n'y a pas un point dans l'espace infini qui ne soit le centre d'un cercle dont la circonférence s'agrandit et recule indéfiniment dans l'espace.

Toute individualité est donc indéfiniment perfectible, puisque le moral est analogique à l'ordre physique, et puisqu'on ne saurait concevoir un point qui ne puisse se dilater, s'agrandir et jeter des rayons dans un cercle philosophiquement infini.

Ce qu'on peut dire de l'âme entière, on doit le dire de chaque faculté de l'âme.

L'intelligence et la volonté de l'homme sont des instruments d'une portée et d'une force incalculables.

Mais l'intelligence et la volonté ont pour auxiliaire et pour instrument une faculté trop peu connue et dont la toute-puissance appartient exclusivement au domaine de la magie : je veux parler de l'imagination, que les cabalistes appellent le *diastane* ou *e trans u ide*.

L'imagination, en effet, est comme l'œil de l'âme, et c'est en elle que se dessinent et se conservent les formes, c'est par elle que nous voyons les reflets du monde invisible, elle est le miroir des visions et l'appareil de la vie magique : c'est par elle que nous guérissons les maladies, que nous influençons les saisons, que nous écartons la mort des vivants et que nous ressuscitons les morts, parce que c'est elle qui exalte la volonté et qui lui donne prise sur l'agent universel.

L'imagination détermine la forme de l'enfant dans le sein de la mère et fixe la destinée des hommes : elle donne des ailes à la contagion et dirige les armes à la guerre. Etes-vous en danger dans une bataille ? croyez-vous invulnérables comme Achille, et vous le serez, dit Paracelse. La peur attire les balles, et le courage fait rebrousser chemin aux boulets. On sait que les amputés se plaignent souvent des membres qu'ils n'ont plus. Paracelse opérait sur le sang vivant en médicamentant le résultat d'une saignée : il guérissait les maux de tête à distance en opérant sur des cheveux coupés : il avait devancé de beaucoup, par la science de l'unité imaginaire et de la solidarité du tout et des parties, toutes les théories ou plutôt toutes les expériences de nos plus célèbres magnétiseurs. Aussi ses cures étaient-elles miraculeuses, et a-t-il mérité qu'on ajoutât à son nom de Philippe Théophraste Bombast celui d'Auréole Paracelse, en y ajoutant encore l'épithète de divin.

L'imagination est l'instrument de l'adaptation du verbe.

L'imagination appliquée à la raison, c'est le génie.

La raison est une, comme le génie est un dans la multiplicité de ses œuvres.

Il y a un principe, il y a une vérité, il y a une raison, il y a une philosophie absolue et universelle.

Ce qui est est dans l'unité considérée comme principe, et retourne à l'unité considérée comme fin. Un est dans un, c'est-à-dire tout est dans tout. L'unité est le principe des nombres, c'est aussi le principe du mouvement, et par conséquent de la vie. Tout le corps humain se résume dans l'unité d'un seul organe, qui est le cerveau.

Toutes les religions se résument dans l'unité d'un seul dogme, qui est l'affirmation de l'être et de son égalité à lui-même, qui constitue sa valeur mathématique.

Il n'y a qu'un dogme en magie, et le voici : le visible est la manifestation de l'invisible, ou, en d'autres termes, le verbe parfait est, dans les choses appréciables et visibles en proportion exacte avec les choses inappréciables à nos sens et invisibles à nos yeux.

Le mage élève une main vers le ciel et abaisse l'autre vers la terre, et il dit : Là-haut l'immensité : Là-Bas l'immensité encore : l'immensité égale l'immensité. Ceci est vrai dans les choses visibles, comme dans les choses invisibles.

La première lettre de l'alphabet de la langue sainte, Aleph , représente un homme qui élève une main vers le ciel, et abaisse l'autre vers la terre.

C'est l'expression du principe actif de toute chose, c'est la création dans le ciel, correspondant à la toute-puissance du verbe ici-bas. Cette lettre à elle seule est un pentacle, c'est-à-dire un caractère exprimant la science universelle.

La lettre  peut suppléer aux signes sacrés du macrocosme et du microcosme, elle explique le double triangle maçonnique et l'étoile brillante aux cinq pointes : car le verbe est un et la révélation est une. Dieu, en donnant à l'homme la raison, lui a donné la parole : et la révélation, multiple dans ses formes, mais une dans son principe, est tout entière dans le verbe universel, interprète de la raison absolue.

C'est ce que veut dire le mot si mal compris de *at o i isme*, qui, en langue hiératique moderne, signifie *in ai i i ité*.

L'universel en raison, c'est l'absolu, et l'absolu, c'est l'infailible.

Si la raison absolue conduit la société toute entière à croire irrésistiblement à la parole d'un enfant, cet enfant sera infailible, de par Dieu et de par l'humanité tout entière.

La foi n'est autre chose que la confiance raisonnable dans cette unité de la raison et dans cette universalité du verbe.

Croire, c'est acquiescer à ce qu'on ne sait pas encore mais à ce que la raison nous rend sûrs d'avance de savoir ou du moins de reconnaître un jour.

Absurdes donc sont les prétendus philosophes qui disent : Je ne croirai pas ce que je ne sais pas. Pauvres gens si vous saviez, est-ce que vous auriez besoin de croire ?

Mais puis-je croire au hasard, et sans raison ? Non certes. La croyance aveugle et aventurée, c'est la superstition et la folie. Il faut croire aux causes dont la raison nous force d'admettre l'existence d'après le témoignage des effets connus et appréciés par la science.

La science grand mot et grand problème

Qu'est-ce que la science ?

Nous répondrons à cette question dans le second chapitre de ce livre.

DOGME ET RITUEL DE HAUTE MAGIE

Éliphas Lévi

Chap. II. Les colonnes du temple - Bases de la doctrine - Les deux principes - L'agent et le patient.

2 ב B

LES COLONNES DU TEMPLE

CHOCMAH.

DOMUS.

GNOSIS.

La science, c'est la possession absolue et complète de la vérité.

Aussi les sages de tous les siècles ont-ils tremblé devant ce mot absolu et terrible ; ils ont craint de s'arroger le premier privilège de la divinité, en s'attribuant la science, et ils se sont contentés, au lieu du verbe savoir, de celui qui exprime la connaissance, et, au lieu du mot science, ils ont adopté celui de gnose, qui exprime seulement l'idée de connaissance par intuition.

Que sait l'homme, en effet ? Rien, et pourtant il ne lui est pas permis de rien ignorer.

Il ne sait rien, et il est appelé à tout connaître.

Or la connaissance suppose le binaire. Il faut à l'être qui connaît un objet connu.

Le binaire est le générateur de la société et de la loi ; c'est aussi le nombre de la gnose. Le binaire est l'unité se multipliant d'elle-même pour créer ; et c'est pour cela que les symboles sacrés font sortir Eve de la poitrine même d'Adam.

Adam, c'est le tétragramme humain, qui se résume dans le jod mystérieux, image du phallus cabalistique. Ajoutez à ce jod le nom ternaire d'Eve, et vous formez le nom de Jéhova, le tétragramme divin, qui est le mot cabalistique et magique par excellence :

יהוה

que le grand-prêtre, dans le temple, prononçait Jodchéva.

C'est ainsi que l'unité complète dans la fécondité du ternaire forme, avec lui, le quaternaire, qui est la clef de tous les nombres, de tous les mouvements et de toutes les formes. Le carré, en tournant sur lui-même, produit le cercle égal à lui-même, et c'est la quadrature du cercle que le mouvement circulaire de quatre angles égaux tournant autour d'un même point.

Ce qui est en haut, dit Hermès, égale ce qui est en bas : voilà le binaire servant de mesure à l'unité ; et la relation d'égalité entre le haut et le bas, voilà ce qui forme avec eux le ternaire.

Le principe créateur, c'est le phallus idéal; et le principe créé, c'est le cteïs formel.

L'insertion du phallus vertical dans le cteïs horizontal forme le stauros des gnostiques, ou la croix philosophique des maçons. Ainsi le croisement de deux produit quatre, qui, en se mouvant, déterminent le cercle avec tous ses degrés.

æ, c'est l'homme ; È c'est la femme 1, c'est le principe ; 2, c'est le verbe ; A, c'est l'actif ; B c'est le passif ; l'unité, c'est Bohas, et le binaire, c'est Jakin.

Dans les trigrammes de Fohi, l'unité, c'est le yang ; et le binaire, c'est le yin.



Bohas et Jakin sont les noms des deux colonnes symboliques qui étaient devant la porte principale du temple cabalistique de Salomon.

Ces deux colonnes expliquent en cabale tous les mystères de l'antagonisme, soit naturel, soit politique, soit religieux, et ils expliquent la lutte génératrice de l'homme et de la femme : car, selon la loi de la nature, la femme doit résister à l'homme, et lui, doit la charmer ou la soumettre.

Le principe actif cherche le principe passif, le plein est amoureux du vide. La gueule du serpent attire sa queue, et, en tournant sur lui-même, il se fuit et il se poursuit.

La femme est la création de l'homme, et la création universelle est la femme du premier principe.

Quand l'être principe s'est fait créateur, il a érigé un jod ou un phallus, et, pour lui faire place dans le plein de la lumière incréée, il a dû creuser un cteïs ou une fosse d'ombre égale à la dimension déterminée par son désir créateur, et attribuée par lui au jod idéal de la lumière rayonnante.

Tel est le langage mystérieux des cabalistes dans le Talmud, et, à cause des ignorances et des méchancetés du vulgaire, il

nous est impossible de l'expliquer ou de le simplifier davantage.

Qu'est-ce donc que la création ? C'est la maison du Verbe créateur. Qu'est-ce que le cteïs ? C'est la maison du phallus. Quelle est la nature du principe actif ? C'est de répandre. Quelle est celle du principe passif ? C'est de rassembler et de féconder.

Qu'est-ce que l'homme ? C'est l'initiateur, celui qui brise, qui laboure et qui sème.

Qu'est-ce que la femme ? C'est la formatrice, celle qui réunit, qui arrose et qui moissonne.

L'homme fait la guerre, et la femme procure la paix ; l'homme détruit pour créer, la femme édifie pour conserver ; l'homme c'est la révolution, la femme c'est la conciliation ; l'homme est le père de Caïn, la femme est la mère d'Abel.

Qu'est-ce que la sagesse ? C'est la conciliation et l'union des deux principes, c'est la douceur d'Abel dirigeant l'énergie de Caïn, c'est l'homme suivant les douces inspirations de la femme, c'est la débauche vaincue par le légitime mariage, c'est l'énergie révolutionnaire adoucie et domptée par les douceurs de l'ordre et de la paix, c'est l'orgueil soumis à l'amour, c'est la science reconnaissant les inspirations de la foi.

Alors la science humaine devient sage, parce qu'elle est modeste, et se soumet à l'infailibilité de la raison universelle, enseignée par l'amour ou par la charité universelle. Elle peut alors prendre le nom de gnose, parce qu'elle connaît du moins ce qu'elle ne peut encore se vanter de parfaitement savoir.

L'unité ne peut se manifester que par le binaire ; l'unité elle-même et l'idée de l'unité font déjà deux.

L'unité du macrocosme se révèle par les deux points opposés des deux triangles :



L'unité humaine se complète par la droite et la gauche. L'homme primitif est androgyne ; Tous les organes du corps humain sont disposés Par deux, excepté le nez, la langue, l'ombilic et le jod cabalistique.

La divinité, une dans son essence, a deux conditions essentielles pour bases fondamentales de son être : la nécessité et la

liberté.

Les lois de la raison suprême nécessitent en Dieu et règlent la liberté, qui est nécessairement raisonnable et sage. Pour rendre la lumière visible, Dieu a seulement supposé l'ombre.

Pour manifester la vérité, il a rendu le doute possible.

L'ombre est le repoussoir de la lumière, et la possibilité de l'erreur est nécessaire pour la manifestation temporelle de la vérité.

Si le bouclier de Satan n'arrêtait la lance de Michaël, la puissance de l'ange se perdrait dans le vide ou devrait se manifester par une destruction infinie dirigée de haut en bas.

Et si le pied de Michaël ne retenait Satan dans son ascension, Satan irait détrôner Dieu, où plutôt se perdre lui-même dans les abîmes de la hauteur.

Satan est donc nécessaire à Michaël comme le piédestal à la statue, et Michaël est nécessaire à Satan comme le frein à la locomotive.

En dynamique analogique et universelle, on ne s'appuie que sur ce qui résiste.

Aussi l'univers est-il balancé par deux forces qui le maintiennent en équilibre : la force qui attire et celle qui repousse. Ces deux forces existent en physique, en philosophie et en religion. Elles produisent en physique l'équilibre, en philosophie la critique, en religion la révélation progressive. Les anciens ont représenté ce mystère par la lutte d'Eros et d'Antéros, par le combat de Jacob avec l'ange, par l'équilibre de la montagne d'or que tiennent liée, avec le serpent symbolique de l'Inde, les dieux d'un côté et de l'autre les démons.

Il se trouve aussi figuré par le caducée d'Hermanubis, par les deux chérubins de l'arche, par les deux sphinx du chariot d'Osiris, par les deus Séraphins, le blanc et le noir. Sa réalité scientifique est démontrée par les phénomènes de la polarité et par la loi universelle des sympathies ou des antipathies.

Les disciples inintelligents de Zoroastre ont divinisé le binaire sans le rapporter à l'unité, séparant ainsi les colonnes du temple, et voulant écarteler Dieu. Le binaire en Dieu n'existe que par le ternaire. Si vous concevez l'absolu comme deux, il faut immédiatement le concevoir comme trois, pour retrouver le principe unitaire.

C'est pour cela que les éléments matériels analogues aux éléments divins se conçoivent comme quatre, s'expliquent comme deux, et n'existent finalement que comme trois.

La révélation, c'est le binaire ; tout verbe est double et suppose deux.

La morale qui résulte de la révélation est fondée sur l'antagonisme, qui est la conséquence du binaire. L'esprit et la forme s'attirent et se repoussent comme l'idée et le signe, comme la vérité et la fiction. La raison suprême nécessite le dogme en se communiquant aux intelligences finies, et le dogme, en passant du domaine des idées à celui des formes, se fait participant de deux mondes, et a nécessairement deux sens qui parlent successivement, ou à la fois, soit à l'esprit, soit à la chair.

Aussi dans le domaine moral y a-t-il deux forces : une qui attende, et l'autre qui réprime ou qui expie. Ces deux forces sont figurées dans les mythes de la Genèse par les personnages typiques de Caïn et d'Abel.

Abel opprime Caïn par sa supériorité morale ; Caïn, pour s'affranchir, immortalise son frère en le tuant, et devient la victime de son propre forfait. Caïn n'a pu laisser vivre Abel, et le sang d'Abel ne laisse plus dormir Caïn.

Dans l'Evangile, le type de Caïn est remplacé par celui de l'Enfant prodigue, à qui son père pardonne tout, parce qu'il revient après avoir beaucoup souffert.

En Dieu, il y a miséricorde et justice : il fait justice aux justes et miséricorde aux pécheurs.

Dans l'âme du monde, qui est l'agent universel, il y a un courant d'amour et un courant de colère.

Ce fluide ambiant et qui pénètre toute chose ; ce rayon détaché de la gloire du soleil et fixé par le poids de l'atmosphère et par la force d'attraction centrale ; ce corps du Saint-Esprit, que nous appelons l'agent universel, et que les anciens ont représenté sous la figure du serpent qui se mord la queue ; cet éther électrico-magnétique, ce calorique vital et lumineux, est figuré dans les anciens monuments par la ceinture d'Isis, qui se tourne et se retourne en nœud d'amour autour des deux pôles, et par le serpent qui se mord la queue, emblème de la prudence et de Saturne.

Le mouvement et la vie consistent dans la tension extrême des deux forces.

Plût à Dieu, disait le Maître, que vous fussiez tout froid ou tout chaud !

En effet, un grand coupable est plus vivant qu'un homme lâche et tiède, et son retour à la vertu sera en raison de l'énergie de ses égarements.

La femme qui doit écraser la tête du serpent, c'est l'intelligence, qui surmonte toujours le courant des forces aveugles. C'est, disent les cabalistes, la vierge de la mer, dont le dragon infernal vient lécher les pieds Humides avec ses langues de feu qui s'endorment de volupté.

Tels sont les mystères hiératiques du binaire. Mais il en est un, le dernier de tous, qui ne doit pas être révélé: la raison en est, selon Hermès Trismégiste, dans l'inintelligence du vulgaire, qui donnerait aux nécessités de la science toute la portée immorale d'une aveugle fatalité. Il faut contenir le vulgaire, dit-il encore, par la frayeur de l'inconnu ; et le Christ disait aussi : Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se retournant contre vous, ils ne vous dévorent. L'arbre de la science du bien et du mal, dont les fruits donnent la mort, est l'image de ce secret hiératique du binaire. Ce secret, en effet, s'il est divulgué, ne peut être que mal compris, et l'on en conclut ordinairement à la négation impie du libre arbitre, qui est le principe moral de la vie. Il est donc dans l'essence des choses que la révélation de ce secret donne la mort, et ce n'est pourtant pas encore là le grand arcane de la magie ; mais le secret du binaire conduit à celui du quaternaire, ou plutôt il en procède et se résout par le ternaire, qui contient le mot de l'énigme du sphinx tel qu'il eût dû être trouvé pour sauver la vie, expier le crime involontaire, et assurer le royaume d'Édipe.

Dans le livre hiéroglyphique d'Hermès (voir le jeu de Tarot), que l'on nomme aussi le livre de Thot, le binaire est représenté soit par une grande prêtresse ayant les cornes d'Isis, la tête voilée, un livre ouvert, qu'elle cache à demi sous son manteau ; ou par la femme souveraine, la déesse Junon des Grecs, tenant une main élevée vers le ciel et l'autre abaisse vers la terre, comme si elle formulait par ce geste le dogme unique et dualiste qui est à la base de la magie et qui commence les merveilleux symboles de la table d'émeraude d'Hermès.

Dans l'Apocalypse de saint Jean, il est question de deux témoins ou martyrs auxquels la tradition prophétique donne les noms d'Elie et d'Hénoch : Elie, l'homme de la foi, du zèle et du miracle ; Hénoch, le même que les Egyptiens ont appelé Hermès et que les Phéniciens honoraient sous le nom de Cadmus, l'auteur de l'alphabet sacré et de la clef universelle des initiations du Verbe, le père de la cabale, celui, disent les saintes allégories, qui n'est pas mort comme les autres hommes, mais qui a été enlevé au ciel pour revenir à la fin des temps. On disait à peu près la même chose de saint Jean lui-même, qui a retrouvé et expliqué dans son Apocalypse les symboles du Verbe d'Hénoch. Cette résurrection de saint Jean et d'Hénoch, attendue à la fin des siècles d'ignorance, sera le renouvellement de leur doctrine par l'intelligence des clefs cabalistiques qui ouvrent le temple de l'unité et de la philosophie universelle, trop longtemps occulte et réservée seulement à des élus que le monde faisait mourir.

Mais nous avons dit que la reproduction de l'unité par le binaire conduit forcément à la notion et au dogme du ternaire, et nous arrivons enfin à ce grand nombre, qui est la plénitude et le verbe parfait de l'unité.

DOGME ET RITUEL DE HAUTE MAGIE

Éliphas Lévi

Chap. III. Le Triangle de Salomon. - Théologie universelle du ternaire. - Macrocosme



LE TRIANGLE DE SALOMON

PLENITUDO VOCIS.

BINAH.

PHYSIS.

Le verbe parfait, c'est le ternaire, parce qu'il suppose un principe intelligent, un principe parlant et un principe parlé.

L'absolu, qui se révèle par la parole, donne à cette parole un sens égal à lui-même, et crée un troisième lui-même dans l'intelligence de cette parole.

C'est ainsi que le soleil se manifeste par sa lumière et prouve cette manifestation ou la rend efficace par sa chaleur.

Le ternaire est tracé dans l'espace par le point culminant du ciel, l'infini en hauteur, qui se rattache par deux lignes droites et divergentes à l'orient et à l'occident.

Mais à ce triangle visible la raison compare un autre triangle invisible, qu'elle affirme être égal au premier : c'est celui qui a pour sommet la profondeur, et dont la base renversée est parallèle à la ligne horizontale qui va de l'orient à l'occident.

Ces deux triangles, réunis en une seule figure, qui est celle d'une étoile à six rayons, forment le signe sacré du sceau de Salomon, l'étoile brillante du macrocosme.

L'idée de l'infini et de l'absolu est exprimée par ce signe ? qui est le grand pentacle, c'est-à-dire le plus simple et le plus complet abrégé de la science de toutes choses.

La grammaire elle-même attribue trois personnes au verbe.

La première est celle qui parle, la seconde celle à qui l'on parle, la troisième celle de qui l'on parle.

Le prince infini, en créant, parle de lui-même à lui-même.

Voilà l'explication du ternaire et l'origine du dogme de la Trinité.

Le dogme magique aussi est un en trois et trois en un.

Ce qui est au-dessus ressemble ou est égal à ce qui est au-dessous.

Ainsi deux choses qui se ressemblent et le verbe qui exprime leur ressemblance font trois.

Le ternaire est le dogme universel.

En magie, principe, réalisation, adaptation ; en alchimie, azoth, incorporation, transmutation ; en théologie, Dieu, incarnation, rédemption ; dans l'âme humaine, pensée, amour et action ; dans la famille, père, mère et enfant. Le ternaire est le but et l'expression suprême de l'amour : on ne se cherche à deux que pour devenir trois.

Il y a trois mondes intelligibles qui correspondent les uns avec les autres par l'analogie hiérarchique :

Le monde naturel ou physique, le monde spirituel ou métaphysique, et le monde divin ou religieux.

De ce principe résulte la hiérarchie des esprits divisés en trois ordres, et subdivisés dans ces trois ordres toujours par le ternaire.

Toutes ces révélations sont des déductions logiques des premières notions mathématiques de l'être et du nombre.

L'unité, pour devenir active, doit se multiplier. Un principe indivisible, immobile et infécond, serait l'unité morte et incompréhensible.

Si Dieu n'était qu'un, il ne serait jamais créateur, ni père. S'il était deux, il y aurait antagonisme ou division dans l'infini, et ce serait le partage ou la mort de toute chose possible : il est donc trois pour créer de lui-même et à son image la multitude infinie des êtres et des nombres.

Ainsi il est réellement unique en lui-même et triple dans notre conception, ce qui nous le fait voir aussi triple en lui-même et unique dans notre intelligence et dans notre amour. Ceci est un mystère pour le croyant et une nécessité logique pour l'initié aux sciences absolues et réelles.

Le Verbe manifesté par la vie, c'est la réalisation ou l'incarnation.

La vie du Verbe accomplissant son mouvement cyclique, c'est l'adaptation ou la Rédemption. Ce triple dogme a été connu dans tous les sanctuaires éclairés par la tradition des sages. Voulez-vous savoir quelle est la vraie religion. Cherchez celle qui réalise le plus dans l'ordre divin ; celle qui humanise Dieu et divinise l'homme ; celle qui conserve intact le dogme ternaire, qui incarne le Verbe en faisant voir et toucher Dieu aux plus ignorants ; celle enfin dont la doctrine convient à tous et peut s'adapter à tout ; la religion qui est hiérarchique et cyclique, qui a pour les enfants des allégories et des images, pour les hommes faits une haute philosophie, de sublimes espérances, et de douces consolations pour les vieillards.

Les premiers sages qui ont cherché la cause des causes ont vu le bien et le mal dans le monde ; ils ont observé l'ombre et la lumière ; ils ont comparé l'hiver au printemps, la vieillesse à la jeunesse, la vie à la mort, et ils ont dit : La cause première est bienfaisante et rigoureuse, elle vivifie et elle détruit.

– Il y a donc deux principes contraires, un bon et un mauvais ? se sont écriés les disciples de Manès.

– Non, les deux principes de l'équilibre universel ne sont pas contraires, bien qu'ils soient opposés en apparence: car c'est une sagesse unique qui les oppose l'un à l'autre.

Le bien est à droite, le mal est à gauche ; mais la bonté suprême est au-dessus des deux, et elle fait servir le mal au triomphe du bien, et le bien à la réparation du mal.

Le principe d'harmonie est dans l'unité, et c'est ce qui donne en magie tant de puissance au nombre impair. Mais le plus parfait des nombres impairs, c'est trois, parce que c'est la trilogie de l'unité.

Dans les trigrammes de Fohi, le ternaire supérieur se compose de trois yang ou figures masculines, parce que, dans l'idée de Dieu considéré comme principe de la fécondité dans les trois mondes, on ne saurait rien admettre de passif.

C'est pour cela aussi que la trinité chrétienne n'admet point la personnification de la mère qui est implicitement énoncée dans celle du fils. – C'est pour cela aussi qu'il est contraire aux lois de la symbolique hiératique et orthodoxe de personnifier le Saint-Esprit sous la figure d'une femme.

La femme sort de l'homme comme la nature sort de Dieu : aussi le Christ s'élève lui-même au ciel et assume la Vierge mère ; on dit l'ascension du Sauveur et l'assomption de la mère de Dieu.

Dieu, considéré comme père, a la nature pour fille.

Comme fils, il a la Vierge pour mère et l'Eglise pour épouse.

Comme Saint-Esprit, il régénère et féconde l'humanité.

C'est ainsi que, dans les trigrammes de Fohi, aux trois yang supérieurs correspondent les trois yin inférieurs, car les trigrammes de Fohi sont un pentacle semblable aux deux triangles de Salomon, mais avec une interprétation ternaire des six points de l'étoile brillante.



Le dogme n'est divin qu'en tant qu'il est vraiment humain, c'est-à-dire qu'il résume la plus haute raison de l'humanité : aussi le maître que nous appelons l'Homme-Dieu s'appelait-il lui-même le Fils de l'homme.

La révélation, c'est l'expression de la croyance admise et formulée par la raison universelle dans le verbe humain.

C'est pourquoi on dit que dans l'Homme-Dieu la divinité est humaine et l'humanité divine.

Nous disons tout ceci philosophiquement, et non théologiquement ; et ceci ne touche en rien l'enseignement de l'église, qui condamne et doit toujours condamner la magie.

Paracelse et Agrippa n'ont pas élevé autel contre autel, et se sont soumis à la religion dominante dans leur temps. Aux élus de la science les choses de la science ; aux fidèles les choses de la foi !

L'empereur Julien, dans son hymne au roi Soleil, donne une théorie du ternaire qui est presque identiquement la même que celle de l'illuminé Swedenborg.

Le soleil du monde divin est la lumière infinie spirituelle et incréée ; cette lumière se verbalise, si l'on peut parler ainsi, dans le monde philosophique, et devient le foyer des âmes et de la vérité, puis elle s'incorpore et devient lumière visible dans le soleil du troisième monde, soleil central de nos soleils, et dont les étoiles fixes sont les étincelles toujours vivantes.

Les cabalistes comparent l'esprit à une substance qui reste fluide dans le milieu divin et sous l'influence de la lumière essentielle, mais dont l'extérieur se durcit comme une cire exposée à l'air dans les régions plus froides du raisonnement ou des formes visibles. Ces écorces ou enveloppes pétrifiées (nous dirions mieux carnifiées, si le mot était français) sont la cause des erreurs ou du mal, qui tient à la pesanteur et à la dureté des enveloppes animiques. Dans le livre de Sohar et dans celui des révolutions des âmes, les esprits pervers, ou mauvais démons, ne sont pas appelés autrement que les écorces, *cortices*.

Les écorces du monde des esprits sont transparentes, celles du monde matériel sont opaques ; les corps ne sont que des écorces temporaires et dont les âmes doivent être délivrées ; mais ceux qui obéissent au corps en cette vie se font un corps intérieur ou une écorce fluide qui devient leur prison et leur supplice après la mort, jusqu'au moment où ils parviennent à la fondre dans la chaleur de la lumière divine, ou leur pesanteur les empêche de monter ; ils n'y arrivent qu'avec des efforts infinis et le secours des justes qui leur tendent la main, et pendant tout ce temps ils sont dévorés par l'activité intérieure de l'esprit captif comme dans une fournaise ardente. Ceux qui parviennent au bûcher de l'expiation s'y brûlent eux-mêmes comme Hercule sur le mont Cète et se délivrent ainsi de leurs gênes ; mais le plus grand nombre manquent de courage devant cette dernière épreuve, qui leur semble une seconde mort plus affreuse que la première, et restent ainsi dans l'enfer, qui est éternel de droit et de fait, mais dans lequel les âmes ne sont jamais ni précipitées ni retenues malgré elles.

Les trois mondes correspondent ensemble par les trente-deux voies de lumière qui sont les échelons de l'échelle sainte ; toute pensée vraie correspond à une grâce divine dans le ciel, et à une œuvre utile sur la terre. Toute grâce de Dieu suscite une vérité et produit un ou plusieurs actes, et réciproquement tout acte remue dans les cieux une vérité ou un mensonge, une grâce ou un châtiment. Lorsqu'un homme prononce le tétragramme, écrivent les cabalistes, les neuf cieux reçoivent une secousse, et tous les esprits se crient les uns aux autres : Qui donc trouble ainsi le royaume du ciel ? Alors la terre révèle au premier ciel les péchés du téméraire qui prend le nom de l'éternel en vain, et le verbe accusateur est transmis de cercle en cercle, d'étoile en étoile et de hiérarchie en hiérarchie.

Toute parole a trois sens, toute action une triple portée, toute forme une triple idée, car l'absolu correspond de monde en monde avec ses formes. Toute détermination de la volonté humaine modifie la nature, intéresse la philosophie, et s'écrit dans le ciel. Il y a donc deux fatalités, l'une résultant de la volonté de l'incréé d'accord avec sa sagesse, l'autre résultant des volontés créées d'accord avec la nécessité des causes secondes dans leurs rapports avec la cause première.

Rien n'est donc indifférent dans la vie, et nos déterminations les plus simples en apparence décident souvent d'une série incalculable de biens ou de maux, surtout dans les rapports de notre diaphane avec le grand agent magique, comme nous l'expliquerons ailleurs.

Le ternaire, étant le principe fondamental de toute la cabale ou tradition sacrée de nos pères, a dû être le dogme fondamental du christianisme dont il explique le dualisme apparent par l'intervention d'une harmonieuse et toute puissante unité. Le Christ n'a pas écrit son dogme, et ne l'a révélé en secret qu'à son disciple favori, seul cabaliste, et grand cabaliste entre les apôtres. Aussi l'*Apocalypse* est-elle le livre de la gnose ou doctrine secrète des premiers chrétiens, doctrine dont la clef est indiquée par un verset secret du Pater que la Vulgate ne traduit pas, et que dans le rit grec (conservateur des traditions de saint Jean) il n'est permis qu'aux prêtres de prononcer. Ce verset, tout cabalistique, se trouve dans le texte grec de l'évangile selon saint Mathieu et dans plusieurs exemplaires hébraïques.

אהה □ מלכוה
וגבורה
וגדולא □ חסד
לעולמ □ אמנ

Le mot sacré de *Malkout*, employé pour *Keter*, qui est son correspondant cabalistique, et la balance de Geburah et de Chesed se répétant dans les cercles ou cieux que les gnostiques appelaient *Eones*, donnent dans ce verset occulte, la clef de voûte de tout le temple chrétien. Les protestants l'ont traduit et conservé dans leur Nouveau Testament, sans en retrouver la haute et merveilleuse intelligence, qui leur eût dévoilé tous les mystères de l'*Apocalypse* ; mais c'est une tradition dans l'Eglise que la révélation de ces mystères est réservée aux derniers temps.

Malkout appuyé sur Géburah et sur Chesed, c'est le temple de Salomon ayant pour colonnes Jakin et Bohas. C'est le dogme adamique, appuyé d'une part sur la résignation d'Abel, et de l'autre sur le travail et les remords de Caïn ; c'est l'équilibre universel de l'être basé sur la nécessité et sur la liberté, sur la fixité et le mouvement ; c'est la démonstration du levier universel cherchée vainement par Archimède. Un savant qui a employé tout son talent à se rendre obscur, et qui est mort sans avoir voulu se faire comprendre, avait résolu cette suprême équation, retrouvée par lui dans la cabale, et craignait par-dessus tout qu'on ne pût savoir, s'il s'exprimait plus clairement, l'origine de ses découvertes. Nous avons entendu un de ses disciples et de ses admirateurs s'indigner, peut-être de bonne foi, en l'entendant appeler cabaliste, et pourtant nous devons dire, à la gloire de ce savant, que ses recherches nous ont considérablement abrégé notre travail sur les sciences occultes, et que la clef de la haute cabale surtout, indiquée dans le verset occulte que nous venons de citer, a été doctement appliquée à une reforme absolue de toutes les sciences dans les livres d'Hœné Wronski.

La vertu secrète des Evangiles est donc contenue dans trois mots, et ces trois mots ont fondé trois dogmes et trois hiérarchies. Toute science repose sur trois principes, comme le syllogisme sur trois termes. Il y a aussi trois classes distinctes ou trois rangs originels et naturels parmi les hommes, qui sont tous appelés à monter du plus bas au plus haut. Les Hébreux appellent ces séries ou degrés du progrès des esprits, Asiah, Jézirah et Briah. Les gnostiques, qui étaient les

cabalistes chrétiens, les nommaient Hylé, Psyché et Gnosis ; le cercle suprême s'appelait chez les Hébreux Aziluth, et chez les gnostiques Pléroma.

Dans le tétragramme, le ternaire, pris au commencement du mot, exprime la copulation divine, pris à la fin, il exprime le féminin et la maternité. Eve porte un nom de trois lettres, mais l'Adam primitif est exprimé par la seule lettre Jod, en sorte que Jéhova devrait se prononcer *Iéva*. Ceci nous conduit au grand et suprême mystère de la magie exprimé par le quaternaire.

O

L

liphas Lévi

Chap. III. Le Triangle de Salomon. - Théologie universelle du ternaire. - Macrocosme

3 C

LE TRIANGLE DE SALOMON

PLENITUDE

BINA

P

SIS.

Le verbe parfait, c'est le ternaire, parce qu'il suppose un principe intelligent, un principe parlant et un principe parlé.

L'absolu, qui se révèle par la parole, donne à cette parole un sens égal à lui-même, et crée un troisième lui-même dans l'intelligence de cette parole.

C'est ainsi que le soleil se manifeste par sa lumière et prouve cette manifestation ou la rend efficace par sa chaleur.

Le ternaire est tracé dans l'espace par le point culminant du ciel, l'infini en hauteur, qui se rattache par deux lignes droites et divergentes à l'orient et à l'occident.

Mais à ce triangle visible la raison compare un autre triangle invisible, qu'elle affirme être égal au premier : c'est celui qui a pour sommet la profondeur, et dont la base renversée est parallèle à la ligne horizontale qui va de l'orient à l'occident.

Ces deux triangles, réunis en une seule figure, qui est celle d'une étoile à six rayons, forment le signe sacré du sceau de Salomon, l'étoile brillante du macrocosme.

L'idée de l'infini et de l'absolu est exprimée par ce signe ? qui est le grand pentacle, c'est-à-dire le plus simple et le plus complet abrégé de la science de toutes choses.

La grammaire elle-même attribue trois personnes au verbe.

La première est celle qui parle, la seconde celle à qui l'on parle, la troisième celle de qui l'on parle.

Le prince infini, en créant, parle de lui-même à lui-même.

Voilà l'explication du ternaire et l'origine du dogme de la Trinité.

Le dogme magique aussi est un en trois et trois en un.

Ce qui est au-dessus ressemble ou est égal à ce qui est au-dessous.

Ainsi deux choses qui se ressemblent et le verbe qui exprime leur ressemblance font trois.

Le ternaire est le dogme universel.

En magie, principe, réalisation, adaptation en alchimie, azoth, incorporation, transmutation en théologie, Dieu, incarnation, rédemption dans l'âme humaine, pensée, amour et action dans la famille, père, mère et enfant. Le ternaire est le but et l'expression suprême de l'amour : on ne se cherche à deux que pour devenir trois.

Il y a trois mondes intelligibles qui correspondent les uns avec les autres par l'analogie hiérarchique :

Le monde naturel ou physique, le monde spirituel ou métaphysique, et le monde divin ou religieux.

De ce principe résulte la hiérarchie des esprits divisés en trois ordres, et subdivisés dans ces trois ordres toujours par le ternaire.

Toutes ces révélations sont des déductions logiques des premières notions mathématiques de l'être et du nombre.

L'unité, pour devenir active, doit se multiplier. Un principe indivisible, immobile et infécond, serait l'unité morte et incompréhensible.

Si Dieu n'était qu'un, il ne serait jamais créateur, ni père. S'il était deux, il y aurait antagonisme ou division dans l'infini, et ce serait le partage ou la mort de toute chose possible : il est donc trois pour créer de lui-même et à son image la multitude infinie des êtres et des nombres.

Ainsi il est réellement unique en lui-même et triple dans notre conception, ce qui nous le fait voir aussi triple en lui-même et unique dans notre intelligence et dans notre amour. Ceci est un mystère pour le croyant et une nécessité logique pour l'initié aux sciences absolues et réelles.

Le Verbe manifesté par la vie, c'est la réalisation ou l'incarnation.

La vie du Verbe accomplissant son mouvement cyclique, c'est l'adaptation ou la Rédemption. Ce triple dogme a été connu dans tous les sanctuaires éclairés par la tradition des sages. Voulez-vous savoir quelle est la vraie religion. Cherchez celle qui réalise le plus dans l'ordre divin celle qui humanise Dieu et divinise l'homme celle qui conserve intact le dogme ternaire, qui incarne le Verbe en faisant voir et toucher Dieu aux plus ignorants celle enfin dont la doctrine convient à tous et peut s'adapter à tout la religion qui est hiérarchique et cyclique, qui a pour les enfants des allégories et des images, pour les hommes faits une haute philosophie, de sublimes espérances, et de douces consolations pour les vieillards.

Les premiers sages qui ont cherché la cause des causes ont vu le bien et le mal dans le monde ils ont observé l'ombre et la lumière ils ont comparé l'hiver au printemps, la vieillesse à la jeunesse, la vie à la mort, et ils ont dit : La cause première est bienfaisante et rigoureuse, elle vivifie et elle détruit.

Il y a donc deux principes contraires, un bon et un mauvais ? se sont écriés les disciples de Manès.

Non, les deux principes de l'équilibre universel ne sont pas contraires, bien qu'ils soient opposés en apparence: car c'est une sagesse unique qui les oppose l'un à l'autre.

Le bien est à droite, le mal est à gauche mais la bonté suprême est au-dessus des deux, et elle fait servir le mal au triomphe du bien, et le bien à la réparation du mal.

Le principe d'harmonie est dans l'unité, et c'est ce qui donne en magie tant de puissance au nombre impair. Mais le plus parfait des nombres impairs, c'est trois, parce que c'est la trilogie de l'unité.

Dans les trigrammes de Fohi, le ternaire supérieur se compose de trois yang ou figures masculines, parce que, dans l'idée de Dieu considéré comme principe de la fécondité dans les trois mondes, on ne saurait rien admettre de passif.

C'est pour cela aussi que la trinité chrétienne n'admet point la personnification de la mère qui est implicitement énoncée dans celle du fils. C'est pour cela aussi qu'il est contraire aux lois de la symbolique hiératique et orthodoxe de personnifier le Saint-Esprit sous la figure d'une femme.

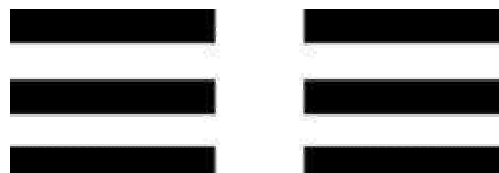
La femme sort de l'homme comme la nature sort de Dieu : aussi le Christ s'élève lui-même au ciel et assume la Vierge mère on dit l'ascension du Sauveur et l'assomption de la mère de Dieu.

Dieu, considéré comme père, a la nature pour fille.

Comme fils, il a la Vierge pour mère et l'Eglise pour épouse.

Comme Saint-Esprit, il régénère et féconde l'humanité.

C'est ainsi que, dans les trigrammes de Fohi, aux trois yang supérieurs correspondent les trois yin inférieurs, car les trigrammes de Fohi sont un pentacle semblable aux deux triangles de Salomon, mais avec une interprétation ternaire des six points de l'étoile brillante.



Le dogme n'est divin qu'en tant qu'il est vraiment humain, c'est-à-dire qu'il résume la plus haute raison de l'humanité : aussi le maître que nous appelons l'homme-Dieu s'appelait-il lui-même le Fils de l'homme.

La révélation, c'est l'expression de la croyance admise et formulée par la raison universelle dans le verbe humain.

C'est pourquoi on dit que dans l'homme-Dieu la divinité est humaine et l'humanité divine.

Nous disons tout ceci philosophiquement, et non théologiquement et ceci ne touche en rien l'enseignement de l'église, qui condamne et doit toujours condamner la magie.

Paracelse et Agrippa n'ont pas élevé autel contre autel, et se sont soumis à la religion dominante dans leur temps. Aux élus de la science les choses de la science aux fidèles les choses de la foi

L'empereur Julien, dans son hymne au roi Soleil, donne une théorie du ternaire qui est presque identiquement la même que celle de l'illuminé Swedenborg.

Le soleil du monde divin est la lumière infinie spirituelle et incréée cette lumière se verbalise, si l'on peut parler ainsi, dans le monde philosophique, et devient le foyer des âmes et de la vérité, puis elle s'incorpore et devient lumière visible dans le soleil du troisième monde, soleil central de nos soleils, et dont les étoiles fixes sont les étincelles toujours vivantes.

Les cabalistes comparent l'esprit à une substance qui reste fluide dans le milieu divin et sous l'influence de la lumière essentielle, mais dont l'extérieur se durcit comme une cire exposée à l'air dans les régions plus froides du raisonnement ou des formes visibles. Ces écorces ou enveloppes pétrifiées (nous dirions mieux carnifiées, si le mot était français) sont la cause des erreurs ou du mal, qui tient à la pesanteur et à la dureté des enveloppes animiques. Dans le livre de Sohar et dans celui des révolutions des âmes, les esprits pervers, ou mauvais démons, ne sont pas appelés autrement que les écorces, *orti es*.

Les écorces du monde des esprits sont transparentes, celles du monde matériel sont opaques les corps ne sont que des écorces temporaires et dont les âmes doivent être délivrées mais ceux qui obéissent au corps en cette vie se font un corps intérieur ou une écorce fluide qui devient leur prison et leur supplice après la mort, jusqu'au moment où ils parviennent à la fondre dans la chaleur de la lumière divine, ou leur pesanteur les empêche de monter ils n'y arrivent qu'avec des efforts infinis et le secours des justes qui leur tendent la main, et pendant tout ce temps ils sont dévorés par l'activité intérieure de l'esprit captif comme dans une fournaise ardente. Ceux qui parviennent au bûcher de l'expiation s'y brûlent eux-mêmes comme Hercule sur le mont Ta et se délivrent ainsi de leurs gênes mais le plus grand nombre manquent de courage devant cette dernière épreuve, qui leur semble une seconde mort plus affreuse que la première, et restent ainsi dans l'enfer, qui est éternel de droit et de fait, mais dans lequel les âmes ne sont jamais ni précipitées ni retenues malgré elles.

Les trois mondes correspondent ensemble par les trente-deux voies de lumière qui sont les échelons de l'échelle sainte toute pensée vraie correspond à une grâce divine dans le ciel, et à une œuvre utile sur la terre. Toute grâce de Dieu suscite une vérité et produit un ou plusieurs actes, et réciproquement tout acte remue dans les cieux une vérité ou un mensonge, une grâce ou un châtiment. Lorsqu'un homme prononce le tétragramme, écrivent les cabalistes, les neuf cieux reçoivent une secousse, et tous les esprits se crient les uns aux autres : Qui donc trouble ainsi le royaume du ciel ? Alors la terre révèle au premier ciel les péchés

du téméraire qui prend le nom de l'éternel en vain, et le verbe accusateur est transmis de cercle en cercle, d'étoile en étoile et de hiérarchie en hiérarchie.

Toute parole a trois sens, toute action une triple portée, toute forme une triple idée, car l'absolu correspond de monde en monde avec ses formes. Toute détermination de la volonté humaine modifie la nature, intéresse la philosophie, et s'écrit dans le ciel. Il y a donc deux fatalités, l'une résultant de la volonté de l'incrédulé d'accord avec sa sagesse, l'autre résultant des volontés créées d'accord avec la nécessité des causes secondes dans leurs rapports avec la cause première.

Rien n'est donc indifférent dans la vie, et nos déterminations les plus simples en apparence décident souvent d'une série incalculable de biens ou de maux, surtout dans les rapports de notre diaphane avec le grand agent magique, comme nous l'expliquerons ailleurs.

Le ternaïre, étant le principe fondamental de toute la cabale ou tradition sacrée de nos pères, a dû être le dogme fondamental du christianisme dont il explique le dualisme apparent par l'intervention d'une harmonieuse et toute puissante unité. Le Christ n'a pas écrit son dogme, et ne l'a révélé en secret qu'à son disciple favori, seul cabaliste, et grand cabaliste entre les apôtres. Aussi l' *o a se* est-elle le livre de la gnose ou doctrine secrète des premiers chrétiens, doctrine dont la clef est indiquée par un verset secret du Pater que la Vulgate ne traduit pas, et que dans le rit grec (conservateur des traditions de saint Jean) il n'est permis qu'aux prêtres de prononcer. Ce verset, tout cabalistique, se trouve dans le texte grec de l'évangile selon saint Mathieu et dans plusieurs exemplaires hébraïques.

אהה מלכוה
וגבורה
וגדולה חסד
לעולם אמן

Le mot sacré de *a out*, employé pour *eter*, qui est son correspondant cabalistique, et la balance de Geburah et de Chesed se répétant dans les cercles ou cieux que les gnostiques appelaient *ones*, donnent dans ce verset occulte, la clef de voûte de tout le temple chrétien. Les protestants l'ont traduit et conservé dans leur Nouveau Testament, sans en retrouver la haute et merveilleuse intelligence, qui leur eût dévoilé tous les mystères de l' *o a se* mais c'est une tradition dans l'Eglise que la révélation de ces mystères est réservée aux derniers temps.

Malkout appuyé sur Géburah et sur Chesed, c'est le temple de Salomon ayant pour colonnes Jakin et Bohas. C'est le dogme adamique, appuyé d'une part sur la résignation d'Abel, et de l'autre sur le travail et les remords de Caïn c'est l'équilibre universel de l'être basé sur la nécessité et sur la liberté, sur la fixité et le mouvement c'est la démonstration du levier universel cherchée vainement par Archimède. Un savant qui a employé tout son talent à se rendre obscur, et qui est mort sans avoir voulu se faire comprendre, avait résolu cette suprême équation, retrouvée par lui dans la cabale, et craignait par-dessus tout qu'on ne pût savoir, s'il s'exprimait plus clairement, l'origine de ses découvertes. Nous avons entendu un de ses disciples et de ses admirateurs s'indigner, peut-être de bonne foi, en l'entendant appeler cabaliste, et pourtant nous devons dire, à la gloire de ce savant, que ses recherches nous ont considérablement abrégé notre travail sur les sciences occultes, et que la clef de la haute cabale surtout, indiquée dans le verset occulte que nous venons de citer, a été doctement appliquée à une réforme absolue de toutes les sciences dans les livres d' *né ronski*.

La vertu secrète des Evangiles est donc contenue dans trois mots, et ces trois mots ont fondé trois dogmes et trois hiérarchies. Toute science repose sur trois principes, comme le syllogisme sur trois termes. Il y a aussi trois classes distinctes ou trois rangs originels et naturels parmi les hommes, qui sont tous appelés à monter du plus bas au plus haut. Les *ébreux* appellent ces séries ou degrés du progrès des esprits, Asiah, Jézirah et Briah. Les gnostiques, qui étaient les cabalistes chrétiens, les nommaient *ylé*, *Psyché* et *Gnosis* le cercle suprême s'appelait chez les *ébreux* Aziluth, et chez les gnostiques Pléroma.

Dans le tétragramme, le ternaïre, pris au commencement du mot, exprime la copulation divine, pris à la fin, il exprime le féminin et la maternité. Eve porte un nom de trois lettres, mais l'Adam primitif est exprimé par la seule lettre Jod, en sorte que

Jéhova devrait se prononcer *éva*. Ceci nous conduit au grand et suprême mystère de la magie exprimé par le quaternaire.

DOGME ET RITUEL DE HAUTE MAGIE

Éliphas Lévi

Chap. IV. Le tétragramme. - Vertu magique du quaternaire. - Analogies et adaptations. - Esprits élémentaires de la cabale.



LE TETRAGRAMME

GÉBURAH CHESED.

PORTA LIBRORUM.

ELEMENTA.

Il y a dans la nature deux forces produisant un équilibre, et les trois ne font qu'une seule loi. Voilà le ternaire se résumant dans l'unité, et, en ajoutant l'idée d'unité à celle du ternaire, on arrive au quaternaire, premier nombre carré et parfait, source de toutes les combinaisons numériques et principe de toutes les formes.

Affirmation, négation, discussion, solution, telles sont les quatre opérations philosophiques de l'Esprit humain. La discussion concilie la négation avec l'affirmation en les rendant nécessaires l'une à l'autre. C'est ainsi que le ternaire philosophique, se produisant du binaire antagonique, se complète par le quaternaire, base carrée de toute vérité. En Dieu, suivant le dogme consacré, il y a trois personnes, et ces trois personnes ne sont qu'un seul ; Dieu. Trois et un donnent l'idée de quatre, parce que l'unité est nécessaire pour expliquer les trois. Aussi dans presque toutes les langues, le nom de Dieu est-il de quatre lettres, et, en hébreu, ces quatre lettres ne font que trois, car il y en a une qui se répète deux fois : celle qui exprime le Verbe et la création du Verbe.

Deux affirmations rendent Possibles ou nécessaires deux négations correspondantes. L'être est signifié, le néant n'est pas. L'affirmation, comme Verbe, produit l'affirmation comme réalisation ou incarnation du Verbe, et chacune de ces affirmations correspond à la négation de son contraire. C'est ainsi que, suivant le dire des cabalistes, le nom du démon, ou du mal, se compose des lettres retournées du nom même de Dieu, ou du bien.

Ce mal, c'est le reflet perdu ou le mirage imparfait de la lumière dans l'ombre.

Mais tout ce qui existe, soit en bien, soit en mal, soit dans la lumière, soit dans l'ombre, existe et se révèle par le quaternaire.

L'affirmation de l'unité suppose le nombre quatre, si cette affirmation ne tourne pas dans l'unité elle-même comme dans un cercle vicieux. Aussi le ternaire, comme nous l'avons déjà observé, s'explique-t-il par le binaire, et se résout-il par le quaternaire, qui est l'unité carrée des nombres pairs et la base quadrangulaire du cube, unité de construction, de solidité et de mesure.

Le tétragramme cabalistique Jodhéva exprime Dieu dans l'humanité et l'humanité en Dieu.

Les quatre points cardinaux astronomiques sont, relativement à nous, le oui et le non de la lumière : l'orient et l'occident, et le oui et le non de la chaleur : le midi et le nord.

Ce qui est dans la nature visible révèle, comme nous le savons déjà d'après le dogme unique de la cabale, ce qui est dans le domaine de la nature invisible, ou des causes secondes toutes proportionnelles et analogues aux manifestations de la cause première.

Aussi cette cause première s'est-elle toujours révélée par la croix : la croix, cette unité composée de deux, qui se divisent l'un l'autre pour former quatre ; la croix, cette clef des mystères de l'Inde et de l'Egypte, le Tau des patriarches, le signe divin d'Osiris, le Stauros des gnostiques, la clef de voûte du temple, le symbole de la maçonnerie occulte ; la croix, ce point central de la jonction des angles droits de deux triangles infinis ; la croix, qui, dans la langue française, semble être la racine première et le substantif fondamental du verbe croire et du verbe croître, réunissant ainsi les idées de science, de religion et de progrès.

Le grand agent magique se révèle par quatre sortes de phénomènes, et a été soumis au tâtonnement des sciences profanes sous quatre noms : calorique, lumière, électricité, magnétisme. (on lui a aussi donné les noms de tétragramme, d'inri, d'azoth, d'éther, d'od, de fluide magnétique, d'âme de la terre, de serpent, de Lucifer, etc.)

Le grand agent magique est la quatrième émanation de la vie-principe, dont le soleil est la troisième forme (voir les initiés de l'école d'Alexandrie et le dogme d'Hermès Trismégiste).

En sorte que l'œil du monde (comme l'appelaient les anciens) est le mirage du reflet de Dieu, et que l'âme de la terre est un regard permanent du soleil que la terre conçoit et garde par imprégnation.

La lune concourt à cette imprégnation de la terre en repoussant vers elle une image solaire pendant la nuit, en sorte qu'Hermès a eu raison de dire, en parlant du grand agent : Le soleil est son père, la lune est sa mère puis il ajoute : Le vent l'a porte dans son ventre, parce que l'atmosphère est le récipient et comme le creuset des rayons solaires, au moyen desquels se forme cette image vivante du soleil qui pénètre la terre tout entière, la vivifie, la féconde et détermine tout ce qui se produit à sa surface par ses effluves et ses courants continuels, analogues à ceux du soleil lui-même.

Cet agent solaire est vivant par deux forces contraires : une force d'attraction et une force de projection, ce qui fait dire à Hermès que toujours il remonte et redescend.

La force d'attraction se fixe toujours au centre des corps, et la force de projection dans leurs contours ou à leur surface.

C'est par cette double force que tout est créé et que tout subsiste.

Son mouvement est un enroulement et un déroulement successifs et indéfinis, ou plutôt simultanés et perpétuels, par spirales de mouvements contraires qui ne se rencontrent jamais.

C'est le même mouvement que celui du soleil, qui attire et repousse en même temps tous les astres de son système.

Connaître le mouvement de ce soleil terrestre, de manière à pouvoir profiter de ses courants et les diriger, c'est avoir accompli le grand œuvre, et c'est être maître du monde.

Armé d'une semblable force, vous pouvez vous faire adorer, le vulgaire vous croira Dieu.

Le secret absolu de cette direction a été possédé par quelques hommes, et peut encore être trouvé. C'est le grand arcane magique ; il dépend d'un axiome incommunicable et d'un instrument qui est le grand et unique athanor des hermétiques du plus haut grade.

L'axiome incommunicable est renfermé cabalistiquement dans les quatre lettres du tétragramme disposées de cette manière :



dans les lettres des mots AZOTH et INRI, écrites cabalistiquement, et dans le monogramme du Christ, tel qu'il était brodé sur le labarum, et que le cabaliste Postel interprète par le mot ROTA, dont les adeptes ont formé leur taro ou tarot, en répétant deux fois la première lettre, pour indiquer le cercle et faire comprendre que le mot est retourné.

Toute la science magique consiste dans la connaissance de ce secret. Le savoir et oser s'en servir, c'est la toute puissance humaine ; mais le révéler à un profane, c'est le perdre ; le révéler même à un disciple, c'est abdiquer en faveur de ce disciple, qui, à partir de ce moment, a droit de vie et de mort sur son initiateur (je parle au point de vue magique), et le tuera certainement, de peur de mourir lui-même, (ceci n'a rien de commun avec les actes qualifiés meurtre en législation criminelle, la philosophie pratique, qui sert de base et de point de départ à nos lois, n'admettant pas les faits

d'envoûtements et d'influences occultes). Nous entrons ici dans les révélations étranges, et nous nous attendons à toutes les incrédulités et à tous les haussements d'épaules du fanatisme incrédule ; car la religion voltairienne a aussi ses fanatiques, n'en déplaise aux grandes ombres qui doivent boudier maintenant d'une manière pitoyable dans les caveaux du Panthéon, pendant que le catholicisme, toujours fort de ses pratiques et de son prestige, chante l'office sur leur tête.

La parole parfaite, celle qui est adéquate à la pensée qu'elle exprime, contient toujours virtuellement ou suppose un quaternaire : L'idée et ses trois formes nécessaires et corrélatives, puis aussi l'image de la chose exprimée avec les trois termes du jugement qui la qualifie. Quand je dis : l'être existe, j'affirme implicitement que le néant n'existe pas.

Une hauteur, une largeur que la hauteur divise géométriquement en deux, et une profondeur séparée de la hauteur par l'intersection de la largeur, voilà le quaternaire naturel composé de deux lignes qui se croisent. Il y a aussi dans la nature quatre mouvements produits par deux forces qui se soutiennent l'une l'autre par leur tendance en sens contraire. Or, la loi qui régit les corps est analogue et proportionnelle à celle qui gouverne les esprits, et celle qui gouverne les esprits est la manifestation même du secret de Dieu, c'est-à-dire du mystère de la création.

Supposez une montre à deux ressorts parallèles, avec un engrenage qui les fait manœuvrer en sens contraire, de sorte que l'un, en se détendant, resserre l'autre : la montre ainsi se remontera d'elle-même, et vous aurez trouvé le mouvement perpétuel. Cet engrenage doit être à deux fins et d'une grande précision. Est-il introuvable ? Nous ne le croyons pas. Mais, quand un homme l'aura découvert, cet homme pourra comprendre par analogie tous les secrets de la nature : *le progrès en raison directe de la résistance*.

Le mouvement absolu de la vie est ainsi le résultat perpétuel de deux tendances contraires qui ne sont jamais opposées. Quand l'une des deux paraît céder à l'autre, c'est un ressort qui se remonte, et vous pouvez vous attendre à une réaction dont il est très possible de prévoir le moment et de déterminer le caractère, c'est ainsi qu'à l'époque de la plus grande ferveur du christianisme, le règne de l'ANTECHRIST a été connu et prédit.

Mais l'Antéchrist préparera et déterminera le nouvel élément et le triomphe définitif de l'Homme-Dieu. Ceci encore est une conclusion rigoureuse et cabalistique contenue dans les *prémisses* évangéliques.

Ainsi la prophétie chrétienne contient une quadruple révélation : 1° chute du vieux monde et triomphe de l'Evangile sous le premier avènement ; 2° grande apostasie et venue de l'Antéchrist ; 3 ° chute de l'Antéchrist et retour aux idées chrétiennes ; 4° triomphe définitif de l'Evangile, ou second avènement, désigné sous le nom de jugement dernier. Cette quadruple prophétie contient, comme on peut le voir, deux affirmations et deux négations, l'idée de deux ruines ou morts universelles et de deux renaissances ; car à toute idée qui apparaît à l'horizon social on peut assigner sans craindre d'erreur un orient et un occident, un zénith et un nadir. C'est ainsi que la croix philosophique est la clef de la prophétie, et qu'on peut ouvrir toutes les portes de la science avec le pentacle d'Ezéchiel, dont le centre est une étoile formée du croisement de deux croix.



La vie humaine ne se forme-t-elle pas aussi de ces trois phases ou transformations successives : naissance, vie, mort, immortalité ? Et remarquez ici que l'immortalité de l'âme, nécessitée comme complément du quaternaire, est cabalistiquement prouvée par analogie, qui est le dogme unique de la religion vraiment universelle, comme elle est la clef de la science et la loi inviolable de la nature.

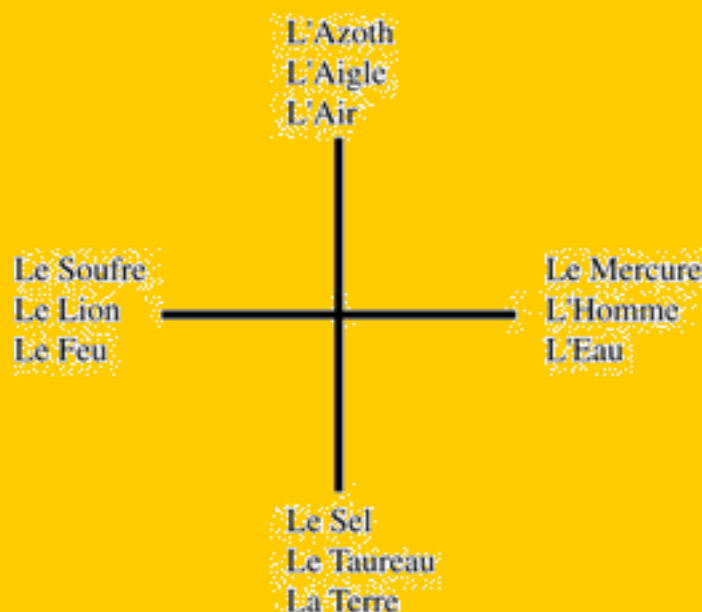
La mort, en effet, ne peut pas plus être une fin absolue que la naissance n'est un commencement réel. La naissance prouve la préexistence de l'être humain, puisque rien ne se produit de rien, et la mort prouve l'immortalité, puisque l'être ne peut pas plus cesser d'être que le néant ne peut cesser de ne pas être. Etre et néant sont deux idées absolument inconciliables, avec cette différence que l'idée du néant (idée toute négative) sort de l'idée même de l'être, dont le néant ne peut pas même être compris comme une négation absolue, tandis que l'idée de l'être ne peut jamais être même rapprochée de celle du néant, bien loin qu'elle en puisse sortir. Dire que le monde est sorti du néant, c'est proférer une monstrueuse absurdité. Tout ce qui est procède de ce qui était, par conséquent rien de ce qui est ne saurait jamais ne plus être. La succession des formes est produite par les alternatives du mouvement : ce sont des phénomènes de la vie qui se remplacent les uns les autres sans se détruire. Tout change, mais rien ne périt. Le soleil n'est pas mort lorsqu'il disparaît à l'horizon, les formes, même les plus mobiles, sont Immortelles et subsistent toujours dans la permanence de leur raison d'être, qui est la combinaison de la lumière avec les puissances agrégatives des molécules de la substance première. Aussi se conservent-elles dans le fluide astral, et peuvent-elles être évoquées et reproduites selon la volonté du sage, comme nous le verrons quand nous traiterons de la seconde vue et de l'évocation des souvenirs dans la nécromancie et autres opérations magiques.

Nous reviendrons sur le grand agent magique au quatrième chapitre du Rituel, où nous achèverons d'indiquer les caractères du grand arcane et les moyens de ressaisir cette formidable puissance. Disons ici quelques mots des quatre éléments magiques et des esprits élémentaires.

Les éléments magiques sont : en alchimie, le sel, le mercure, le soufre et l'azoth ; en cabale, le *macroprosope* le *microprosope* et les deux mères ; en hiéroglyphes, l'homme, l'aigle, le lion et le taureau ; en physique ancienne, suivant les termes et les idées vulgaires, l'air, l'eau, la terre et le feu.

En science magique, on sait que l'eau n'est pas de l'eau ordinaire ; que le feu n'est pas simplement le feu, etc. Ces expressions cachent un sens plus relevé. La science moderne a décomposé les quatre éléments des anciens et y a trouvé beaucoup de corps prétendus simples. Ce qui est simple c'est la substance primitive et proprement dite ; il n'y a donc qu'un élément matériel, et cet élément se manifeste toujours par le quaternaire dans ses formes. Nous conserverons donc la savante distinction des apparences élémentaires admise par les anciens, et nous reconnâtrons l'air, le feu, la terre et l'eau pour les quatre éléments positifs et visibles de la magie.

Le subtil et l'épais, le dissolvant rapide et le dissolvant lent, ou les instruments du chaud et du froid, forment en physique occulte les deux principes positifs et les deux principes négatifs du quaternaire et doivent être figurés ainsi :



L'air et la terre représentent ainsi le principe mâle, le feu et l'eau se rapportent au principe femelle, puisque la croix Philosophique des pentacles est, comme nous l'avons déjà dit, un hiéroglyphe primitif et élémentaire du lingam des gymnosophistes.

A ces quatre formes élémentaires correspondent les quatre idées philosophiques suivantes :

L'Esprit,

La Matière,

Le Mouvement,

Le Repos

La science tout entière, en effet, est dans l'intelligence de ces quatre choses, que l'alchimie réduisait à trois,

L'Absolu,

Le Fixe,

Le Volatil ;

et que la cabale rapporte à l'idée même de Dieu, qui est raison absolue, nécessité et liberté, triple notion exprimée dans les livres occultes des Hébreux.

Sous les noms de Kéther, de Chocmah et de Binah pour le monde divin, de Tiphereth, de Chesed et de Géburah dans le monde moral, et enfin de Jesod, Hod et Netsah dans le monde physique, qui, avec le monde moral, est contenu dans l'idée & royaume ou malkout, nous expliquerons au dixième chapitre de ce livre cette théogonie, aussi rationnelle que sublime.

Or les esprits créés, étant appelés à l'émancipation par l'épreuve, sont placés dès leur naissance entre ces quatre forces, les deux positives et les deux négatives, et sont mis à même d'affirmer ou de nier le bien, de choisir la vie ou la mort. Trouver le point fixe, c'est-à-dire le centre moral de la croix, est le premier problème qui leur est donné à résoudre ; leur première conquête doit être celle de leur propre liberté.

Ils commencent donc par être entraînés les uns au nord, les autres au midi, les uns à droite, les autres à gauche, et, tant qu'ils ne sont pas libres, ils ne peuvent avoir l'usage de la raison, ni s'incarner autrement que dans des formes animales. Ces esprits non émancipés, esclaves des quatre éléments, sont ce que les cabalistes appellent des démons élémentaires, et ils peuplent les éléments qui correspondent à leur état de servitude. Il existe donc réellement des sylphes, des ondins, des gnomes et des salamandres, les uns errant et cherchant à s'incarner, les autres incarnés, et vivant sur la terre. Ce sont les hommes vicieux et imparfaits. Nous reviendrons sur ce sujet au quinzième chapitre, qui traite des enchantements et des démons.

C'est aussi une tradition de physique occulte qui a fait admettre par les anciens l'existence des quatre âges du monde ; seulement on ne disait pas au vulgaire que ces quatre âges devaient être successifs, comme les quatre saisons de l'année, et se renouveler comme elles. Ainsi l'âge d'or est passé et il est encore à venir. Mais ceci se rapporte à l'esprit de prophétie, et

nous en parlerons au chapitre neuvième, qui traite de l'initié et du voyant.

Ajoutons maintenant l'unité au quaternaire, et nous aurons ensemble et séparément les idées de la synthèse et de l'analyse divines, le dieu des initiés et celui des profanes. Ici le dogme se popularise et devient moins abstrait; le grand hiérophante intervient.

DOGME ET RITUEL DE HAUTE MAGIE

Éliphas Lévi

Chap. V. Le pentagramme. - Le microcosme et son signe. - Pouvoir sur les éléments et sur les esprits.

5  E

LE PENTAGRAMME

GÉBURAH

ECCE



Jusqu'ici nous avons exposé le dogme magique dans ce qu'il a de plus aride et de plus abstrait ; ici commencent les enchantements ; ici nous pouvons annoncer les prodiges et révéler les choses les plus cachées.

Le pentagramme exprime la domination de l'esprit sur les éléments, et c'est par ce signe qu'on enchaîne les démons de l'air, les esprits du feu, les spectres de l'eau et les fantômes de la terre.

Armé de ce signe et convenablement disposé, vous pouvez voir l'infini à travers cette faculté qui est comme l'œil de votre âme, et vous vous ferez servir par des légions d'anges et des colonnes de démons.

Et d'abord posons des principes :

Il n'y a pas de monde invisible, il y a seulement plusieurs degrés de perfection dans les organes.

Le corps est la représentation grossière et comme l'écorce passagère de l'âme.

L'âme peut percevoir par elle-même, et sans l'entremise des organes corporels, au moyen de sa sensibilité et de son diaphane, les choses, soit spirituelles, soit corporelles, qui existent dans l'univers.

Spirituel et corporel sont des mots qui expriment seulement les degrés de ténuité ou de densité de la substance.

Ce qu'on appelle en nous l'imagination n'est que la propriété inhérente à notre âme de s'assimiler les images et ces reflets contenus dans la lumière vivante, qui est le grand agent magnétique.

Ces images et ces reflets sont des révélations quand la science intervient pour nous en révéler le corps ou la lumière. L'homme de génie diffère du rêveur et du fou en cela seulement que ses créations sont analogues à la vérité, tandis que celles des rêveurs et des fous sont des reflets perdus et des images égarées.

Ainsi, pour le sage, imaginer, c'est voir, comme, pour le magicien, parler, c'est créer.

On peut donc voir réellement et en vérité les démons, les âmes, etc., au moyen de l'imagination ; mais l'imagination de l'adepte est diaphane, tandis que celle du vulgaire est opaque ; la lumière de la vérité traverse l'une comme une fenêtre splendide, et se réfracte dans l'autre comme dans une masse vitreuse pleine de scories et de corps étrangers.

Ce qui contribue le plus aux erreurs du vulgaire et aux extravagances de la folie, ce sont les reflets des imaginations dépravées les unes dans les autres.

Mais le voyant sait de science certaine que les choses imaginées par lui sont vraies, et l'expérience confirme toujours ses visions.

Nous disons dans le Rituel par quels moyens on acquiert cette lucidité.

C'est au moyen de cette lumière que les visionnaires statiques se mettent en communication avec tous les mondes, comme cela arrivait si fréquemment à Emmanuel Swedenborg, qui pourtant n'était pas parfaitement lucide, puisqu'il ne discernait pas les reflets des rayons, et mêlait souvent des rêves à ses plus admirables songes.

Nous disons songes parce que le songe est le résultat d'une extase naturelle et périodique qu'on appelle sommeil. Etre en extase, c'est dormir ; le somnambulisme magnétique est une reproduction et une direction de l'extase.

Les erreurs dans le somnambulisme sont occasionnées par les reflets du diaphane des personnes éveillées, et surtout du magnétiseur.

Le songe est la vision produite par la réfraction d'un rayon de vérité ; le rêve est l'hallucination occasionnée par un reflet.

La tentation de saint Antoine, avec ses cauchemars et ses monstres, représente la confusion des reflets avec les rayons directs. Tant que l'âme lutte, elle est raisonnable ; lorsqu'elle succombe à cette sorte d'ivresse envahissante, elle est folle.

Démêler le rayon direct et le séparer du reflet, telle est l'œuvre de l'initié.

Maintenant disons hautement que cette œuvre s'est toujours accomplie par quelques hommes d'élite dans le monde ; que la révélation par intuition est ainsi permanente, et qu'il n'y a pas de barrière infranchissable qui sépare les âmes, puisqu'il n'y a dans la nature ni brusque interruption ni murailles abruptes qui puissent séparer les esprits. Tout est transition et nuances, et, si l'on suppose la perfectibilité, sinon infinie, du moins indéfinie, des facultés humaines, on verra que tout homme peut arriver à tout voir, et par conséquent à tout savoir, du moins dans un cercle qu'il peut indéfiniment élargir.

Il n'y a pas de vide dans la nature, tout est peuplé.

Il n'y a pas de mort réelle dans la nature, tout est vivant.

" Voyez-vous cette étoile ? disait Napoléon au cardinal Fesch.—Non, Sire —Eh bien ! moi, je la vois ". Et certainement il la voyait.

C'est pour cela qu'on accuse les grands hommes d'avoir été superstitieux : c'est qu'ils ont vu ce que le vulgaire ne voit pas.

Les hommes de génie diffèrent des simples voyants par la faculté qu'ils possèdent de faire sentir aux autres hommes ce qu'ils voient eux-mêmes et de se faire croire par enthousiasme et par sympathie.

Ce sont les médium du Verbe divin.

Disons maintenant comment s'opère la vision.

Toutes les formes correspondent à des idées, et il n'y a pas d'idée qui n'ait sa forme propre et particulière.

La lumière primordiale, véhicule de toutes les idées, est la mère de toutes les formes et les transmet d'émanation en émanation, diminuées seulement ou altérées en raison de la densité des milieux.

Les formes secondaires sont des reflets qui retournent au foyer de la lumière émanée.

Les formes des objets, étant une modification de la lumière, restent dans la lumière où le reflet les renvoie. Aussi la lumière astrale ou le fluide terrestre que nous appelons le grand agent magique, est-il saturé d'images ou de reflets de toutes sortes que notre âme peut évoluer et soumettre à son *diaphane*, comme parlent les cabalistes. Les images nous sont toujours présentes et sont seulement effacées par les empreintes plus fortes de la réalité pendant la veille, ou par les préoccupations de notre pensée, qui rendent notre imagination inattentive au panorama mobile de la lumière astrale. Quand nous dormons, ce spectacle se présente de lui-même à nous, et c'est ainsi que se produisent les rêves: rêves incohérents et vagues, si quelque volonté dominante ne reste active pendant le sommeil et ne donne, à l'insu même de notre intelligence,

une direction au rêve, qui alors se transforme en songe.

Le magnétisme animal n'est autre chose qu'un sommeil artificiel produit par l'union, soit volontaire, soit forcée, de deux âmes dont l'une veille pendant que l'autre dort, c'est-à-dire dont l'une dirige l'autre dans le choix des reflets pour changer les rêves en songes et savoir la vérité au moyen des images.

Ainsi les somnambules ne vont pas réellement aux endroits où le magnétiseur les envoie, elles en évoquent les images dans la lumière astrale, et ne peuvent rien voir de ce qui n'existe pas dans cette lumière.

La lumière astrale a une action directe sur les nerfs, qui en sont les conducteurs dans l'économie animale, et qui la portent au cerveau ; aussi, dans l'état de somnambulisme, peut-on voir par les nerfs, et sans avoir besoin même de la lumière rayonnante, le fluide astral étant une lumière latente, comme la physique a reconnu qu'il existe un calorique latent.

Le magnétisme à deux est sans doute une merveilleuse découverte ; mais le magnétisme d'un seul se rendant lucide à volonté et se dirigeant lui-même, c'est la perfection de l'art magique ; et le secret de ce grand œuvre n'est pas à trouver : il a été connu et pratiqué par un grand nombre d'initiés, et surtout par le célèbre Apollonius de Thiane, qui en a laissé une théorie, comme nous le verrons dans notre *rituel*.

Le secret de la lucidité magnétique et la direction des phénomènes du magnétisme tiennent à deux choses : à l'harmonie des intelligences et à l'union parfaite des volontés dans une direction possible et déterminée par la science ; ceci est pour le magnétisme opéré entre plusieurs. Le magnétisme solitaire demande les préparations dont nous avons parlé dans notre premier chapitre, quand nous avons énuméré et fait voir dans toute leur difficulté les qualités requises pour être un véritable adepte.

Nous éclaircirons de plus en plus ce point important et fondamental dans les chapitres qui vont suivre.

Cet empire de la volonté sur la lumière astrale, qui est l'âme physique des quatre éléments, est figuré en magie par le pentagramme, dont nous avons placé la figure en tête de ce chapitre.

Aussi les esprits élémentaires sont-ils soumis à ce signe lorsqu'on l'emploie avec intelligence, et on peut, en le plaçant dans le cercle ou sur la table des évocations, les rendre dociles, ce qui s'appelle en magie les emprisonner.

Expliquons en peu de mots cette merveille. Tous les esprits créés communiquent entre eux par des signes et adhèrent tous à un certain nombre de vérités exprimées par certaines formes déterminées.

La perfection des formes augmente en raison du dégagement des esprits, et ceux qui ne sont pas appesantis par les chaînes de la matière reconnaissent à la première intuition si un signe est l'expression d'un pouvoir réel ou d'une volonté téméraire.

L'intelligence du sage donne donc de la valeur à son pentacle, comme sa science donne du poids à sa volonté, et les esprits comprennent immédiatement ce pouvoir.

Ainsi, avec le pentagramme, on peut forcer les esprits à apparaître en songe, soit pendant la veille, soit pendant le sommeil, *en amenant eux-mêmes devant notre diaphane leur reflet, qui existe dans la lumière astrale, s'ils ont vécu, ou un reflet analogue à leur verbe spirituel, s'ils n'ont plus vécu sur la terre*. Ceci explique toutes les visions et démontre surtout pourquoi les morts apparaissent toujours aux voyants, soit tels qu'ils étaient sur la terre, soit tels qu'ils sont encore dans la tombe, jamais comme ils sont dans une existence qui échappe aux perceptions de notre organisme actuel.

Les femmes enceintes sont plus que d'autres sous l'influence de la lumière astrale, qui concourt à la formation de leur enfant, et qui leur présente sans cesse les réminiscences de formes dont elle est pleine. C'est ainsi que des femmes très vertueuses trompent par des ressemblances équivoques la malignité des observateurs. Elles impriment souvent à l'œuvre de leur mariage une image qui les a frappées en songe, et c'est ainsi que les mêmes physionomies se perpétuent de siècle en siècle.

L'usage cabalistique du pentagramme peut donc déterminer la figure des enfants à naître, et une femme initiée pourrait donner à son fils les traits de Nérée ou d'Achille, comme ceux de Louis XIV ou de Napoléon. Nous en indiquons la manière dans notre Rituel.

Le pentagramme est ce qu'on nomme, en cabale, le signe du microcosme, ce signe dont Goëthe exalte la puissance dans le beau monologue de Faust :

" Ah ! comme à cette vue tous mes sens ont tressailli ! Je sens la jeune et sainte volupté de la vie bouillonner dans mes nerfs et dans mes veines. Etait-il un Dieu celui qui traça ce signe qui apaise le vertige de mon âme, emplit de joie mon pauvre cœur, et, dans un élan mystérieux, dévoile autour de moi les forces de la nature ? Suis-je un Dieu ? Tout me devient si clair ; je vois dans ces simples traits la nature active se révéler à mon âme. Maintenant pour la première fois je reconnais la vérité de cette parole du sage : Le monde des esprits n'est pas fermé ! Ton sens est obtus, ton cœur est mort. Debout ! Baigne, ô adepte de la science, ta poitrine, encore enveloppée d'un voile terrestre, dans les splendeurs du jour naissant ! "

(FAUST, première partie, scène première).

C'est le 24 juillet de l'année 1854 que l'auteur de ce livre, Eliphas Lévi, fit à Londres l'expérience de l'évocation par le pentagramme, après s'y être préparé par toutes les cérémonies qui sont marquées dans le Rituel (voir le rituel, chapitre 13). Le succès de cette expérience, dont nous donnons les raisons et les détails au treizième chapitre du Dogme et les cérémonies au treizième du Rituel, établit un nouveau fait pathologique que les hommes de vraie science admettront sans peine. L'expérience réitérée jusqu'à trois fois donna des résultats vraiment extraordinaires, mais positifs et sans aucun mélange d'hallucination. Nous invitons les incrédules à faire un essai consciencieux et raisonné avant de hausser les épaules et de sourire.

La figure du pentagramme, perfectionnée d'après la science, et qui a servi à l'auteur pour cette épreuve, est celle qui se trouve au commencement de ce chapitre, et qu'on ne trouve aussi complète ni dans les clavicules de Salomon, ni dans les calendriers magiques de Tycho-Brahé et de Duchenteau.

Observons seulement que l'usage du pentagramme est très dangereux pour les opérateurs qui n'en ont pas la complète et Parfaite intelligence. La direction des pointes de l'étoile n'est pas arbitraire, et peut changer le caractère de toute l'opération, comme nous l'expliquerons dans le Rituel.

Paracelse, ce novateur en magie qui a surpassé tous les autres initiés par les succès de réalisation obtenus par lui seul, affirme que toutes les figures magiques et tous les signes cabalistiques des pentacles auxquels obéissent les esprits se réduisent à deux, qui sont la synthèse de tous les autres : Le signe du macrocosme ou du sceau de Salomon, dont nous avons déjà donné la figure, que nous reproduisons ici,



et celui du microcosme, plus puissant encore que le premier, c'est-à-dire le pentagramme, dont il donne, dans sa philosophie occulte, une minutieuse description.

Si l'on demande comment un signe peut avoir tant de puissance sur les esprits, nous demanderons à notre tour pourquoi le monde chrétien s'est prosterné devant le signe de la croix. Le signe n'est rien par lui-même et n'a de force que par le dogme dont il est le résumé et le Verbe. Or un signe qui résume en les exprimant toutes les forces occultes de la nature, un signe qui a toujours manifesté aux esprits élémentaires et autres une puissance supérieure à leur nature, les frappe naturellement de respect et de crainte et les force d'obéir, par l'empire de la science et de la volonté sur l'ignorance et la faiblesse.

C'est aussi par le pentagramme qu'on mesure les proportions exactes du grand et unique athanor nécessaire à la confection de la pierre philosophale et à l'accomplissement du grand œuvre. L'alambic le plus parfait qui puisse élaborer la quintessence est conforme à cette figure, et la quintessence elle-même est figurée par le signe du pentagramme.

DOGME ET RITUEL DE HAUTE MAGIE

Éliphas Lévi

Chap. VI. L' équilibre magique. - Action de la volonté. - Initiative et résistance. - Amour sexuel. - Le plein et le vide.

6 1 F

L'EQUILIBRE MAGIQUE

TIPHERET.

UNCUS.

L'intelligence suprême est nécessairement raisonnable. Dieu, en philosophie, peut n'être qu'une hypothèse, mais c'est une hypothèse imposée par le bon sens à la raison humaine. Personnifier la raison absolue, c'est déterminer l'idéal divin.

Nécessité, liberté et raison, voilà le grand et suprême triangle des cabalistes, qui nomment la raison Kether, la nécessité Chocmah et la liberté Binah, dans leur premier ternaire divin.

Fatalité, volonté et puissance, tel est le ternaire magique qui, dans les choses humaines, correspond au triangle divin.

La fatalité, c'est l'enchaînement inévitable des effets et des causes dans un ordre donné.

La volonté, c'est la faculté directrice des forces intelligentes pour concilier la liberté des personnes avec la nécessité des choses.

Le pouvoir, c'est le sage emploi de la volonté, qui fait servir la fatalité même à l'accomplissement des désirs du sage.

Lorsque Moïse frappe le rocher, il ne crée pas la source d'eau, il la révèle au peuple, parce qu'une science occulte la lui a révélée à lui-même au moyen de la baguette divinatoire.

Il en est ainsi de tous les miracles de la magie : une loi existe, le vulgaire l'ignore, l'initié s'en sert.

Les lois occultes sont souvent diamétralement opposées aux idées communes. Ainsi, par exemple, le vulgaire croit à la sympathie des semblables et à la guerre des contraires ; c'est la loi opposée qui est la vraie.

On disait autrefois : la nature a horreur du vide, il fallait dire : la nature est amoureuse du vide, si le vide n'était, en physique, la plus absurde des fictions.

Le vulgaire prend habituellement en toutes choses l'ombre pour la réalité. Il tourne le dos à la lumière et se mire dans l'obscurité qu'il projette lui-même.

Les forces de la nature sont à la disposition de celui qui sait leur résister. Etes-vous assez maître de vous-même pour n'être jamais ivre, vous disposez de la terrible et fatale puissance de l'ivresse. Si vous voulez enivrer les autres, donnez-leur envie de boire, mais ne buvez pas.

Celui-ci dispose de l'amour des autres qui est maître du sien. Voulez-vous posséder, ne vous donnez pas.

Le monde est aimanté de la lumière du soleil, et nous sommes aimantés de la lumière astrale du monde. Ce qui s'opère dans le corps de la planète se répète en nous. Il y a en nous trois mondes analogues et hiérarchiques, comme dans la nature entière.

L'homme est le microcosme ou petit monde, et, suivant le dogme des analogies, tout ce qui est dans le grand monde se reproduit dans le petit. Il y a donc en nous trois centres d'attraction et de projection fluidique : le cerveau, le cœur ou l'épigastre et l'organe génital. Chacun de ces organes est unique et double, c'est-à-dire qu'on y retrouve l'idée du ternaire. Chacun de ces organes attire d'un côté et repousse de l'autre. C'est au moyen de ces appareils que nous nous mettons en communication avec le fluide universel, transmis en nous par le système nerveux. Ce sont aussi ces trois centres qui sont le siège de la triple opération magnétique, comme nous l'expliquerons ailleurs.

Lorsque le mage est parvenu à la lucidité, soit par l'intermédiaire d'une pythonisse ou somnambule, soit par ses propres efforts, il communique et dirige à volonté des vibrations magnétiques dans toute la masse de la lumière astrale, dont il devine les courants à l'aide de la baguette magique, qui est une baguette divinatoire perfectionnée. Au moyen de ces vibrations, il influence le système nerveux des personnes soumises à son action, précipite ou suspend les courants de la vie, calme ou tourmente, guérit ou rend malade, tue enfin ou ressuscite... Mais ici nous nous arrêtons devant le sourire de l'incrédulité. Laissons-lui le triomphe facile de nier ce qu'elle ne sait pas.

Nous démontrerons plus tard que la mort est toujours précédée d'un sommeil léthargique et ne s'opère que par degrés; que la résurrection en certains cas est possible, que la léthargie est une mort réelle, mais inachevée, et que beaucoup de morts achèvent de mourir après leur inhumation. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit dans ce chapitre. Nous disons donc qu'une volonté lucide peut agir sur la masse de la lumière astrale, et, avec le concours d'autres volontés qu'elle absorbe et qu'elle entraîne, déterminer de grands et irrésistibles courants. Disons aussi que la lumière astrale se condense ou se raréfie, suivant que les courants l'accumulent plus ou moins à certains centres. Lorsqu'elle manque de l'énergie suffisante pour alimenter la vie, il s'ensuit des maladies de décomposition subite, qui font le désespoir de la médecine. Le choléra-morbus, par exemple, n'a point d'autre cause, et les colonnes d'animalcules observées ou supposées par certains savant en peuvent être l'effet plutôt que la cause. Il faudrait donc traiter le choléra par l'insufflation, si, dans un pareil traitement, l'opérateur ne s'exposait à faire avec le patient un échange trop redoutable pour le premier.

Tout effort intelligent de volonté est une projection de fluide ou de lumière humaine, et ici il importe de distinguer la lumière humaine de la lumière astrale, et le magnétisme animal du magnétisme universel.

En nous servant du mot fluide, nous employons une expression reçue, et nous cherchons à nous faire comprendre par ce moyen ; mais nous sommes loin de décider que la lumière latente soit un fluide. Tout nous porterait, au contraire, à préférer, dans l'explication de cet être phénoménal, le système des vibrations. Quoi qu'il en soit, cette lumière, étant

l'instrument de la vie, se fixe naturellement à tous les centres vivants ; elle s'attache au noyau des planètes comme au cœur de l'homme (et par le cœur nous entendons, en magie, le grand sympathique), mais elle s'identifie à la vie propre de l'être qu'elle anime, et c'est par cette propriété d'assimilation sympathique qu'elle se partage sans confusion. Ainsi elle est terrestre dans ses rapports avec le globe de la terre, et exclusivement humaine dans ses rapports avec les hommes.

C'est pour cela que l'électricité, le calorique, la lumière et l'aimantation produits par les moyens physiques ordinaires non seulement ne produisent pas, mais tendent, au contraire, à neutraliser les effets du magnétisme animal. La lumière astrale, subordonnée à un mécanisme aveugle et procédant des centres donnés d'autotélie, est une lumière morte et opère mathématiquement suivant les impulsions données ou suivant des lois fatales. La lumière humaine, au contraire, n'est fatale que chez l'ignorant qui fait des tentatives au hasard ; chez le voyant, elle est subordonnée à l'intelligence, soumise à l'imagination et dépendante de la volonté. C'est cette lumière qui, projetée sans cesse par notre volonté, forme ce que Swedenborg appelle les atmosphères personnelles. Le corps absorbe ce qui l'environne et rayonne sans cesse en projetant ses miasmes et ses molécules invisibles : il en est de même de l'esprit, en sorte que ce phénomène, nommé par quelques mystiques le *respir*, a réellement l'influence qu'on lui attribue, soit au physique soit au moral. Il est réellement contagieux de respirer le même air que les malades, et de se trouver dans le cercle d'attraction et d'expansion des méchants.

Lorsque l'atmosphère magnétique de deux personnes est tellement équilibrée que l'attraitif de l'une aspire l'expansion de l'autre, il se produit un attrait qu'on nomme la sympathie ; alors l'imagination, évoquant à elle tous les rayons ou tous les reflets analogues à ce qu'elle éprouve, se fait un poème de désirs qui entraînent la volonté, et, si les Personnes sont de sexes différents, il se produit en elles ou le plus souvent dans la plus faible des deux, une ivresse complète de lumière astrale, qu'on appelle la passion proprement dite ou l'amour.

L'amour est un des grands instruments du pouvoir magique ; mais il est formellement interdit au magiste, du moins comme ivresse ou comme passion. Malheur au Samson de la cabale, s'il se laisse endormir par Dalila ! L'Hercule de la science qui change son sceptre royal contre le fuseau d'Omphale sentira bientôt les vengeances de Déjanire, et il ne lui restera que le bûcher du mont Cæta pour échapper aux étreintes dévorantes de la tunique de Nessus. L'amour sexuel est toujours une illusion, puisque c'est le résultat d'un mirage imaginaire. La lumière astrale est le séducteur universel figuré par le serpent de la Genèse. Cet agent subtil, toujours actif, toujours luxuriant de sève, toujours fleuri de rêves séduisants et de douces images ; cette force aveugle par elle-même et subordonnée à toutes les volontés, soit pour le bien, soit pour le mal ; ce *circulus* toujours renaissant d'une vie indomptée qui donne le vertige aux imprudents ; cet esprit corporel, ce corps igné, cet Ether impalpable et présent partout ; cette immense séduction de la Nature, comment la définir tout entière et comment qualifier son action ? Indifférente en quelque sorte par elle-même, elle se prête au bien comme au mal ; elle porte la lumière et propage les ténèbres ; on peut également la nommer Lucifer ou Lucifuge : c'est un serpent, mais c'est aussi une auréole ; c'est un feu, mais il peut aussi bien appartenir aux tourments de l'enfer qu'aux offrandes d'encens promises au ciel. Pour s'emparer de lui, il faut, comme la femme prédestinée, lui mettre le pied sur la tête.

Ce qui correspond à la femme cabalistique, dans le monde élémentaire, c'est l'eau, et ce qui correspond au serpent, c'est le feu. Pour dompter le serpent, c'est-à-dire pour dominer le cercle de la lumière astrale, il faut parvenir à se mettre hors de ses courants, c'est-à-dire à s'isoler. C'est pour cela qu'Apollonius de Thyane s'enveloppait entièrement dans un manteau de laine fine sur lequel il posait ses pieds, et qu'il ramenait sur sa tête ; puis il arrondissait en demi-cercle sa colonne vertébrale, et fermait les yeux après avoir accompli certains rites qui devaient être des passes magnétiques et des paroles sacramentelles ayant pour but de fixer l'imagination et de déterminer l'action de la volonté. Le manteau de laine est d'un grand usage en magie, et c'est le véhicule ordinaire des sorciers qui vont au sabbat, ce qui prouve que les sorciers n'allaient pas réellement au sabbat, mais que le sabbat venait trouver les sorciers isolés dans leur manteau et apportait à leur translucide les images analogues à leurs préoccupations magiques, mêlées aux reflets de tous les actes du même genre qui s'étaient accomplis avant eux dans le monde.

Ce torrent de la vie universelle est aussi figuré dans les dogmes religieux par le feu expiatoire de l'enfer. C'est l'instrument de l'initiation, c'est le monstre à dompter, c'est l'ennemi à vaincre ; c'est lui qui envoie à nos évocations et aux conjurations

de la Goëtie tant de larves et de fantômes ; c'est en lui que se conservent toutes les formes dont le fantastique et fortuit assemblage peuple nos cauchemars de si abominables monstres. Se laisser entraîner à la dérive par ce fleuve qui tournoie, c'est tomber dans les abîmes de la folie, plus effrayants que ceux de la mort ; chasser les ombres de ce chaos et lui faire donner des formes parfaites à nos pensées, c'est être homme de génie, c'est créer, c'est avoir triomphé de l'enfer !

La lumière astrale dirige les instincts des animaux et livre bataille à l'intelligence de l'homme qu'elle tend à pervertir par le luxe de ses reflets et le mensonge de ses images, action fatale et nécessaire que dirigent et rendent plus funestes encore les esprits élémentaires et les âmes en peine, dont les volontés inquiètes cherchent des sympathies dans nos faiblesses, et nous tentent moins pour nous perdre que pour se faire des amis.

Ce livre des consciences, qui, suivant le dogme chrétien, doit être manifesté au dernier jour, n'est autre que la lumière astrale dans laquelle se conservent les impressions de tous les verbes, c'est-à-dire de toutes les actions et de toutes les formes. Nos actes modifient notre respir *magnétique* de telle sorte qu'un voyant peut dire, en s'approchant d'une personne pour la première fois, si cette personne est innocente ou coupable, et quels sont ses vertus ou ses crimes. Cette faculté, qui appartient à la divination, était appelée par les mystiques chrétiens de la primitive Eglise, le discernement des esprits.

Les personnes qui renoncent à l'empire de la raison et qui aiment à égarer leur volonté à la poursuite des reflets de la lumière astrale sont sujettes à des alternatives de fureur et de tristesse qui ont fait imaginer toutes les merveilles de la possession du démon ; il est vrai qu'au moyen de ces reflets, les esprits impurs peuvent agir sur de pareilles âmes, s'en faire des instruments dociles et s'habituer même à tourmenter leur organisme, dans lequel ils viennent résider par *obsession* ou par *embryonnat*. Ces mots cabalistiques sont expliqués dans le livre Hébreu de la *Révolution des âmes*, dont notre chapitre treizième contiendra l'analyse succincte.

Il est donc extrêmement dangereux de se jouer des mystères de la magie ; il est surtout souverainement téméraire d'en pratiquer les rites par curiosité, par essai et comme pour tenter les puissances supérieures. Les curieux qui, sans être adeptes, se mêlent d'évocations ou de magnétisme occulte, ressemblent à des enfants qui joueraient avec du feu près d'un baril de poudre fulminante : ils seront tôt ou tard les victimes de quelque terrible explosion.

Pour s'isoler de la lumière astrale, il ne suffit pas de s'entourer d'étoffe de laine, il faut encore et surtout avoir imposé une quiétude absolue à son esprit et à son cœur, être sorti du domaine des passions et s'être assuré de la persévérance dans les actes spontanés d'une volonté inflexible. Il faut aussi réitérer souvent les actes de cette volonté, comme nous le verrons dans l'introduction du Rituel, la volonté ne s'assure d'elle-même que par des actes, comme les religions n'ont d'empire et de durée que par leurs cérémonies et leurs rites.

Il existe des substances enivrantes qui, en exaltant la sensibilité nerveuse, augmentent la puissance des représentations, et par conséquent des séductions astrales ; par les mêmes moyens, mais suivant une direction contraire, on peut épouvanter et troubler les esprits. Ces substances, magnétiques par elles-mêmes et magnétisées encore par les praticiens, sont ce qu'on appelle des philtres ou des breuvages enchantés. Mais nous n'aborderons pas cette dangereuse application de la magie, que Cornelius Agrippa lui-même traite de magie empoisonneuse. Il n'existe plus, il est vrai, de bûchers pour les sorciers, mais il y a toujours et plus que jamais des peines portées contre les malfaiteurs. Bornons-nous donc à constater, dans l'occasion, la réalité de cette puissance.

Pour disposer de la lumière astrale, il faut aussi en comprendre la double vibration et connaître la balance des forces qu'on appelle l'équilibre magique, et qu'on exprime, en cabale, par le senaïre.

Cet équilibre, considéré dans sa cause première, c'est la volonté de Dieu ; dans l'homme, c'est la liberté ; dans la matière, c'est l'équilibre mathématique.

L'équilibre produit la stabilité et la durée.

La liberté enfante l'immortalité de l'homme, et la volonté de Dieu met en œuvre les lois de l'éternelle raison. L'équilibre dans les idées c'est la sagesse, dans les forces c'est la puissance. L'équilibre est rigoureux. Qu'on observe la loi, il est ; qu'on la viole si légèrement que ce soit, il n'est plus.

C'est pour cela que rien n'est inutile ni perdu. Toute parole et tout mouvement sont pour ou contre l'équilibre, pour ou contre la vérité : car l'équilibre représente la vérité, qui se compose du pour et du contre conciliés, ou du moins équilibrés ensemble.

Nous disons dans l'introduction au Rituel comment l'équilibre magique doit se produire, et pourquoi il est nécessaire au succès de toutes les opérations.

La toute-puissance, c'est la liberté la plus absolue. Or la liberté absolue ne saurait exister sans un équilibre parfait. L'équilibre magique est donc une des conditions premières du succès dans les opérations de la science, et on doit le chercher même dans la chimie occulte, en apprenant à combiner les contraires sans les neutraliser l'un par l'autre.

C'est par l'équilibre magique qu'on explique le grand et antique mystère de l'existence et de la nécessité relative du mal. Cette nécessité relative donne, en magie noire, la mesure de la puissance des démons ou esprits impurs, auxquels les vertus qui se pratiquent sur la terre donnent plus de fureur, et en apparence même plus de force. Aux époques où les saints et les anges font ouvertement des miracles, les sorciers et les diables font à leur tour des merveilles et des prodiges.

C'est la rivalité qui fait souvent le succès : on s'appuie toujours sur ce qui résiste.

O L liphas Lévi

Chap. VI. L' équilibre magique. - Action de la volonté. - Initiative et résistance. - Amour sexuel. - Le plein et le vide.

61F

L'EQUILIBRE MAGIQUE

TIP ERET.

UNCUS.

L'intelligence suprême est nécessairement raisonnable. Dieu, en philosophie, peut n'être qu'une hypothèse, mais c'est une hypothèse imposée par le bon sens à la raison humaine. Personnifier la raison absolue, c'est déterminer l'idéal divin.

Nécessité, liberté et raison, voilà le grand et suprême triangle des cabalistes, qui nomment la raison Kether, la nécessité Chocmah et la liberté Binah, dans leur premier ternaïre divin.

Fatalité, volonté et puissance, tel est le ternaïre magique qui, dans les choses humaines, correspond au triangle divin.

La fatalité, c'est l enchaînement inévitable des effets et des causes dans un ordre donné.

La volonté, c'est la faculté directrice des forces intelligentes pour concilier la liberté des personnes avec la nécessité des choses.

Le pouvoir, c'est le sage emploi de la volonté, qui fait servir la fatalité même à l'accomplissement des désirs du sage.

Lorsque Mo se frappe le rocher, il ne crée pas la source d'eau, il la révèle au peuple, parce qu'une science occulte la lui a révélée à lui-même au moyen de la baguette divinatoire.

Il en est ainsi de tous les miracles de la magie : une loi existe, le vulgaire l'ignore, l'initié s'en sert.

Les lois occultes sont souvent diamétralement opposées aux idées communes. Ainsi, par exemple, le vulgaire croit à la sympathie des semblables et à la guerre des contraires c'est la loi opposée qui est la vraie.

n disait autrefois : la nature a horreur du vide, il fallait dire : la nature est amoureuse du vide, si le vide n'était, en physique, la plus absurde des fictions.

Le vulgaire prend habituellement en toutes choses l'ombre pour la réalité. Il tourne le dos à la lumière et se mire dans l'obscurité qu'il projette lui-même.

Les forces de la nature sont à la disposition de celui qui sait leur résister. Etes-vous assez maître de vous-même pour n'être jamais ivre, vous disposez de la terrible et fatale puissance de l'ivresse. Si vous voulez enivrer les autres, donnez-leur envie de boire, mais ne buvez pas.

Celui-ci dispose de l'amour des autres qui est maître du sien. Voulez-vous posséder, ne vous donnez pas.

Le monde est aimanté de la lumière du soleil, et nous sommes aimantés de la lumière astrale du monde. Ce qui s'opère dans le corps de la planète se répète en nous. Il y a en nous trois mondes analogues et hiérarchiques, comme dans la nature entière.

L'homme est le microcosme ou petit monde, et, suivant le dogme des analogies, tout ce qui est dans le grand monde se reproduit dans le petit. Il y a donc en nous trois centres d'attraction et de projection fluide : le cerveau, le cœur ou l'épigastre et l'organe génital. Chacun de ces organes est unique et double, c'est-à-dire qu'on y retrouve l'idée du ternaire. Chacun de ces organes attire d'un côté et repousse de l'autre. C'est au moyen de ces appareils que nous nous mettons en communication avec le fluide universel, transmis en nous par le système nerveux. Ce sont aussi ces trois centres qui sont le siège de la triple opération magnétique, comme nous l'expliquerons ailleurs.

Lorsque le mage est parvenu à la lucidité, soit par l'intermédiaire d'une pythonisse ou somnambule, soit par ses propres efforts, il communique et dirige à volonté des vibrations magnétiques dans toute la masse de la lumière astrale, dont il devine les courants à l'aide de la baguette magique, qui est une baguette divinatoire perfectionnée. Au moyen de ces vibrations, il influence le système nerveux des personnes soumises à son action, précipite ou suspend les courants de la vie, calme ou tourmente, guérit ou rend malade, tue enfin ou ressuscite... Mais ici nous nous arrêtons devant le sourire de l'incrédulité. Laissons-lui le triomphe facile de nier ce qu'elle ne sait pas.

Nous démontrerons plus tard que la mort est toujours précédée d'un sommeil léthargique et ne s'opère que par degrés que la résurrection en certains cas est possible, que la léthargie est une mort réelle, mais inachevée, et que beaucoup de morts achèvent de mourir après leur inhumation. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit dans ce chapitre. Nous disons donc qu'une volonté lucide peut agir sur la masse de la lumière astrale, et, avec le concours d'autres volontés qu'elle absorbe et qu'elle entraîne, déterminer de grands et irrésistibles courants. Disons aussi que la lumière astrale se condense ou se raréfie, suivant que les courants l'accumulent plus ou moins à certains centres. Lorsqu'elle manque de l'énergie suffisante pour alimenter la vie, il s'ensuit des maladies de décomposition subite, qui font le désespoir de la médecine. Le choléra-morbus, par exemple, n'a point d'autre cause, et les colonnes d'animalcules observées ou supposées par certains savants en peuvent être l'effet plutôt que la cause. Il faudrait donc traiter le choléra par l'insufflation, si, dans un pareil traitement, l'opérateur ne s'exposait à faire avec le patient un échange trop redoutable pour le premier.

Tout effort intelligent de volonté est une projection de fluide ou de lumière humaine, et ici il importe de distinguer la lumière humaine de la lumière astrale, et le magnétisme animal du magnétisme universel.

En nous servant du mot fluide, nous employons une expression reçue, et nous cherchons à nous faire comprendre par ce moyen mais nous sommes loin de décider que la lumière latente soit un fluide. Tout nous porterait, au contraire, à préférer, dans l'explication de cet être phénoménal, le système des vibrations. Quoi qu'il en soit, cette lumière, étant l'instrument de la vie, se fixe naturellement à tous les centres vivants elle s'attache au noyau des planètes comme au cœur de l'homme (et par le cœur nous entendons, en magie, le grand sympathique), mais elle s'identifie à la vie propre de l'être qu'elle anime, et c'est par cette propriété d'assimilation sympathique qu'elle se partage sans confusion. Ainsi elle est terrestre dans ses rapports avec le globe de la terre, et exclusivement humaine dans ses rapports avec les hommes.

C'est pour cela que l'électricité, le calorique, la lumière et l'aimantation produits par les moyens physiques ordinaires non seulement ne produisent pas, mais tendent, au contraire, à neutraliser les effets du magnétisme animal. La lumière astrale, subordonnée à un mécanisme aveugle et procédant des centres donnés d'autotélie, est une lumière morte et opère mathématiquement suivant les impulsions données ou suivant des lois fatales. La lumière humaine, au contraire, n'est fatale que chez l'ignorant qui fait des tentatives au hasard chez le voyant, elle est subordonnée à l'intelligence, soumise à l'imagination et dépendante de la volonté. C'est cette lumière qui, projetée sans cesse par notre volonté, forme ce que Swedenborg appelle les atmosphères personnelles. Le corps absorbe ce qui l'environne et rayonne sans cesse en projetant ses miasmes et ses molécules invisibles : il en est de même de l'esprit, en sorte que ce phénomène, nommé par quelques mystiques le *res ir*, a réellement l'influence qu'on lui attribue, soit au physique soit au moral. Il est réellement contagieux de respirer le même air que les malades, et de se trouver dans le cercle d'attraction et d'expansion des méchants.

Lorsque l'atmosphère magnétique de deux personnes est tellement équilibrée que l'attraitif de l'une aspire l'expansion de l'autre, il se produit un attrait qu'on nomme la sympathie alors l'imagination, évoquant à elle tous les rayons ou tous les reflets analogues à ce qu'elle éprouve, se fait un poème de désirs qui entraînent la volonté, et, si les Personnes sont de sexes différents, il se produit en elles ou le plus souvent dans la plus faible des deux, une ivresse complète de lumière astrale, qu'on appelle la passion proprement dite ou l'amour.

L'amour est un des grands instruments du pouvoir magique mais il est formellement interdit au magiste, du moins comme ivresse ou comme passion. Malheur au Samson de la cabale, s'il se laisse endormir par Dalila L'ercule de la science qui change son sceptre royal contre le fuseau d'omphale sentira bientôt les vengeances de Déjanire, et il ne lui restera que le bûcher

du mont ta pour échapper aux étreintes dévorantes de la tunique de Nessus. L'amour sexuel est toujours une illusion, puisque c'est le résultat d'un mirage imaginaire. La lumière astrale est le séducteur universel figuré par le serpent de la Genèse. Cet agent subtil, toujours actif, toujours luxuriant de sève, toujours fleuri de rêves séduisants et de douces images cette force aveugle par elle-même et subordonnée à toutes les volontés, soit pour le bien, soit pour le mal ce *ir u us* toujours renaissant d'une vie indomptée qui donne le vertige aux imprudents cet esprit corporel, ce corps igné, cet Ether impalpable et présent partout cette immense séduction de la Nature, comment la définir tout entière et comment qualifier son action ? Indifférente en quelque sorte par elle-même, elle se prête au bien comme au mal elle porte la lumière et propage les ténèbres on peut également la nommer Lucifer ou Lucifuge : c'est un serpent, mais c'est aussi une auréole c'est un feu, mais il peut aussi bien appartenir aux tourments de l'enfer qu'aux offrandes d'encens promises au ciel. Pour s'emparer de lui, il faut, comme la femme prédestinée, lui mettre le pied sur la tête.

Ce qui correspond à la femme cabalistique, dans le monde élémentaire, c'est l'eau, et ce qui correspond au serpent, c'est le feu. Pour dompter le serpent, c'est-à-dire pour dominer le cercle de la lumière astrale, il faut parvenir à se mettre hors de ses courants, c'est-à-dire à s'isoler. C'est pour cela qu'Apollonius de Thyane s'enveloppait entièrement dans un manteau de laine fine sur lequel il posait ses pieds, et qu'il ramenait sur sa tête puis il arrondissait en demi-cercle sa colonne vertébrale, et fermait les yeux après avoir accompli certains rites qui devaient être des passes magnétiques et des paroles sacramentelles ayant pour but de fixer l'imagination et de déterminer l'action de la volonté. Le manteau de laine est d'un grand usage en magie, et c'est le véhicule ordinaire des sorciers qui vont au sabbat, ce qui prouve que les sorciers n'allaient pas réellement au sabbat, mais que le sabbat venait trouver les sorciers isolés dans leur manteau et apportait à leur translucide les images analogues à leurs préoccupations magiques, mêlées aux reflets de tous les actes du même genre qui s'étaient accomplis avant eux dans le monde.

Ce torrent de la vie universelle est aussi figuré dans les dogmes religieux par le feu expiatoire de l'enfer. C'est l'instrument de l'initiation, c'est le monstre à dompter, c'est l'ennemi à vaincre c'est lui qui envoie à nos évocations et aux conjurations de la Go tie tant de larves et de fantômes c'est en lui que se conservent toutes les formes dont le fantastique et fortuit assemblage peuple nos cauchemars de si abominables monstres. Se laisser entraîner à la dérive par ce fleuve qui tourne, c'est tomber dans les abîmes de la folie, plus effrayants que ceux de la mort chasser les ombres de ce chaos et lui faire donner des formes parfaites à nos pensées, c'est être homme de génie, c'est créer, c'est avoir triomphé de l'enfer

La lumière astrale dirige les instincts des animaux et livre bataille à l'intelligence de l'homme qu'elle tend à pervertir par le luxe de ses reflets et le mensonge de ses images, action fatale et nécessaire que dirige et rendent plus funestes encore les esprits élémentaires et les âmes en peine, dont les volontés inquiètes cherchent des sympathies dans nos faiblesses, et nous tentent moins pour nous perdre que pour se faire des amis.

Ce livre des consciences, qui, suivant le dogme chrétien, doit être manifesté au dernier jour, n'est autre que la lumière astrale dans laquelle se conservent les impressions de tous les verbes, c'est-à-dire de toutes les actions et de toutes les formes. Nos actes modifient notre *ma nêti ue* de telle sorte qu'un voyant peut dire, en s'approchant d'une personne pour la première fois, si cette personne est innocente ou coupable, et quels sont ses vertus ou ses crimes. Cette faculté, qui appartient à la divination, était appelée par les mystiques chrétiens de la primitive Eglise, le discernement des esprits.

Les personnes qui renoncent à l'empire de la raison et qui aiment à égarer leur volonté à la poursuite des reflets de la lumière astrale sont sujettes à des alternatives de fureur et de tristesse qui ont fait imaginer toutes les merveilles de la possession du démon il est vrai qu'au moyen de ces reflets, les esprits impurs peuvent agir sur de pareilles âmes, s'en faire des instruments dociles et s'habituer même à tourmenter leur organisme, dans lequel ils viennent résider par *o session* ou par *em r onnat*. Ces mots cabalistiques sont expliqués dans le livre hébreu de la *Révo ution des mes*, dont notre chapitre treizième contiendra l'analyse succincte.

Il est donc extrêmement dangereux de se jouer des mystères de la magie il est surtout souverainement téméraire d'en pratiquer les rites par curiosité, par essai et comme pour tenter les puissances supérieures. Les curieux qui, sans être adeptes, se mêlent d'évocations ou de magnétisme occulte, ressemblent à des enfants qui joueraient avec du feu près d'un baril de poudre fulminante : ils seront tôt ou tard les victimes de quelque terrible explosion.

Pour s'isoler de la lumière astrale, il ne suffit pas de s'entourer d'étoffe de laine, il faut encore et surtout avoir imposé une quiétude absolue à son esprit et à son c ur, être sorti du domaine des passions et s'être assuré de la persévérance dans les actes spontanés d'une volonté inflexible. Il faut aussi répéter souvent les actes de cette volonté, comme nous le verrons dans l'introduction du Rituel, la volonté ne s'assure d'elle-même que par des actes, comme les religions n'ont d'empire et de durée que par leurs cérémonies et leurs rites.

Il existe des substances enivrantes qui, en exaltant la sensibilité nerveuse, augmentent la puissance des représentations, et par

conséquent des séductions astrales par les mêmes moyens, mais suivant une direction contraire, on peut épouvanter et troubler les esprits. Ces substances, magnétiques par elles-mêmes et magnétisées encore par les praticiens, sont ce qu'on appelle des philtres ou des breuvages enchantés. Mais nous n'aborderons pas cette dangereuse application de la magie, que Cornelius Agrippa lui-même traite de magie empoisonneuse. Il n'existe plus, il est vrai, de bûchers pour les sorciers, mais il y a toujours et plus que jamais des peines portées contre les malfaiteurs. Bornons-nous donc à constater, dans l'occasion, la réalité de cette puissance.

Pour disposer de la lumière astrale, il faut aussi en comprendre la double vibration et connaître la balance des forces qu'on appelle l'équilibre magique, et qu'on exprime, en cabale, par le senaïre.

Cet équilibre, considéré dans sa cause première, c'est la volonté de Dieu dans l'homme, c'est la liberté dans la matière, c'est l'équilibre mathématique.

L'équilibre produit la stabilité et la durée.

La liberté enfante l'immortalité de l'homme, et la volonté de Dieu met en œuvre les lois de l'éternelle raison. L'équilibre dans les idées c'est la sagesse, dans les forces c'est la puissance. L'équilibre est rigoureux. Qu'on observe la loi, il est qu'on la viole si légèrement que ce soit, il n'est plus.

C'est pour cela que rien n'est inutile ni perdu. Toute parole et tout mouvement sont pour ou contre l'équilibre, pour ou contre la vérité : car l'équilibre représente la vérité, qui se compose du pour et du contre conciliés, ou du moins équilibrés ensemble.

Nous disons dans l'introduction au Rituel comment l'équilibre magique doit se produire, et pourquoi il est nécessaire au succès de toutes les opérations.

La toute-puissance, c'est la liberté la plus absolue. Or la liberté absolue ne saurait exister sans un équilibre parfait. L'équilibre magique est donc une des conditions premières du succès dans les opérations de la science, et on doit le chercher même dans la chimie occulte, en apprenant à combiner les contraires sans les neutraliser l'un par l'autre.

C'est par l'équilibre magique qu'on explique le grand et antique mystère de l'existence et de la nécessité relative du mal. Cette nécessité relative donne, en magie noire, la mesure de la puissance des démons ou esprits impurs, auxquels les vertus qui se pratiquent sur la terre donnent plus de fureur, et en apparence même plus de force. Aux époques où les saints et les anges font ouvertement des miracles, les sorciers et les diables font à leur tour des merveilles et des prodiges.

C'est la rivalité qui fait souvent le succès : on s'appuie toujours sur ce qui résiste.

Les 50 Portes de l'Intelligence

Papus - Le Sepher Jesirah (1887)

1ère Classe Principe Des Éléments

- Porte 1** (La plus infime) Matière Première, Hyle, Chaos.
2 Vide et Inanimé : Ce qui est sans forme
3 Attraction naturelle, l'Abîme.
4 Séparation et rudiments des Éléments
5 Élément Terre ne renfermant encore aucune semence
6 Éléments Eau agissant sur la Terre
7 Élément de l'Air s'exhalant de l'Abîme des Eaux
8 Élément Feu échauffant et vivifiant
9 Figuration des qualités
10 Leur attraction vers le mélange

2ème Classe Décade Des Mixtes

- Porte 11** Apparition des minéraux par la disjonction de la Terre
12 Fleurs et sucs ordonnés pour la génération des métaux
13 Mers, Lacs, fleurs sécrétés entre les alvéoles (de la Terre)
14 Production des Herbes, des Arbres, c'est à dire de la Nature végétante
15 Forces et Semences données à chacun d'eux
16 Production de la Nature Sensible, c'est à dire
17 Des insectes et des reptiles
18 Des poissons - Chacun avec leurs propriétés
19 Des oiseaux - spéciales
20 Procréation des Quadrupèdes

3ème Classe Décade de la Nature Humaine

- Porte 21** Production de l'Homme
22 Limon de la terre de Damas, Matière
23 Souffle de vie, Ame ou
24 Mystère d'Adam et d'Eve

- 25 Homme-Tout, Microcosme
- 26 Cinq puissances externes
- 27 Cinq puissances internes
- 28 Homme Ciel
- 29 Homme Ange
- 30 Homme Image et similitude de Dieu

4ème Classe

Ordre des Cieux, Monde des Sphères

- Porte** 31 De La Lune
- 32 De Mercure
 - 33 De Vénus
 - 34 Du Soleil
 - 35 De Mars
 - 36 De Jupiter
 - 37 De Saturne
 - 38 Du Firmament
 - 39 Du Premier Mobile
 - 40 Empyrée

5ème Classe

Des Neuf Ordres d'Ange, Monde Angélique

- Porte** 41 Animaux Saints - Séraphins
- 42 Ophanim c-à-d. Roues - Chérubins
 - 43 Anges Grands et Forts - Thrônes
 - 44 Hashemalim c-à-d. - Dominations
 - 45 Seraphim c-à-d. - Vertus
 - 46 Malachim - Puissances
 - 47 Elohim - Principautés
 - 48 Ben Elohim - Archanges
 - 49 Chérubin - Anges

6ème Classe

En-Soph Dieu Immense

Monde Supermondain et Archétype

- Porte** 50 Dieu, Souverain Bien. Celui que l'homme mortel n'a pas vu, ni qu'aucune recherche de l'esprit n'a pénétré. C'est là la cinquantième Porte à laquelle Moïse ne parvint pas.

[Contact](#)

Les Portes de l'Intelligence

Papus Le epher esirah

ère Classe

Principe es éléments

- Porte 1** (La plus infime) Matière Première, yle, Chaos.
2 Vide et Inanimé : Ce qui est sans forme
3 Attraction naturelle, l'Abîme.
Séparation et rudiments des Éléments
5 Éléments Terre ne renfermant encore aucune semence
6 Éléments Eau agissant sur la Terre
7 Éléments de l'Air s'exhalant de l'Abîme des Eaux
Éléments Feu échauffant et vivifiant
9 Figuration des qualités
10 Leur attraction vers le mélange

ème Classe

écade es i tes

- Porte 11** Apparition des minéraux par la disjonction de la Terre
12 Fleurs et sucs ordonnés pour la génération des métaux
13 Mers, Lacs, fleurs sécrétés entre les alvéoles (de la Terre)
1 Production des herbes, des Arbres, c'est à dire de la Nature végétante
15 Forces et Semences données à chacun d'eux
16 Production de la Nature Sensible, c'est à dire
17 Des insectes et des reptiles
1 Des poissons - Chacun avec leurs propriétés
19 Des oiseaux - spéciales
20 Procréation des Quadrupèdes

ème Classe

écade de la ature humaine

- Porte 21** Production de l'omme
22 Limon de la terre de Damas, Matière
23 Souffle de vie, Ame ou
2 Mystère d'Adam et d'Eve
25 omme-Tout, Microcosme
26 Cinq puissances externes
27 Cinq puissances internes
2 omme Ciel
29 omme Ange

30 Comme Image et similitude de Dieu

ème Classe

Ordre des Cieux onde des phères

- Porte** 31 De La Lune
32 De Mercure
33 De Vénus
3 Du Soleil
35 De Mars
36 De Jupiter
37 De Saturne
3 Du Firmament
39 Du Premier Mobile
0 Empyrée

ème Classe

es eu Ordres d' nges onde ngéli ue

- Porte** 1 Animaux Saints - Séraphins
2 phanim c-à-d. Roues - Chérubins
3 Anges Grands et Forts - Thrônes
 ashemalim c-à-d. - Dominations
5 Seraphim c-à-d. - Vertus
6 Malachim - Puissances
7 Elohim - Principautés
 Ben Elohim - Archanges
9 Chérubin - Anges

ème Classe

n oph ieu mmense

onde upermondain et rchét pe

- Porte** 50 Dieu, Souverain Bien. Celui que l'homme mortel n'a pas vu, ni
qu'aucune recherche de l'esprit n'a pénétré. C'est là la cinquantième
Porte à laquelle Mo se ne parvint pas.

Contact

Les 32 Voies de la Sagesse

Papus : Le Sepher Jesirah (1887)

La première voie est appelée Intelligence admirable, Couronne Suprême. C'est la lumière qui fait comprendre le principe sans principe et c'est la gloire première ; nulle créature ne peut atteindre son essence.

La seconde vois c'est l'Intelligence qui illumine ; c'est la couronne de la création et la splendeur de l'Unité suprême dont elle se rapproche le plus. Elle est exaltée au dessus de toute tête et appelée par les Kabbalistes : la Gloire Seconde.

La troisième voie est appelée Intelligence sanctifiante et c'est la base de la sagesse primordiale et appelée créatrice de la Foi. Ses racines sont . Elle est parente de la Foi qui en émane en effet.

La quatrième est appelée Intelligence d'arrêt ou réceptrice, parce qu'elle se dresse comme une borne pour recevoir les émanations des intelligences supérieures qui lui sont envoyées. C'est d'elle qu'émanent toutes les vertus spirituelles par la subtilité. Elle émane de la Couronne Suprême.

La cinquième voie est appelée Intelligence radicaire, parce que, égale plus que tout autre à la Suprême Unité, elle émane des profondeurs de la Sagesse primordiale.

La sixième voie est appelée Intelligence de l'Influence médiane, parce que c'est en elle que se multiplie le flux des émanations. Elle fait influencer cette affluence même sur les hommes bénis qui s'y unissent.

La septième voie est appelée Intelligence cachée parce qu'elle fait jaillir une splendeur éclatante sur toutes les vertus intellectuelles qui sont contemplées par les yeux de l'esprit et par l'extase de la foi.

La huitième voie est appelée Intelligence parfaite et absolue. C'est d'elle qu'émane la préparation des principes. Elle n'a pas de racines auxquelles elle adhère, si ce n'est dans les profondeurs de la Sphère magnificence propre de laquelle elle émane.

La neuvième voie est appelée Intelligence mondée. Elle purifie les numérations, empêche et arrête le bris de leurs images ; car elle fonde leur unité afin de les préserver par son union avec elle de la destruction et de la division.

La dixième voie est appelée Intelligence resplendissante parce qu'elle est exaltée au dessus de toute tête et a son siège dans BINAH ; elle illumine le feu de tous les luminaires et fait émaner la force du principe des formes.

La onzième voie est appelée Intelligence de feu. Elle est le voile placée devant les dispositions et l'ordre des semences supérieures et inférieures. Celui qui possède cette voie jouit d'une grande dignité, c'est être devant la face de la cause des causes.

La douzième voie est appelée Intelligence de la lumière parcequ'elle est l'image de la magnificence. On dit qu'elle est le lieu d'où vient la vision de ceux qui voient des apparitions.

La treizième voie est appelée Intelligence inductive de l'Unité. C'est la substance de la gloire. Elle fait connaître la vérité à chacun des esprits.

La quatorzième voie est appelée Intelligence qui illumine, c'est l'instructrice des Arcanes, des fondements de la Sainteté.

La quinzième voie est appelée Intelligence constitutive parce qu'elle constitue la création dans la chaleur du monde. Elle est, elle même, selon les philosophes, la chaleur dont l'Écriture parle (Job 38), la chaleur et son enveloppe.

La seizième voie est appelée Intelligence triomphante et éternelle, volupté de la gloire, paradis de la volupté préparé pour les justes.

La dix-septième voie est appelée Intelligence dispositive. Elle dispose les pieux à la fidélité et par là les rend aptes à recevoir l'Esprit Saint.

La dix-huitième voie est appelée Intelligence ou Maison de l'influence. C'est d'elle que l'on tire les arcanes et les sens cachés qui sommeillent dans son ombre.

La dix-neuvième voie est appelée Intelligence du secret ou de toutes les activités spirituelles. L'affluence qu'elle reçoit vient de la Bénédiction très élevée et de la gloire suprême.

La vingtième voie est appelée Intelligence de la volonté. Elle prépare toutes les créatures et chacune d'elles en particulier à la démonstration de l'existence de la sagesse primordiale.

La vingt-et-unième voie est appelée Intelligence qui plaît à celui qui cherche ; elle reçoit l'influence divine et influe par sa bénédiction sur toutes les existences.

La vingt-deuxième voie est appelée Intelligence fidèle parce qu'en elle sont déposées les vertus spirituelles qui y augmentent jusqu'à ce qu'elles aillent vers ceux qui habitent sous son ombre.

La vingt-troisième voie est appelée Intelligence stable. Elle est la cause de la consistance de toutes les numérations (sefiroth).

La vingt-quatrième voie est appelée Intelligence imaginative. Elle donne la ressemblance à toutes les ressemblances des êtres qui d'après ses aspects sont créés à sa convenance.

La vingt-cinquième voie est appelée Intelligence de tentation ou d'épreuve, parce que c'est la première tentation par laquelle Dieu éprouve les pieux.

La vingt-sixième voie est appelée Intelligence qui renouvelle parce que c'est par elle que Dieu (bénit soit il) renouvelle tout ce qui peut être renouvelé dans la création du monde.

La vingt-septième voie est appelée Intelligence qui agite. C'est en effet d'elle qu'est créé l'Esprit de toute créature de l'orbe suprême et l'agitation, c'est à dire le mouvement auquel elles sont sujettes.

La vingt-huitième voie est appelée Intelligence naturelle. C'est par elle qu'est parachevée et rendue parfaite la nature de tout ce qui existe dans l'orbe du soleil.

La vingt-neuvième voie est appelée Intelligence corporelle. Elle forme tout corps qui est corporifié sous toutes les orbes et son accroissement.

La trentième voie est appelée Intelligence collective parce que c'est d'elle que les Astrologues tirent par le jugement des étoiles et des signes célestes, leurs spéculations et les perfectionnements de leur science d'après le mouvement des astres.

La trente-et-unième voie est appelée Intelligence perpétuelle.
Pourquoi ? Parce qu'elle règle le mouvement du soleil et de la lune
d'après leur constitution et les fait graviter l'un et l'autre dans son orbe
respectif.

La trente-deuxième voie est appelée Intelligence adjuvante parce
qu'elle dirige toutes les opérations des sept planètes et de leurs
divisions et y concourt.

[Contact](#)

Les Voies de la Sagesse

Papus Le epher esirah

La première voie est appelée Intelligence admirable, Couronne Suprême. C'est la lumière qui fait comprendre le principe sans principe et c'est la gloire première : nulle créature ne peut atteindre son essence.

La seconde voie c'est l'Intelligence qui illumine : c'est la couronne de la création et la splendeur de l'Unité suprême dont elle se rapproche le plus. Elle est exaltée au dessus de toute tête et appelée par les Kabbalistes : la Gloire Seconde.

La troisième voie est appelée Intelligence sanctifiante et c'est la base de la sagesse primordiale et appelée créatrice de la Foi. Ses racines sont   Elle est parente de la Foi qui en émane en effet.

La quatrième est appelée Intelligence d'arrêt ou réceptrice, parce qu'elle se dresse comme une borne pour recevoir les émanations des intelligences supérieures qui lui sont envoyées. C'est d'elle qu'émanent toutes les vertus spirituelles par la subtilité. Elle émane de la Couronne Suprême.

La cinquième voie est appelée Intelligence radicaire, parce que, égale plus que tout autre à la Suprême Unité, elle émane des profondeurs de la Sagesse primordiale.

La sixième voie est appelée Intelligence de l'Influence médiane, parce que c'est en elle que se multiplie le flux des émanations. Elle fait influencer cette affluence même sur les hommes bénis qui s'y unissent.

La septième voie est appelée Intelligence cachée parce qu'elle fait jaillir une splendeur éclatante sur toutes les vertus intellectuelles qui sont contemplées par les yeux de l'esprit et par l'extase de la foi.

La huitième voie est appelée Intelligence parfaite et absolue. C'est d'elle qu'émane la préparation des principes. Elle n'a pas de racines auxquelles elle adhère, si ce n'est dans les profondeurs de la Sphère magnificence propre de laquelle elle émane.

La neuvième voie est appelée Intelligence mondée. Elle purifie les numérations, empêche et arrête le bris de leurs images : car elle fonde leur unité afin de les préserver par son union avec elle de la destruction et de la division.

La dixième voie est appelée Intelligence resplendissante parce qu'elle est exaltée au dessus de toute tête et a son siège dans BINA elle illumine le feu de tous les luminaires et fait émaner la force du principe des formes.

La onzième voie est appelée Intelligence de feu. Elle est la voie placée devant les dispositions et l'ordre des semences supérieures et inférieures. Celui qui possède cette voie jouit d'une grande dignité, c'est être devant la face de la cause des causes.

La douzième voie est appelée Intelligence de la lumière parcequ'elle est l'image de la magnificence. On dit qu'elle est le lieu d'où vient la vision de ceux qui voient des apparitions.

La treizième voie est appelée Intelligence inductive de l'Unité. C'est la substance de la gloire. Elle fait connaître la vérité à chacun des esprits.

La quatorzième voie est appelée Intelligence qui illumine, c'est l'instructrice des Arcanes, des fondements de la Sainteté.

La quinzième voie est appelée Intelligence constitutive parce qu'elle constitue la création dans la chaleur du monde. Elle est, elle même, selon les philosophes, la chaleur dont l'Écriture parle (Job 3), la chaleur et son enveloppe.

La seizième voie est appelée Intelligence triomphante et éternelle, volupté de la gloire, paradis de la volupté préparé pour les justes.

La dix-septième voie est appelée Intelligence dispositive. Elle dispose les pieux à la fidélité et par là les rend aptes à recevoir l'Esprit Saint.

La dix-huitième voie est appelée Intelligence ou Maison de l'influence. C'est d'elle que l'on tire les arcanes et les sens cachés qui sommeillent dans son ombre.

La dix-neuvième voie est appelée Intelligence du secret ou de toutes les activités spirituelles. L'affluence qu'elle reçoit vient de la Bénédiction très élevée et de la gloire suprême.

La vingtième voie est appelée Intelligence de la volonté. Elle prépare toutes les créatures et chacune d'elles en particulier à la démonstration de l'existence de la sagesse primordiale.

La vingt-et-unième voie est appelée Intelligence qui plaît à celui qui cherche elle reçoit l'influence divine et influe par sa bénédiction sur toutes les existences.

La vingt-deuxième voie est appelée Intelligence fidèle parce qu'en elle sont déposées les vertus spirituelles qui y augmentent jusqu'à ce qu'elles aillent vers ceux qui habitent sous son ombre.

La vingt-troisième voie est appelée Intelligence stable. Elle est la cause de la consistance de toutes les numérations (sefiroth).

La vingt-quatrième voie est appelée Intelligence imaginative. Elle donne la ressemblance à toutes les ressemblances des êtres qui d'après ses aspects sont créés à sa convenance.

La vingt-cinquième voie est appelée Intelligence de tentation ou d'épreuve, parce que c'est la première tentation par laquelle Dieu éprouve les pieux.

La vingt-sixième voie est appelée Intelligence qui renouvelle parce que c'est par elle que Dieu (bénit soit il) renouvelle tout ce qui peut être renouvelé dans la création du monde.

La vingt-septième voie est appelée Intelligence qui agite. C'est en effet d'elle qu'est créé l'Esprit de toute créature de l'orbe suprême et l'agitation, c'est à dire le mouvement auquel elles sont sujettes.

La vingt-huitième voie est appelée Intelligence naturelle. C'est par elle qu'est parachevée et rendue parfaite la nature de tout ce qui existe dans l'orbe du soleil.

La vingt-neuvième voie est appelée Intelligence corporelle. Elle forme tout corps qui est corporifié sous toutes les orbes et son accroissement.

La trentième voie est appelée Intelligence collective parce que c'est d'elle que les Astrologues tirent par le jugement des étoiles et des signes célestes, leurs spéculations et les perfectionnements de leur science d'après le mouvement des astres.

La trente-et-unième voie est appelée Intelligence perpétuelle. Pourquoi ? Parce qu'elle règle le mouvement du soleil et de la lune d'après leur constitution et les fait graviter l'un et l'autre dans son orbe respectif.

La trente-deuxième voie est appelée Intelligence adjuvante parce qu'elle dirige toutes les opérations des sept planètes et de leurs divisions et y concourt.

Contact

RESSOURCES

[Outil de Recherche](#)

Ce site a été testé avec les navigateurs suivants :



Do more Online with **Netscape 6.2**
Powerful. Efficient. Reliable.



Polices

אבגדהוזחטיךכלהמןשםתפאצו

[Ensemble de polices](#)



13000 Titres à télécharger



Un site comportant un ensemble de textes à télécharger, anglais impératif !

Mot exact

résultats par page

[Contact](#)

LEXIQUE

Cet liste de lettres de traditions latines vous conduira vers quelques définitions allégées. Ce terme d'allégé est certainement loin d'être à sa place, pourtant il représente correctement l'idée du lexique. A savoir que les mots listés dans cette section, en français, ne disposent pas de définitions complètes, mais simplement de la retranscription du concept qui s'approche le plus possible des mots présentés. Par contre chacun des termes est ou sera développé dans des textes se situant dans d'autres sections.

<u>A</u>	<u>B</u>	<u>C</u>	<u>D</u>	<u>E</u>	<u>F</u>	<u>G</u>	<u>H</u>	<u>I</u>	<u>J</u>	<u>K</u>	<u>L</u>	<u>M</u>
<u>N</u>	<u>O</u>	<u>P</u>	<u>Q</u>	<u>R</u>	<u>S</u>	<u>T</u>	<u>U</u>	<u>V</u>	<u>W</u>	<u>X</u>	<u>Y</u>	<u>Z</u>

ש			מ			א		
ת	ר	פ	כ	ד	ג	ב		
ק	צ	ע	ס	ל	נ	ט	ז	ח

[Araméen](#)

[Cursives](#)

[contact](#)

LEXIQUE ALPHABET

A

Arikh Anpin

Grand Visage

[Haut de Page](#)

B

Binah

L'intelligence. Troisième Sefira.

[Haut de Page](#)

C

[Haut de Page](#)

D

Da'ath

La connaissance. 'Onzième' Sefira.

[Haut de Page](#)

E

En Sof Baroukh h'ou
En Sof
Etz Haïm

l'Inifini, Bénit Soit Il.
Le Principe, le Néant
l'Arbre de Vie

[Haut de Page](#)

F

[Haut de Page](#)

G

Chaque lettre a une valeur numérique, chaque mot en forme le total,
Gématricie ainsi des mots de même valeur numérique ont des significations
proches.

Geburah La rigueur. Cinquième Sefira.

[Haut de Page](#)

H

'Haya
Hockmah
Hessed
Hod

Quatrième niveau de l'âme.
La sagesse. Deuxième Sefira.
La Clémence. Quatrième Sefira.
La gloire. Huitième Sefira.

[Haut de Page](#)

I

Israël

Celui qui a combattu D.

[Haut de Page](#)

J

[Haut de Page](#)

K

Kabbale

"Littéralement : "TRADITION", dans le sens de "tradition ésotérique reçue", est une voie sacré par laquelle les doctrines les plus profondes de la mystique juive peuvent s'exprimer." (*In Virya, Lumières sur la Kabbale*", 1989 Ed. Jeanne Laffitte)

Klipah

Mondes ou Royaumes du mal, écorce externe.

Klipat Noga

Etat de neutralité. Monde situé entre le Monde de l'Action et ce qui se situe en dessous. Il ne se tourne ni vers ni contre la Sainteté.

Keter

La Couronne Suprême. 1ère Sefira.

[Haut de Page](#)

L

M

Mystique

Il s'agit de : "quelqu'un à qui il a été donné une expérience immédiate, et sentie comme réelle, de la divinité - réalité dernière - ; ou bien quelqu'un qui, du moins, cherche consciemment à la saisir." (in Gershom G. Scholem, *La Kabbale et sa Symbolique*, 1966 Editions Payot)

Maasse Merkavah

Mystère fondamental de l'Univers concernant le divin.

Maasse Berechit

Mystère fondamental de l'Univers concernant la création

Malekh (im)

Emissaire ou Ange

Malkuth

La Royauté. 10ème Sefira.

Maamaroth

Les 10 paroles par lesquelles D. créa le monde.

Mekubal (im)

Initié

N

Néfesh

Ame vitale, premier niveau de l'âme.

Neshamah

Ame supérieure, troisième niveau de l'âme.

Notarique

1 - Chaque lettre est considérée comme étant l'initiale d'un autre mot, ainsi chaque mot forme une phrase réduite.

2 - La lettre initiale ou la finale ou les deux ou la lettre médiane d'une phrase sont relevées pour former un mot.

Netzah

La victoire. Septième Sefira.

[Haut de Page](#)

O

Olam Atzliuth

le Monde de l'Emanation

Olam Briah

le Monde de la Création

Olam Yetsirah

le Monde de la Formation

Olam Assiah

le Monde de la Substance, de l'Action ou de la Fondation

[Haut de Page](#)

P

Pardès

une orangerie ou le Paradis, PRDS, les quatre sens d'un texte.

[Haut de Page](#)

Q

[Haut de Page](#)

R

Roua'h

l'Esprit, deuxième niveau de l'âme.

[Haut de Page](#)

S

Sefira (Sefirot)

Elles sont au nombre de dix. Elles forment un principe universel, celui d'être un émetteur et un récepteur de la lumière divine.

[Haut de Page](#)

T

Tserouf

Nom donné au triptyque que forment la Gématrie, la Notarique et la Temourah.

Temourah

Permutation. Une lettre d'un mot peut être remplacé par une autre lettre se trouvant avant ou après sa position dans l'alphabet.

Tiferet

La beauté. Sixième Sefira.

TsimTsum

la Grande Retractation, théorie développée par I.Luria.

[Haut de Page](#)

U

[Haut de Page](#)

V

Vedanta

Pensée Hindouiste, les 10 bâtisseurs.

[Haut de Page](#)

W

[Haut de Page](#)

X

[Haut de Page](#)

Y

'Yehida

Yessod

Cinquième niveau de l'âme.

Le fondement. Neuvième Sefira.

[Haut de Page](#)

Z

Zeir Anpin

le Petit Visage

[Haut de Page](#)

[contact](#)

LEXIQUE HÉBREU



Cette section concernant l'alphabet hébreu n'en est qu'à ses débuts !



Lettre Mère. Valeur simple 1
Valeur Numérique 111 (A+L+Ph)
Valeur Ésotérique 3/3
Valeur (Majeure ou Finale) 1000
C'est l'unité, l'impensable principe abstrait.
Symbolise l'homme comme unité collective.
Signifie "boeuf"*

[Haut de Page](#)



Lettre Double. Valeur Simple 2
Valeur Numérique 412 (B+I+Th)
Valeur Ésotérique 7
L'archétype de toute demeure, modèle, de tout contenant. La bouche.
Signifie "Maison" ou "Temple"*

[Haut de Page](#)



Lettre Double. Valeur Simple 3

Valeur Numérique 73 (G+M+L)

Valeur Ésotérique 10

Entretient le mouvement et la forme.

Est le moule de la matière. Référence la gorge,

Vient de "gamel" : le chameau*

[Haut de Page](#)

Lettre Double. Valeur Simple 4

Valeur Numérique 434 (D+L+Th)

Valeur Ésotérique 11

Tout ce qui existe physiquement dans la nature.

Tout objet matériel, toute division, représente
le "battant" de la porte.*

[Haut de Page](#)

Lettre Simple, Valeur Simple 5

Valeur Numérique 6 (H+A)

Valeur Ésotérique 6

Représente tout ce qui se rapporte à la lumière.

Le pictogramme est une "fenêtre".*

[Haut de Page](#)



Lettre Simple, Valeur Simple 6
Valeur Numérique 22 (V+I+V)
Valeur Ésotérique 4
Est tout ce qui réunit.
Le Pictogramme est un "clou" ou une "cheville".*

[Haut de Page](#)



Lettre Simple, Valeur Simple 7
Valeur Numérique 67 (Z+I+N)
Valeur Ésotérique 13/15
C'est le principe fécondant.
La flèche qui va à son but.
Vient de l'araméen, signifie "arme".*

[Haut de Page](#)



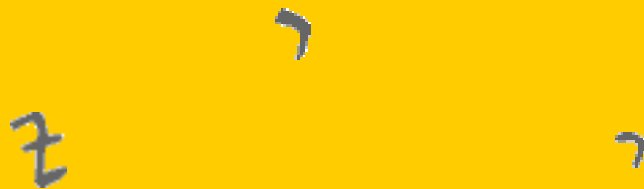
Lettre Simple, Valeur Simple 8
Valeur Numérique 418 (H+I+Th)
Valeur Ésotérique 13
Réservoir d'énergie. Est l'existence naturelle.
L'étymologie est "clôture".*

[Haut de Page](#)



Lettre Simple, Valeur Simple 9
Valeur Numérique 419 (T+I+Th)
Valeur Ésotérique 14
L'archétype de la femelle primordiale.
Est le lieu sûr. L'asile.
L'idéogramme est le "serpent", aussi le "bouclier",
Veut dire "vase", "boue".*

[Haut de Page](#)



Lettre Simple, Valeur Simple 10
Valeur Numérique 20 (I+V+D)
Valeur Ésotérique 2
C'est la puissance. Tout ce qui est manifesté,
Contrairement à Aleph, qui est l'intemporel,
Symbolise le doigt.
Vient de "Yad", la main.*

[Haut de Page](#)



Lettre double, Valeur Simple 20
Valeur Numérique 100 (K+Ph)
Valeur Ésotérique 1/6
Valeur Finale 500
C'est le creux de la main. Notion de prendre et de contenir.

Représente la "paume".*

[Haut de Page](#)



Lettre Simple, Valeur Simple 30

Valeur Numérique 74 (L+M+D)

Valeur Ésotérique 11

Est tout ce qui s'élève et se développe.

C'est le bras.

A le sens "d'aiguillon".*

[Haut de Page](#)



Lettre Mère, Valeur Simple 40

Valeur Numérique 80 (M+M)

Valeur Ésotérique 8/10

Valeur Finale 600

C'est l'eau, la mer, la terre.

La maternité et tout ce qui est fécond.

Vient du pictogramme "eau".*

[Haut de Page](#)



Lettre Simple, Valeur Simple 50

Valeur Numérique 106 (N+V+N)

Valeur Ésotérique 7/18

Valeur Finale 700

C'est la graine, le fruit, la plante.

Ce qui est produit.

Représente "un poisson".*

[Haut de Page](#)



Lettre Simple, Valeur Simple 60

Valeur Numérique 120 (S+M+K)

Valeur Ésotérique 3/6

Est un bâton, une flèche. Mais aussi les armes de l'homme et un mouvement circulaire.

Est un "appui".*

[Haut de Page](#)



Lettre Simple, Valeur Simple 70

Valeur Numérique 130 (Ay+I+N)

Valeur Ésotérique 4/15

Tout ce qui se rapporte au bruit, au son, au vent ; mais aussi au vide.

C'est un "oeil".*

[Haut de Page](#)



Lettre Double, Valeur Simple 80
Valeur Numérique 81 (Ph+A)
Valeur Ésotérique 9
Valeur Finale 800
Le son intérieur. C'est la parole.
C'est la "bouche".*

[Haut de Page](#)



Lettre Simple, Valeur Simple 90
Valeur Numérique 104 (Ts+D+I)
Valeur Ésotérique 5
Valeur Finale 900
Une fin, un refuge, ou encore le matière universelle.
L'idéogramme est "harpon" ou "lance".*

[Haut de Page](#)



Lettre Simple, Valeur Simple 100
Valeur Numérique 186 (Q+V+Ph)
Valeur Ésotérique 15/15
Ce qui est utile à l'homme (qui le protège).
Symbole la hache.
Signifie "chas d'aiguille" et "singe".*

[Haut de Page](#)



Lettre Double, Lettre Simple 200
Valeur Numérique 510 (R+I+Sh)
Valeur Ésotérique 6
C'est la tête. La totalité de l'univers.*

[Haut de Page](#)

Lettre Mère, Valeur Simple 300
Valeur Numérique 360 (Sh+I+N)
Valeur Ésotérique 9/2
Le feu avec l'esprit et son sens créateur.
Vient de "Shen", la "dent".*

[Haut de Page](#)

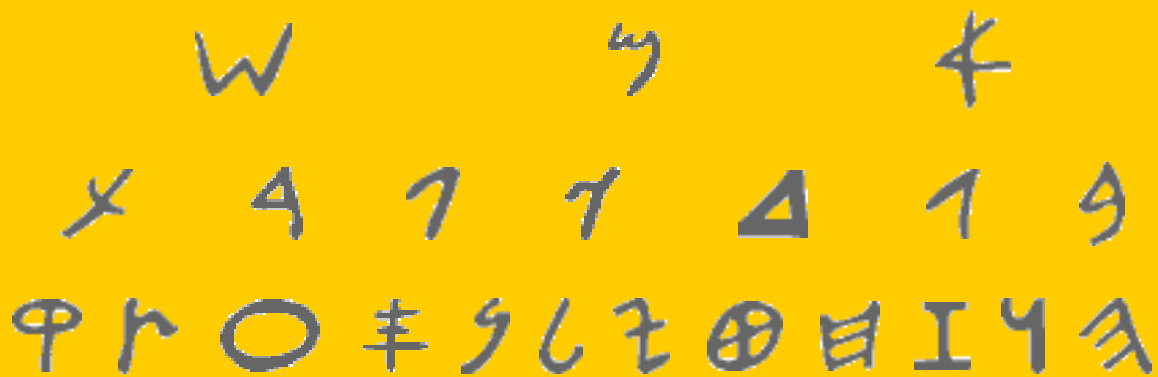
Lettre Double, Valeur Simple 400
Valeur Numérique 406 (Th+V)
Valeur Ésotérique 10
Dernière lettre de l'alphabet.
Notion de finalité et de perfection.
Symbole de l'homme.
C'est la "marque" ou le "signe".*

[Haut de Page](#)

[Contact](#)

* In '*Commentaires Initiatiques Sur La Kabbale*', Edmond Outin, Editions Dervy.

ARAMÉEN



[Contact](#)

CURSIVES

e N IC
ח ן ם ן ף ץ ם
ק צ ם ם ם ם ם ם ם ם ם ם

[Contact](#)

LIENS

Cette section propose un florilège des sites visités. Chaque internautes disposent de ses propres recherches, de ses propres envies, alors nous listons dans les différentes sections les sites que nous avons jugés intéressants. Que votre visite soit fructueuse !

[Éditeur](#)

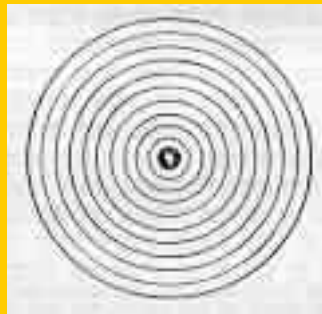
[Les Sites de la Kabbale](#)

[Les Sites Ésotérique](#)

[Les Sites hébraïques](#)

[Ressources](#)

[Annuaire](#)



[Contact](#)

EDITEURS

Cette page vous propose un ensemble de liens vers les éditeurs publiant des études ou textes sur la Kabbale ou l'ésotérisme en général.



La maison d'édition Dervy dispose entr'autres de A.D. Grad ou Leo Schaya.

éditions Verdier



Littérature, Philosophie et Spiritualités

Doit on réellement présenter les éditions Verdier ?

[Contact](#)

LES SITES DE LA KABBALE

Sur cette page, vous trouverez certains des sites concernant la Kabbale. Nous disons certains car il ne saurait être question de tous les lister, ils sont très nombreux. Néanmoins, si vous estimez qu'il nous manque une adresse, [contactez-nous](#).



Journal Des Etudes de la Kabbale.

L'un des meilleurs, si ce n'est le meilleur, site concernant la Kabbale.



Georges Lahy - Virya.

Georges Lahy étudie la Kabbale depuis une vingtaine d'année, comme il est dit dans la page d'accueil de son site, et il est, alors, difficile de trouver un site plus intéressant que celui-ci.

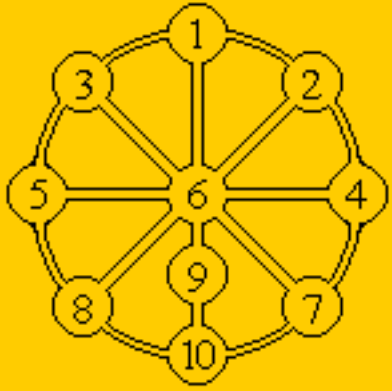


Kabbalah.com

Le site du Rabbin Berg.



Le site des Editions Aken, disponible, un très beau texte d'introduction à la Kabbale !



la Kabbale

un autre regard sur l'homme et la Bible

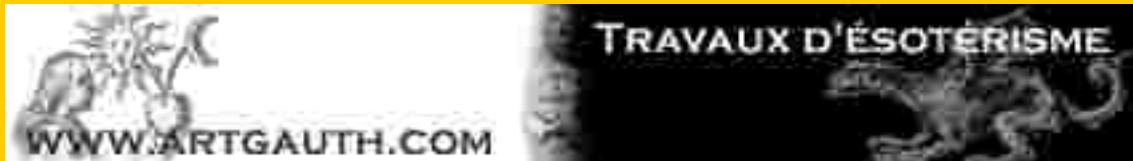
Un excellent site à consulter impérativement et rapidement !

[Kabbalah Links.](#)

Un ensemble de liens concernant la Kabbale.

[Contact](#)

LES SITES ESOTERIQUES



Un site remarquable sur l'ésotérisme !

[Contact](#)

LES SITES HEBRAIQUES

UNDER CONSTRUCTION

ANNUAIRES



[Annuaire AléHoé ! Paranormal Mystère Esotérisme.](#)



Le Portail francophone de l'inconnu et de la spiritualité.

VERS UN MONDE MEILLEUR



L'Annuaire de l'Esoterisme.



Annuaire, classement, et autres services



Annuaire gratuit et témoignages ...



Annuaire des sites francophones

[Contact](#)

JOURNAL

(prochaine mise à jour : dimanche 01/09/02)

Attention : Désormais le téléchargement de certains fichiers (.zip, .PDF) nécessite un nom d'utilisateur et un mot de passe. Ceux-ci peuvent vous être fournis, à titre gracieux, en envoyant simplement un message à l'adresse access@kabbale.net, donnant nom et prénom, adresse e-mail. Ces informations ne seront transmises à aucun organisme. Qui plus est, selon la loi 'Informatique et Liberté' vous aurez à tout moment l'accès à la modification ou au retrait des informations transmises.

17.Dimanche 01/09/2002

- De nouvelles cartes dans la section Tarot ;

16.Samedi 10/08/2002

- Numéro de récépissé de déclaration auprès du CNIL 814365 ;
- Quelques cartes supplémentaires dans la section Tarot ;
- Du nouveau dans la section des [72 Souffles Divins](#) ;
- La section présentant les textes fondamentaux est complète ;

15. Dimanche 04/08/2002

- Quelques cartes supplémentaires dans la section Tarot.

14. Jeudi 01/08/2002

- Quelques liens supplémentaires ;
- Du nouveau dans la section menant vers le site secondaire sur les [Sefirot](#) ;
- Le site a fait l'objet du déclaration auprès du [CNIL](#) ;
- Le travail continue dans la section Tarot ;

13. Dimanche 28/07/2002

- Sommaire nouveautés dans les sections concernant les 72 Souffles ;
- Toujours plus de définitions dans les différents index ;
- Mise à jour de la rubrique Bibliographie (textes fondamentaux et auteurs) ;
- Ajout d'un outil de recherche dans la section ressources.

12. Samedi 20 juillet 2002

- Des nouveautés dans la section Tarot de la Bibliothèque ;
- Quelques textes dans la section Bibliographie ;
- Du nouveau sur le [Bahir](#) ;

11. Dimanche 14 juillet 2002

- Création d'une nouvelle rubrique, 'les lecteurs s'expriment' ;
- Mise en place de la structure du site secondaire sur les [Sefirot](#) ;
- Tout début de la mise en place de l'interprétation du Tarot Kabbalistique.

10. Dimanche 07 juillet 2002

- Quelques modifications dans la section Bibliographie ;
- Quelques ajouts dans la section Bibliothèque ;
- Ajout de nombreux textes téléchargeable au format PDF ;
- Quelques ajouts dans la section lexique.

9. Dimanche 30 juin 2002

- Mise en ligne de l'ensembles des chapitres restant du livre d'Eliphas Levi ;
- Nouvelle mise à jour de l'introduction et de son fichier PDF ;
- Quelques mots supplémentaires dans le lexique ;
- Des ajouts dans la page concernant les textes fondamentaux ;
- Des liens supplémentaires tant pour les Sefirot que pour la Kabbale.

8. Mercredi 26 juin 2002

- Un nouveau chapitre du livre de Eliphas Levi dans la section Bibliothèque ;
- Quelques corrections mineures dans diverses pages du site.

7. Dimanche 09 Juin 2002

- Nouveaux auteurs dans la section Bibliographie ;
- Mise en chantier de la page conernant les textes fondamentaux de la Kabbale, elle se situe dans la section bibliographie ;
- Mise en ligne de la totalité des Tarots manquants ;
- Mise à jour du texte d'introduction ;
- Début de la mise en ligne d'un ouvrage d'Eliphas Levi.

6. Dimanche 02 Juin 2002.

- Mise en ligne de l'Introduction.;
- Poursuite de l'enrichissement de la section Bibliographie ;
- Mise en ligne de la suite des Tarots ;
- Ajout d'une page concernant les Annuaire dans la section Liens.
- Préparation de la section Sefirot.

5. Dimanche 26 Mai 2002.

- Mise en place des premières définitions dans la page Lexique ;
- Modification de la section Bibliographie, disponibilité des premiers auteurs ;
- Enrichissement de l'article Tarot, disponibilité des 22 lames ;
- Nouveaux fichiers dans la section Ressources ;
- Enrichissement de la section bibliothèque.

4. Dimanche 19 Mai 2002

- Modification de la page d'introduction ;
- Mise en ligne des images du jeu de tarot ;
- Mise en place de la section Bibliographie.

3. Dimanche 12 Mai 2002.

- Mise en place de la section Lexique, concernant l'alphabet occidental. Il ne s'agit que de la page de présentation, les textes sont en cours de rédaction.
- Téléchargement de la page lexique de l'alphabet hébreu. Les significations des lettres sont à jour.
- Mise à disposition de quelques articles dans la page bibliothèque.

2. Jeudi 09 Mai 2002.

- Mise en ligne de l'ossature du site, celle-ci vous donnera une petite idée de ce à quoi ressemblera le site lorsque l'ensemble des informations seront livrées. Evidemment, il y aura bien d'autres pages et sujets, ceci au fur et à mesure de l'évolution de ce site.
- Ajout d'une page concernant les listes de diffusions mises en place.

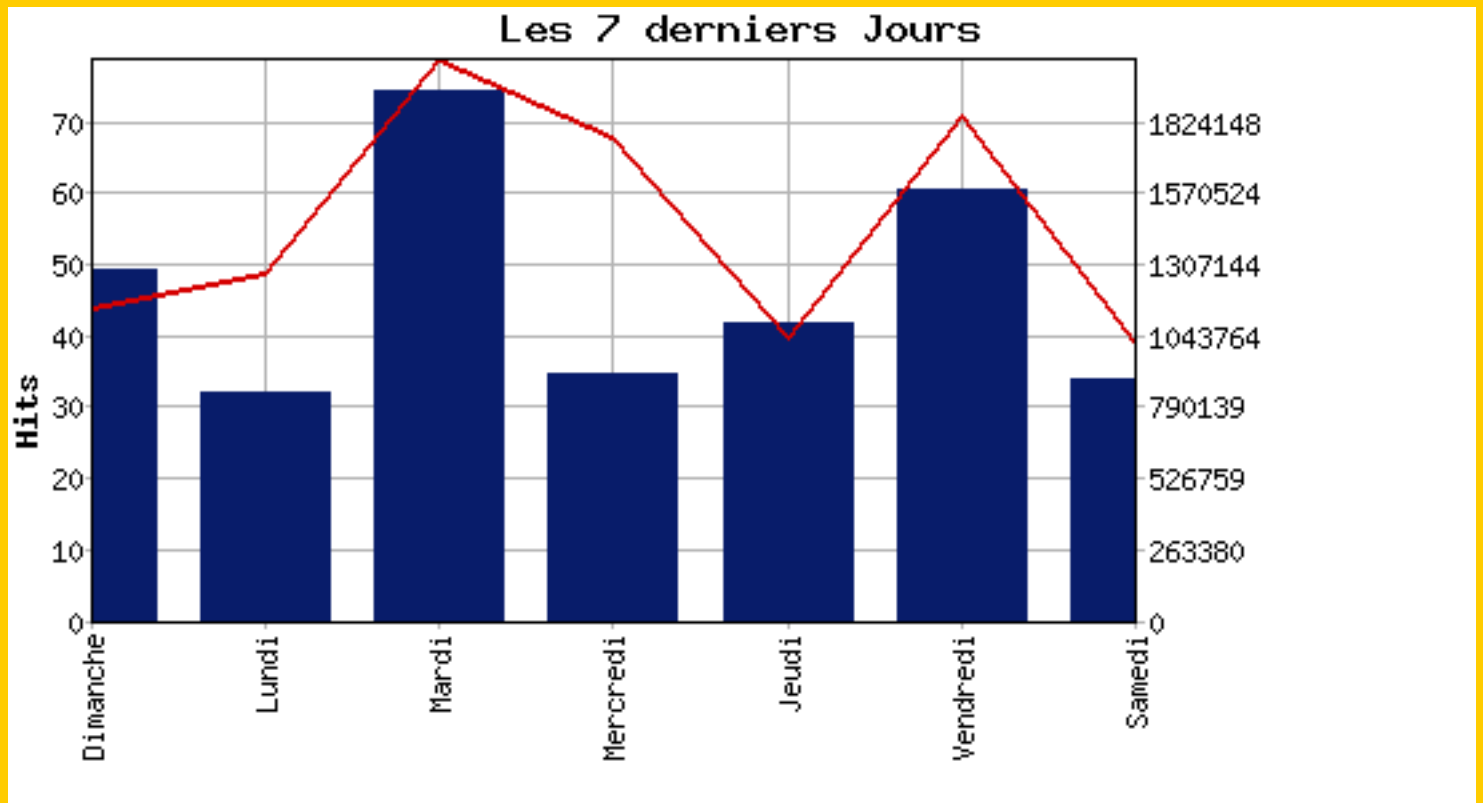
1. Samedi 04 Mai 2002.

- Première série de mise en ligne des pages concernant ce site, traitant de la Kabbale.

- Mise en ligne de la page décrivant le plan du site.
- Première partie du lexique, mise en place des alphabets.

[contact, n'hésitez pas à m'envoyer vos impressions, commentaires, questions.](#)

Statistiques au 25/08/2002



17/08/2002 : 4240 Hits.



Avertissement



Bonjour,

Comme vous vous en apercevrez tout au long de votre visite, nombreux sont les signes évidents d'un site encore en construction.

Il est bien sûr que nous nous devons de pouvoir présenter un site comportant de nombreuses informations, et que ces données soient les plus précises et les moins sujettes à l'erreur.

Ainsi, nous prenons un soin tout particulier à la rédaction des textes qui se verront publiés sur ce site. C'est pourquoi les signes 'UnderConstruction' ne devraient pas disparaître avant quelques mois.

Mais attention, comme vous l'aurez remarqué, ceci ne veut pas pour autant dire qu'il n'y aura rien de nouveau à venir consulter régulièrement. Tout simplement, les textes vont être mises en ligne au fur et à mesure de leur rédaction.

Ce n'est que lorsque les pages seront jugées suffisamment prêtes, mais non encore complètes, que les sigles disparaîtront d'eux mêmes.

Un site internet est un lieu de vie, d'échange, alors il est vrai que ces sigles pourraient rester ad vitam aeternam, tant les pages ne seront, en définitive, jamais achevées. Mais la laideur de ces icônes suffit à devoir décider de leur manque de pertinence au bon moment.

Nous apportons un soin extrême à la clarté rédactionnelle et à la justesse des textes et informations proposées, si jamais il advenait qu'il se glisse une erreur ou une faute, n'hésitez pas à nous le signaler.

Maintenant, concernant le contenu du site, qu'il soit su que ce site n'est affilié à aucun organisme, à aucune secte, ni à aucune religion en particulier, et qu'il n'a aucun but lucratif. Ce site fut crée dans un but d'informations.

Un dernier mot avant de vous laisser étudier en paix. De nombreux textes sont parus sur ce sujet qu'est la Kabbale. Parmi ceux-ci, certains sont indispensables ([fondement](#)), ils se trouvent facilement dans le commerce traditionnel (allez donc jeter un coup d'oeil au rayon Religion 'Judaïsme' d'une FNAC, par exemple), alors contrairement à beaucoup de sites dits traditionnels, vous n'en trouverez aucune copie dans ces quelques pages.

Bonne visite.

Dans certaines sections de ce site, vous pourrez envoyer un e-mail au Webmestre.

Par ailleurs certains fichiers sont accessibles grâce à un mot de passe et à un nom d'utilisateur. Ceux-ci sont gratuits, à partir du moment où vous en faites la demande en envoyant un e-mail à '[accès](#)'.

Dans cet e-mail, vous aurez soin de préciser vos noms et prénoms ainsi que votre date de naissance.

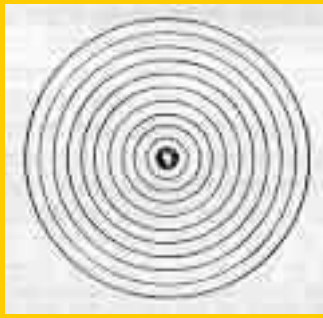
En accord avec la loi 'informatique et liberté', ces données seront conservées pendant une durée maximale de trois ans, de la même manière, elles pourront être modifiées ou supprimées sur simple demande en envoyant un message à la même adresse que plus haut.

Pour de plus amples informations sur la loi 'Informatique et Liberté', un seul site de référence le [CNIL](#).

En ce qui concerne la section 'Les Lecteurs s'Expriment', elle a pour but la publication d'avis ou de toute autre message ayant trait avec le sujet de ce site. Il est bien évident que seuls les messages respectant les règles fondamentales de bienséance se verront publiés. De la même façon, il faudra, lors de l'envoi du message à [les Lecteurs s'Expriment](#), ajouter en bas de texte votre accord concernant la publication du message, ainsi que la diffusion de votre nom ou surnom et de votre e-mail. Tout comme précisé plus haut, vous avez un libre accès dans la diffusion, modification ou suppression de toute ou partie des informations collectées lors d'envoi de message aux différentes adresses diffusées sur ce site.

Encore une fois, pour tout renseignement sur les droits concernant l'internaute :





[Contact](#)

LISTES DE DIFFUSION

Tenez-vous informé des mises à jour.

Ce site sera régulièrement mis à jour. Ainsi, si vous désirez être tenu au courant des différentes mises à jour, cette liste vous est destinée. Vous recevrez un message électronique à chaque nouveauté, ce message vous indiquera, dans le détail ce à quoi vous attendre

[Inscription](#)

[Désinscription](#)

[Contact.](#)

PLAN DU SITE

[Introduction](#). Cette page vous propose une courte introduction à l'objet de ce site. Nous n'avons pas la prétention de vouloir expliquer l'ensemble des pensées produites par les Kabbalistes, mais simplement de donner quelques clefs pour la découverte de cette philosophie.

[Bibliographie](#). Cette section est une présentation des auteurs ayant traité du sujet. Cette page devrait contenir une approche de l'ensemble des auteurs connus pouvant avoir rapport avec la Kabbale. Bien que le sujet semble vaste, nous ne voulons que donner les noms des principaux auteurs connus.

[Bibliothèque](#). Cette page vous présentera des textes écrits par nos soins ou par ceux de toutes personnes de bonne volonté, désireux de rédiger une opinion, une idée sur la Kabbale, ou sur tout autre sujet ayant trait avec le mysticisme religieux. C'est aussi dans cette section que vous trouverez les liens menant vers la section des Sefirot, des 72 Souffles Divins ou une page traitant du Soufisme.

[Ressources](#). Certains textes peuvent être trouvés sur le Net sans pour autant craindre les foudres de l'auteur, ou en tout cas devoir s'acquitter des droits, c'est ici qu'ils se trouvent.

[Lexique](#). La Cabale est une science, ce faisant, elle dispose de son vocabulaire.

[Liens](#). Sans ordre particulier, vous trouverez les différents liens menant vers les sites traitant de l'ésoterisme et de la Cabale. Présentés sous forme d'une liste, vous aurez tout loisir de découvrir la kyrielle de site existant sur le sujet.

Plan. Vous y êtes !

[Journal](#). Cette section va vous permettre de suivre l'évolution des mises à jours de ce site. Ainsi, à chaque nouvelle visite, vous pourrez aller vers les nouveautés ou les pages nouvellement mises à disposition.

[Listes de Diffusion](#). Cette section vous permet de vous inscrire aux différentes listes de diffusion qui existent. Informations, discussions, échanges de points de vue ...

[Les Lecteurs s'expriment](#). Pour publier un avis ou tout autre chose ayant trait à la Kabbale, envoyez-nous votre texte par [e-mail](#), et nous publierons le texte dans son intégralité, sous réserves que celui-ci respecte l'objet du site et les règles élémentaires de politesse.

[contact, n'hésitez pas à m'envoyer vos impressions, commentaires, questions.](#)

Les Lecteurs s'Expriment.

[Les Lecteurs s'Expriment](#)

La Kabbale vous intéresse, elle vous intrigue.

Vous désirez émettre un commentaire, un avis, une idée, une opinion sur la Kabbale ?

Cette page est pour vous

Important : Pour que vos avis puissent être repris sur cette page, il ne faudra pas oublier de notifier l'accord de publication en fin de message.

Pour toutes informations utiles : [Avertissement](#).
